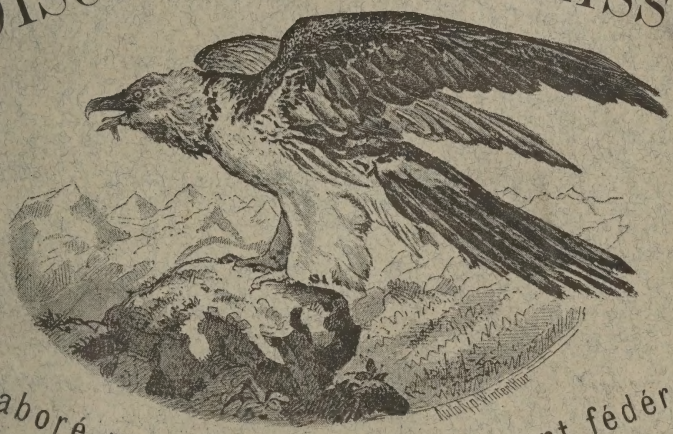
598.29494
F26ca
v.1

Closed
Stacks

CATALOGUE

des

Oiseaux de la Suisse



élaboré par ordre du Département fédéral

de l'industrie et de l'agriculture

(division des forêts)

par

le Dr **V. Fatio** et le Dr **Th. Studer**

avec le concours de nombreux observateurs en divers cantons

Paraîtra par livraisons annuelles à époques indéterminées

Ire livraison: **Rapaces diurnes**

Avec 7 cartes

Prix Fr. 4. —

Genève

En commission chez H. Georg, libraire

Même maison à Bâle et à Lyon

1889

OCT 2 1967

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

BIOLOGY LIBRARY
101 BURRILL HALL

Catalogue

des

Oiseaux de la Suisse

élaboré

par ordre du Département fédéral de l'industrie et de l'agriculture
(division des forêts)

par

le Dr **V. Fatio** et le Dr **Th. Studer**

avec le concours de nombreux observateurs en divers cantons

Ire livraison

Rapaces diurnes

Avec 7 cartes

Genève et **Berne**
1889

IMPRIMERIE STÆMPFLI A BERNE.

598.2949 4
F26ca Biol.
V.1

INTRODUCTION.

De tout temps le monde des oiseaux a exercé une attraction particulière non seulement sur les savants, mais encore sur tous ceux qui aiment à observer la nature autour d'eux. Indépendamment de leurs qualités esthétiques, les oiseaux, par certaines manifestations de leurs instincts, leurs migrations, leur mode d'alimentation qui les rend tantôt nuisibles tantôt utiles à l'homme, sont en effet désignés à l'étude des naturalistes et des chasseurs, aussi bien qu'à l'attention du législateur. C'est pourquoi les questions qui se rattachent à la biologie des oiseaux et à leur habitat sont aujourd'hui considérées comme d'intérêt général.

En avril 1884, les ornithologistes, réunis en congrès international à Vienne,[1]) constituèrent un comité ornithologique international permanent chargé de provoquer dans tous les pays la fondation de commissions spéciales. Ces commissions eurent à leur tour pour mission de créer des stations ornithologiques et de publier leurs observations.

Ayant reconnu l'utilité d'une institution de ce genre, le haut Conseil fédéral décréta, par l'intermédiaire du département fédéral de l'industrie et de l'agriculture (division forestière), l'établissement d'une commission ornithologique fédérale. Instituée en mars 1885, cette commission a été chargée de recueillir dans toute la Suisse

[1]) La Confédération suisse était officiellement représentée par M. le Dr *V. Fatio.*

des données sur la biologie, la distribution et les migrations des oiseaux du pays, en tenant compte tant des espèces sédentaires que des espèces nicheuses et de passage. Outre l'intérêt scientifique de ces observations, on devait avoir en vue aussi d'aboutir à une législation rationnelle sur la protection des oiseaux.

Pendant les trois années qui se sont écoulées depuis sa constitution, la commission n'a pu, cela va sans dire, rassembler tous les matériaux nécessaires à la solution de diverses questions pratiques, notamment de celles relatives à la protection des oiseaux. Elle a dû se borner à s'assurer, dans le plus grand nombre de localités possible, le concours de collaborateurs dont les observations permissent l'établissement d'une statistique exacte des espèces de la Suisse et de leur distribution.

Pour atteindre ce but, il fallut dresser, à l'aide des différentes publications parues sur le sujet, un premier catalogue des espèces connues dans le pays, avec formulaire pour recevoir les observations. En outre, chaque observateur reçut un questionnaire concernant spécialement les migrations et un autre où devaient être consignées les données biologiques. A chaque pièce étaient annexées des notes explicatives destinées à guider les observateurs et à faciliter leur tâche. Un grand nombre d'ornithologistes répondirent avec un empressement digne d'éloge à l'appel qui leur était adressé, de sorte que, dès 1886, la commission se trouvait en possession de matériaux considérables provenant de toutes les parties de la Suisse et consistant en formulaires plus ou moins remplis et en manuscrits divers. Elle a réuni ainsi bon nombre de données sur différentes faunes locales et une foule d'observations biologiques du plus haut intérêt.

Cependant, il reste encore beaucoup à faire. Les migrations et le mode de subsistance d'un certain nombre d'oiseaux particulièrement intéressants au point de vue

pratique, exigent une longue série d'observations dans les conditions les plus diverses et offrent autant de sujets d'étude qui ne seront pas épuisés de longtemps.

Si néanmoins la commission entreprend aujourd'hui, sous les auspices du Département fédéral de l'industrie et de l'agriculture, la publication d'un catalogue raisonné, c'est qu'elle espère, en donnant le résultat de ses premières études, stimuler toujours plus le zèle des divers observateurs dans le pays. En recueillant sur la faune suisse les données dispersées dans une littérature difficilement accessible à tous et en les réunissant aux nouvelles observations de ses différents collaborateurs, elle estime poser une base utile et faciliter par là des travaux ultérieurs.

Chargés de coordonner et de compléter autant que possible les documents jusqu'ici fournis à la commission, nous nous sommes abstenus de faire la description des espèces. Chacun peut en effet recourir aux nombreux ouvrages qui existent sur la matière et dont nous indiquerons du reste quelques-uns plus loin. Nous nous sommes bornés à mentionner les noms scientifiques, et les appellations populaires usitées dans les diverses contrées de la Suisse, pour nous attacher surtout aux faits historiques et biologiques qui se rapportent aux migrations de nos oiseaux, à leur fréquence relative dans diverses conditions et à leur distribution géographique.

Le catalogue paraîtra par fascicules qui se succèderont à intervalles aussi rapprochés que possible. Pour certaines espèces qui présentent un intérêt particulier, il sera joint des cartes où seront représentés graphiquement leur distribution géographique et leurs principaux agissements en différentes circonstances. Nous suivrons, pour la nomenclature des espèces, le système de notre catalogue de 1885, en nous réservant de donner dans la dernière livraison un aperçu de la classification qui nous paraît répondre le mieux aux exigences de la science

actuelle, ainsi que des cartes où seront indiquées les zones de distribution et les principales lignes de passage des oiseaux en Suisse.

Nous publions ici, dans l'ordre alphabétique des cantons, les noms et adresses des collaborateurs, qui, en remplissant les catalogues et formulaires mis à leur disposition, ont fourni les précieux matériaux du travail qui va suivre.

1. **Argovie.** M. *Fischer-Siegwart,* pharmacien, à Zofingue.
2. **Appenzell.** M. *C. Saxer,* météorologiste, station du Sentis.
3. **Bâle.** *Société ornithologique.* Président: M. *Greuter-Engel,* à Bâle.
4. **Berne.** MM. *Joseph Helg,* forestier, à Delémont; *L. Ceppi,* pharmacien, à Porrentruy; *E. Louis,* inspecteur de l'île du lac de Bienne; *S. Käser,* instituteur, à Diesbach, près Büren; *N. Stämpfli,* ancien député au Grand Conseil, à Schwanden; *J. Berger,* fonctionnaire, à Berne; Dr *G. Haller,* naturaliste †; *E. Brunner-Wyss,* à Berne; Dr *Th. Studer,* professeur, à Berne; *Karl Gerber,* géomètre, à Hasli près Berthoud; Dr *M. Fankhauser,* médecin, à Berthoud; *A. Lauterburg,* à Langnau; *Uelliger,* garde-chasse, à Saanen; *J. J. Jaggi,* instituteur, à la Lenk; *C. Risold,* forestier de district, à Spiez; *G. Blatter,* garde-chasse, *J. Blatter* et *L. Leuthold,* à Meiringen.
5. **Fribourg.** MM. *M. Musy,* professeur, à Fribourg; Dr *Cuony,* à Fribourg; *Hercule Grand,* à Romont; *Jean Gillet,* à Montbovon; Dr *Delachaux,* à Château d'Oex.
6. **St-Gall.** MM. Dr *A. Girtanner,* à St-Gall; Dr *Dick,* professeur, à St-Gall; *Fr. Oschwald,* forestier de district, à Mels.
7. **Genève.** MM. *G. Lunel,* directeur du Musée d'histoire naturelle, à Genève; *Fr. de Schœck,* étudiant, à Genève; *Lechthaler-Dimier,* préparateur au Musée

de Genève; *Alfred Vaucher,* à Genève; Dr *V. Fatio,* à Genève.

8. **Glaris.** MM. *C. Schindler,* capitaine, à Glaris; *Ch. Bäbler,* garde-chasse, à Matt.
9. **Grisons.** MM. *Christ. Solér,* président, à Vrin; *H. de Salis,* colonel, à Coire; *Ch. Manni,* inspecteur forestier, à Coire; Dr *Brügger,* professeur, à Coire; *Andreas Stoffel,* à Fürstenau; *J. Saratz,* président, à Pontresina, Engadine; *F. Curtin,* forestier de district, et *J. Caviezel,* à Sils-Maria, Engadine; *A. Garbald,* station météorologique de Castasegna.
10. **Lucerne.** MM. *Adolphe Minder,* chasseur, à Flühli; *Stauffer,* préparateur, à Lucerne, *(anc. comm. à Fatio).*
11. **Neuchâtel.** MM. Dr *P. Vouga,* à St-Aubin; *de Meuron,* à Corcelles; *P. de Coulon,* à Neuchâtel; *G. Robert* et *E. Vouga,* à Marin; *Louis Nicoud,* à la Chaux-de-Fonds; *L. C. Girard,* à la Chaux-de-Fonds; *A. Dubois,* professeur, au Locle.
12. **Schaffhouse.** M. *J. J. Pfeiffer,* vétérinaire, à Schaffhouse.
13. **Schwytz.** MM. *J. Pernsteiner,* professeur, à Schwytz; *W. Sidler,* professeur, à Einsiedeln.
14. **Tessin.** MM. *G. Mariani,* professeur, à Locarno; *Clementi Rigassi,* sous-forestier, à Braggio; Dr *A. Lenticchia,* professeur, à Lugano; *Ed. Poncini,* à Montagnola.
15. **Thurgovie.** MM. *Schwyter,* insp. forestier cantonal, à Frauenfeld; *E. Keller,* chef de musique, à Frauenfeld.
16. **Unterwald.** M. Dr *Ed. Etlin,* à Sarnen.
17. **Uri.** M. Dr *V. Fatio,* observations dans la vallée de la Reuss, Urseren et St-Gothard.
18. **Valais.** MM. *Besse,* chanoine, professeur, à St-Maurice; *J. Deléglise,* prévôt, à Martigny; *J. Vairoli,* à Martigny; la station météorologique du *Grand St-Ber-*

nard; F. O. Wolf, prof., et Cap. *A. Bonvin,* à Sion; *Studer* et *Fatio,* Notices recueillies en Valais.

19. **Vaud.** MM. Dr *Largnier,* directeur du Musée à Lausanne; *H. Goll,* conservateur du Musée à Lausanne; *A. Meyer,* stud., Lausanne; *L. Meyenrock,* à Clarens; *Ansermoz-Paccot,* à Yvorne; Dr *Aug. de Rameru,* à Aigle; *Perret de Musy,* à Yverdon; Dr *A. Garin,* à Yverdon; *Savary-Cornaz,* lieutenant-colonel, à Faoug; *F. Erbeau,* à Lucens.

20. **Zurich.** MM. Dr *C. Mösch,* directeur de la Collection du Polytechnicum fédéral, à Zurich; *J. Nägeli* et fils, préparateurs, à Riesbach, Zürich; *C. Lüdecke,* à Hottingen.

Nous devons à l'obligeance du président des sociétés ornithologiques suisses, M. *Greuter-Engel,* à Bâle, la communication d'observations relatives surtout aux migrations des oiseaux provenant: les unes de MM. *Schürmann,* à Lucerne; *Mösch,* à Teufen, Appenzell; *Vorbrodt,* à Zurich; *Gysin* et *Burckhardt,* à Bâle; *Hilfiker,* à Oftringen, Argovie; les autres des sociétés ornithologiques de *Bâle, Aarau, Berthoud, Zurich* et *Appenzell.*

Nous ne manquerons point par la suite de faire connaître les noms des autres personnes qui voudront bien nous prêter leur concours, en remplissant nos catalogues ou nos tabelles d'observations.

Voici maintenant, dans l'ordre chronologique, la liste des publications anciennes et modernes qui traitent de la faune des oiseaux de la Suisse. Ces ouvrages nous ont servi à compléter les renseignements transmis par nos collaborateurs et à confirmer par des documents historiques beaucoup des observations consignées dans notre travail. Dans cette liste ne sont citées que les publications d'un caractère général. Nous aurons, au cours de cet ouvrage, à faire, en outre, de nombreuses citations à propos d'observations de détail disséminées dans d'autres publications.

1. **Conrad Gessner,** *Historia animalium,* (III, 1554) 1555.
2. — — *Icones avium.* 1560.
3. **Inconnu,** *Un volume de dessins d'oiseaux coloriés à la main, du 17e siècle.* Il renferme les images d'oiseaux abattus en Suisse. Pour certaines espèces rares, on trouve, à côté de la figure, des notes manuscrites sur l'époque des observations et de la capture des sujets. Les dessins sont pour la plupart très exacts. (Bibliothèque de la ville de Berne.)
4. **Johann Jakob Wagner,** *Historia naturalis Helvetiæ curiosa,* aves. p. 190. 1680.
5. **Sprüngli,** *Ornithologia Helvetica.* 2e moitié du 18e siècle. Trois volumes manuscrits conservés au musée d'histoire naturelle de Berne.
6. **Andreæ,** *Briefe aus der Schweiz nach Hannover.* 1776.
7. **Storr's** *Alpenreise.* 1781. (Leipzig 1784.)
8. **Razoumowsky,** *Histoire nat. du Jorat.* Oiseaux du pays de Vaud. Vol. I. p. 45—91. 1789.
9. **Hartmann,** *Verzeichniss der Vögel des Kantons Säntis* (Appenzell). Wochenblatt. 1798 99.
10. — *Die Vögel des Bodensee's.* Essai d'une description du lac de Constance. 1808.
11. **F. Meissner,** *Systematisches Verzeichniss der Vögel, welche die Schweiz entweder bewohnen oder theils zu bestimmten, theils unbestimmten Zeiten besuchen.* Berne 1804.
12. — — *Reise in den Alpen.* 1814.
13. — — *Museum der Naturgeschichte Helvetiens.* 1820.
14. — — *System. Verzeichniss der Vögel, welche im Museum der Stadt Bern aufgestellt sind* (avec de nombreuses notes manuscrites. Appartient à la bibliothèque de la ville de Berne). 1824.
15. **F. Meissner** und **H. R. Schinz,** *Die Vögel der Schweiz.* 1815.

16. **H. R. Schinz,** *Beschreibung und Abbildung der Eyer und künstlichen Nester der Vögel, welche in der Schweiz, in Deutschland und den angrenzenden Ländern brüten.* Zürich. 1819.
17. — — *Zusätze zum system. Verzeichniss der Schweizer Vögel;* Meissner, nat. Anzeiger. 1820.
18. — — *Fauna Helvetica.* Neue Denkschr. d. S. Ges. f. Naturw. 1837.
19. **J. R. Steinmüller,** *Anmerk. und Zusätze über Meissner's und Schinzen's Vögel der Schweiz,* Neue Alpina I, 1821, und II, 1822.
20. — — *Zusätze zu Hartmann's Verzeichniss der Vögel des Bodensee's,* Verhdlg. der St. Galler Nat. Gesellsch. 1835.
21. **C. von Baldenstein,** *Nachtrag an Steinmüller's Zusätze,* Neue Alpina I, p. 435. 1821.
22. **L. A. Necker,** *Oiseaux des environs de Genève,* Mém. Soc. phys. hist. nat. Genève. 1823.
23. — — *Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève,* suivi d'un calendrier ornithologique et accompagné de notes supplémentaires par MM. *Mallet* et *G. Lunel.* Genève. 1864.
24. **G. Meyer von Knonau,** *Kt. Schwiz,* Gemälde der Schweiz, p. 83. 1835.
25. — — *Kt. Zürich,* p. 182. 1844.
26. **G. Ruesch,** *Kt. Appenzell,* Gemälde der Schweiz, p. 43. 1835.
27. **J. Wartmann,** *Grundzüge über die Verbreitung der Vögel,* Verhdl. der St. Galler Nat. Gesellsch. 1836, 37 et 1842.
28. **A. Businger,** *Kt. Unterwalden,* Gemälde der Schweiz, p. 38. 1836.
29. **P. Strohmeier,** *Kt. Solothurn,* Gemälde der Schweiz, p. 68. 1836.
30. **L. A. Pupikofer,** *Kt. Thurgau,* Gemälde der Schweiz, p. 42. 1837.

31. **J. W. Röder** und **von Tscharner**, *Kt. Graubünden,* Gemälde der Schweiz, p. 270. 1838.

32. **Chavannes**, *Zusatz und Berichtigung zur Fauna der Schweiz,* Verhdlg. der Schweiz. Nat. Gesellsch., p. 150. 1838.

33. **E. Mallet**, *Quelques espèces d'oiseaux récemm. trouvées dans les environs de Genève*, Mém. Soc. phys. hist. nat. Genève, VIII. I. 1839.

34. **Ed. Im-Thurm**, *Kt. Schaffhausen,* Gemälde der Schweiz, p. 35. 1840.

35. **R. Däublin.** *Beiträge zur ornith. Fauna der Umgebung von Basel,* Bericht der Nat. Gesellsch. Basel, IV, p. 9. 1840.

36. **Burkhardt**, *Kt. Basel,* Gemälde der Schweiz, p. 45. 1841.

37. **Vouga**, *Zusatz zur Fauna der Schweiz,* Verhdlg. der Schw. Nat. Gesellsch., p. 74. 1841.

38. — *Faune ornith. du bassin du lac de Neuchâtel,* Bull. Soc. S. N. Neuchâtel, II. 1846/47.

39. **J. Wartmann**, *Verzeichniss der um St. Gallen vorkommenden Vögel,* Verhdlg. der St. Galler Gesellschaft für Naturkunde. 1842.

40. **F. X. Bronner**, *Kt. Aargau,* Gemälde der Schweiz, p. 368. 1844.

41. **Depierre**, *Sur les époques de passage de quelques oiseaux dans le canton de Vaud en 1844,* Verhdlg. der Schw. Nat. Gesellsch., p. 226. 1845.

42. — *Contribution à la faune Vaudoise des oiseaux,* Bull. Soc. Vaudoise S. Nat., p. 146. 1864.

43. **O. Heer** und **J. Blumer**, *Kt. Glarus,* Gemälde der Schweiz. p. 172. 1846.

44. **L. Vuillemin**, *Kt. Waadt,* Gemälde der Schweiz, p. 231. 1847.

45. **F. von Tschudi**, *Thierleben der Alpenwelt,* 8 éditions, 1853—1867.

46. **G. Fatio,** *Verzeichniss der Vögel, welche sich im Thale Genf und an den Seiten der dasselbe einschliessenden Berge finden,* Naumania, p. 164. 1856.
47. **J. W. von Müller,** *Ausflüge in die Appenzeller Alpen,* Journal für Ornith. von Cabanis, p. 238. 1858.
48. — — *Zweite Alpfahrt,* Ibid. p. 58. 1859.
49. **Manni,** *Ueber Strich- und Zugvögel in Chur,* Jahresbericht der Nat. Gesellsch. Graubündens. 1860.
50. **von Salis,** *System. geordnete Uebersicht der Vögel Graubündens,* Jahresbericht der Nat. Gesellsch. Graubündens. 1863.
51. **A. Riva,** *Ornitologo ticinese.* Lugano. 1865.
52. **Soc. Ornith. Suisse,** Bulletins, vol. I et II. 1865—70.
53. **V. Fatio,** *Distribution verticale des Sylviadées en Suisse,* Bull. Soc. Ornith. Suisse, I, p. 39. 1865.
54. — — *Hôtes d'hiver de la ville de Genève,* Journal de la Société suisse de chasseurs, Diana. Févr. 1887.
55. **K. Stölker,** *Versuch einer Vogelfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell,* Verhdlg. der St. Gall. Nat. Gesellsch., p. 170. 1865/67.
56. — — *Ornithologische Beobachtungen,* Verhdlg. d. St. Gall. Nat. Gesellsch., p. 187. 1868/69.
57. — — *Bibliographia ornithologica Helvetica,* Bull. Soc. Ornith. Suisse, II, p. 89. 1870.
58. **A. Girtanner,** *Die Ausstellung lebender schweizerischer Vögel,* Verhdlg. der St. Gall. Nat. Gesellsch., p. 234. 1868/69.
59. **H. Hold,** *Verzeichniss der von mir in Arosa beobachteten Vögel,* Jahresbericht der Nat. Gesellsch. Graubündens. 1869.
60. **C. Mösch,** *Thierreich der Schweiz,* Allgem. Beschreibung und Statistik der Schweiz. 1869.
61. **G. du Plessis** et **J. Combe,** *Faune des Vertébrés du district d'Orbe,* Bull. Soc. Vaud. S. Nat., p. 105. 1869.
62. **J. Saratz,** *Les oiseaux de la Haute-Engadine,* Bull. Soc. Ornith. Suisse, II, p. 125. 1870.

63. **Commission ornithologique fédérale,** *Katalog der in der Schweiz beobachteten Vögel — Catalogue questionnaire des oiseaux, etc. — Catalogo degli uccelli etc.* 1885.
64. **Schweiz. Blätter für Ornithologie,** *Communications diverses,* XI années, jusqu'en 1887.
65. **G. Haller,** *Allgemeines über unsere schweizerische Vogelwelt.*
— — *Unsere gefiederten Lieblinge in der Alpenwelt.*
— — *Die Sommerfrischler in der schweizerischen Vogelwelt.*
— — *Die Standvögel der Thalsohle.* S. Blätter für Ornithologie. X. Jahrg. 1886.
66. **Gust. Schneider,** *Die Vögel, welche in Oberelsass, Oberbaden, Baselstadt, Baselland und den angrenzenden Theilen der Kantone Aargau, Solothurn und Bern vorkommen.* Basel, Juni 1887.

Il a fallu également tenir compte des pays limitrophes de la Suisse, car la faune de leurs zones frontières se rapproche assez de la nôtre et se confond souvent avec elle.

Pour l'*Alsace,* nous nous sommes servis du travail de **Schneider** cité plus haut, sous le n° 66.

Pour la partie de la *France* limitrophe nous avons utilisé:

67. **Le frère Ogérien,** *Histoire naturelle du Jura et des départements voisins.* Tome III. *Zoologie vivante.* Paris et Lons-le-Saunier. 1863.

Pour la *Savoie:*

68. **Bailly,** *Ornithologie de la Savoie.* 4 vol. Chambéry. 1853 54.

Pour l'*Italie:*

69. **Salvadori,** *Fauna d'Italia.* II. Uccelli. Milan. 1872.
70. **Giglioli,** *Avifauna italica.* Florence. 1886.

Pour l'*Autriche:*

71. Les: *Jahresberichte des Komite's für ornithologische Beobachtungen.* V. Ornis.

Pour le *Sud de l'Allemagne:*

72. **Landbeck,** *Systematisches Verzeichniss der Vögel Würtembergs.* 1846.
73. **H. Walchner,** *Beiträge zur Ornithologie des Bodenseebeckens.* Karlsruhe. 1853.

Mentionnons encore ici, pour terminer, un certain nombre d'ouvrages qui peuvent faciliter l'étude des oiseaux et la détermination de nos espèces. Nous choisissons surtout ceux qui sont accessibles à tous ou que l'on peut se procurer facilement. Quant aux plus grandes publications, nous renvoyons les intéressés aux bibliothèques. Les musées de nos principales villes offrent également de précieuses ressources pour l'étude des oiseaux du pays.

Ouvrages allemands:

(15) **Meissner** und **Schinz,** *Die Vögel der Schweiz.* Zürich. 1815.

74. **Friedrich,** *Naturgeschichte der Zimmer-, Haus- und Jagdvögel.* Stuttgart. 1863.
75. **A. Fritsch,** *Naturgeschichte der Vögel Europa's.* Prag. 1853—1870. 1 vol. 8° avec Atlas folio; coûteux, il est vrai, mais assez commode.
76. L'ouvrage de **Naumann,** *Naturgeschichte der Vögel Deutschlands.* Stuttgart. 1846—1853. 13 parties, in 8°, sera toujours une œuvre fondamentale bonne à consulter.

Ouvrages français:

77. **Temminck,** *Manuel d'ornithologie.* Paris. 1820. 4 vol.
78. **Degland** et **Gerbe,** *Ornithologie européenne.* 2 vol. Paris. 1867.

(68) **Bailly,** *Ornithologie de la Savoie.* 4 vol. 1853—1854.

Ouvrages italiens :

(51) **Riva,** *L'ornitologo ticinese.* Lugano. 1865.

(69) **Salvadori,** *Fauna d'Italia.* II, Uccelli. Milan. 1872.

Cartes. Dans le but de présenter une vue d'ensemble de la distribution des espèces les plus intéressantes, nous donnerons un certain nombre de cartes sur lesquelles la présence d'oiseaux de même espèce sera marquée en divers points par des signes de même couleur. Ces cartes n'ont point la prétention d'être tout-à-fait complètes, car nous manquons encore de renseignements suffisants sur plusieurs parties de la Suisse. Elles n'en représentent pas moins l'état actuel de nos connaissances sur le sujet. Pour des espèces qui ne se montrent que rarement comme *Gyps fulvus, Vultur monachus, Erythropus vespertinus, Haliaëtus albicilla,* etc., nous avons tenu compte de toutes les données un peu précises dont nous disposions sur leurs apparitions en Suisse depuis le commencement du siècle.

Pour mieux préciser encore, nous inscrirons, suivant les cas, dans les points de couleur tantôt l'un, tantôt l'autre des signes suivants qui ont été déjà employés dans nos catalogues questionnaires.

$\wedge$ = **Oiseaux sédentaires.** Oiseaux qui restent toute l'année dans le pays. Les uns ne fournissent aucun contingent aux migrations (ex.: *Tetrao tetrix),* tandis que les autres perdent une partie de leur effectif à l'époque du passage (ex.: *Fringilla cœlebs.*)

$\mathcal{V}$ = **Oiseaux nicheurs.** Oiseaux qui n'habitent le pays que pendant la belle saison, pour leur reproduction (ex.: *Hirundo rustica*).

Oiseaux de passage. Oiseaux qui traversent le pays sans y séjourner longtemps, ni en été, ni en hiver.

$\downarrow\uparrow$ = *Oiseaux de passage régulier,* qui traversent le pays régulièrement chaque année (ex.: *Numenius phœopus*).

Z = *Oiseaux de passage irrégulier,* qui ne se montrent pas toutes les années dans le pays (ex.: *Otis tetrax*).

$\times$ = *Apparitions exceptionnelles.* Espèces d'oiseaux qui ne se montrent qu'accidentellement dans le pays ou à de longs intervalles (ex.: *Gyps fulvus*).

○ = **Hôtes d'hiver.** Oiseaux qui ne séjournent dans le pays que pendant l'hiver, arrivant vers la fin de l'automne et nous quittant au printemps (ex.: *Turdus pilaris*).

Des données plus détaillées se trouveront, s'il y a lieu, dans le texte explicatif. Nous n'avons pas cru devoir tracer jusqu'ici des lignes de passage, la position des signes les indiquant à peu près. Une carte des routes principales à travers le pays paraîtra avec notre dernière livraison.

Carte I. Pour simplifier les indications relatives à l'habitat des oiseaux en Suisse, nous donnons d'abord une carte qui subdivise le pays en différentes régions de distribution. Ce n'est point encore une carte ornithologique, mais une simple carte auxiliaire destinée à guider le lecteur dans la mise en place des données relatives à la distribution des oiseaux, pour ceux surtout qui ne figurent sur aucune carte. La Suisse y est partagée en onze régions, correspondant chacune au bassin d'un fleuve ou d'une rivière. Toutefois, pour des raisons d'ordre pratique, les limites de ces bassins n'ont pas toujours été rigoureusement observées. Chaque région contient en outre deux subdivisions, dont l'une *a* comprend la zone supérieure ou alpine et l'autre *b* la zone inférieure ou montagneuse et de plaine. La région du Jura (VII) forme pourtant une exception; elle est partagée en deux parties, la partie occidentale *a* et la partie orientale *b*.

Ces régions sont:

I. Région du Léman.
II. „ de la Sarine.
III. „ de l'Aar.
IV. „ de la Reuss.
V. „ de la Limmat.
VI. „ de la Thour (avec le lac de Constance).
VII. „ du Jura.
VIII. „ du Rhône (Valais).
IX. „ du Tessin.
X. „ du Rhin (au-dessus du lac de Constance).
XI. „ de l'Inn.

ACCIPITRES.

Vulturidae.

Gyps Sav.

1. Gyps fulvus Gm.

Vautour Griffon — Grauer Geier — Griffone.

Synonymes: *Vultur fulvus* Gmel. *Vultur leucocephalus* Meissner et Schinz, non *Vultur leucocephalus* Gmel.

Noms vulgaires: *Vautou* ou *Voton* (Valais). — *Geier, Gyr* (Suisse allemande).

Apparition accidentelle. Il en a été tué cependant dans plusieurs localités. Ce n'étaient le plus souvent que des sujets épuisés par la faim et la fatigue qu'on a pu abattre à coups de pierres. La plupart semblent être venus du sud ou de l'est et s'être égarés en franchissant les Alpes. Rien n'autorise à conclure à une apparition régulière de cet oiseau dans notre pays. Il ne se montre guère qu'isolé. Quelquefois cependant on a observé deux individus ensemble. Ainsi, en 1826, à l'époque de la Pentecôte, on en vit deux près d'Altorf, sur la voirie; l'un fut tué sur place d'un coup de fusil, l'autre fut abattu le lendemain à Münsingen, canton de Berne.

Nous donnons ci-après le tableau par ordre chronologique des apparitions observées.

	Année	Mois	Provenance	Canton	Références [2])
1	1812	Eté	Axenstein	Uri	*Meissner et Schinz,* Vögel.
2	1820	14 Juin	Pampigny près Morges	Vaud	*Meissner,* Annalen Nr. 4, H. 1, p. 5.
[1]) 3	1826	à la Pentecôte	Altorf	Uri	*Schinz,* Fauna helv.
4	1826	4 Juin	Münsingen	Berne	Musée de Berne.
5	1837	Juin	Yverdon	Vaud	*Schinz,* Verh. d. schw. nat. Gesellsch. 1838.
6	1838	Juin	Adelboden	Berne	*Meissner,* Handschr. Notiz; Musée Zahnd.
7	1848	—	Sargans	Grisons	Musée de Schaffhouse.
8	1865	Novembre	Pilate	Lucerne	Bullet. Soc. ornithol. suisse. Vol. I, p. 106.
9	1866	12 Octobre	Zuz, Engadine	Grisons	*Saratz,* Faune orn. de la Haute-Engadine; Musée de Coire.
10	1884	?	Corcelles près Moudon	Fribourg	Propriété de M. *Ryniker,* pelletier, Berne.
11	1885	Mai	Evolena	Valais	Musée de Sion.
12	?	?	?	Valais	Musée de Sion.[3])

[1]) Pour le n° 3, *Schinz* indique l'année 1827, disant que le second Vautour vu près d'Altorf a été tué le lendemain près de Berne et remis au musée de cette ville. Or, d'après une note manuscrite de *Meissner*, l'exemplaire conservé au musée de Berne a été tiré le 4 juin 1826. C'est donc probablement à cette même année 1826 qu'il faut faire remonter l'apparition du Vautour près d'Altorf.

[2]) *Blanchet,* dans une note peu importante au point de vue ornithologique *(Hist. Nat. de Vevey, 1843; oiseaux, p. 40),* dit du *Vultur fulvus:* on l'indique à *Château-d'Oex.* Cette citation est trop peu circonstanciée pour que nous puissions en tenir compte ici.

[3]) Une ancienne notice de journal rapportant que deux Vautours ont été observés dans le val d'Illier en 1869, il serait possible que ce sujet du musée de Sion fut l'un de ces oiseaux sur lesquels nous n'avons pas d'autres données.

Il ressort de ce tableau que c'est surtout le centre et l'ouest de la Suisse, ainsi que les Grisons, qui ont reçu la visite de cet hôte rare, tandis qu'il ne semble pas avoir été observé dans le Tessin, non plus que dans le nord de la Suisse. Le fait que cet oiseau, du reste facilement reconnaissable à sa taille et à son extérieur, n'a jamais été observé dans le Tessin, mais bien dans les vallées de l'Inn et du Rhin, aux environs du lac des Quatre-Cantons et dans les régions relativement basses situées entre les lacs Léman et de Neuchâtel, permet d'inférer que les individus observés étaient entrés en Suisse par l'est ou par le sud-ouest. Il est à remarquer qu'à peu d'exceptions près, les observations sérieusement contrôlées ont été faites au plus tôt dans le mois de juin. Cette circonstance exclut la supposition que le Vautour Griffon se reproduise en Suisse. En effet, l'époque de sa ponte tombant, d'après des données concordantes, au mois de février et de mars, comme pour le Gypaète et pour l'Aigle, c'est aussi dans cette saison que les observations auraient dû être les plus fréquentes. En outre, les individus tués se sont trouvés pour la plupart être des jeunes, ce qui prouverait bien que nous avons affaire à des hôtes accidentels, qui se sont égarés dans notre pays à l'époque où, les couvées terminées, les familles se dispersent.

L'habitat du Vautour Griffon est très étendu. Il se reproduit en Transylvanie, dans la Hongrie méridionale et dans la péninsule des Balkans, dans le midi de la France, en Sardaigne, en Sicile, dans le nord de l'Afrique, dans le nord-ouest de l'Asie et jusqu'aux monts Himalaya. D'après *Brehm,* l'endroit le plus septentrional où il niche serait les Alpes de Salzbourg.

Le Frère *Ogérien* (n° 67) remarque que cet oiseau a été aussi observé dans le département du Jura. Un sujet a été abattu en 1837 près de Morez, et un autre en 1854 près de Mijoux, à peu de distance de la fron-

tière suisse. Des chasseurs prétendent avoir vu de loin en loin en été des Vautours de cette espèce sur les sommités du Jura et en particulier sur la Dôle.

Carte III. Les points jaunes indiquent les endroits où le Vautour Griffon a été observé.

Vultur (Lin.) Schlegel.

2. Vultur monachus L.[1])

Vautour Arrian — Mönchsgeier — Avoltojo nero.

Synonymes: *Vultur cinereus* Vieill. *Gyps cinereus* Bonap.

Apparition accidentelle, extrêmement rare. La visite de cet oiseau en Suisse est affirmée par *Schinz* qui, dans les „Verhandlungen der Schweiz. Naturf. Gesellschaft. 1848“, dit qu'un individu de cette espèce a été tué, dans le canton de St-Gall, près de Pfäffers dans la vallée du Rhin. *Stölker* (n° 55, p. 173) en mentionne un second qui fut abattu, non loin de là, vers 1848 ou 1849, près de Sargans, dans la même vallée. *Bailly* (n° 68, I, p. 26), affirme que cet oiseau a été observé accidentellement près de Bonneville en Savoie.

Le Vautour Arrian niche en Espagne, en Sardaigne, en Sicile, dans la péninsule des Balkans, dans la région du bas Danube, les Carpathes et dans une grande partie de l'Asie, jusqu'en Chine et aux Indes.

Carte III. Les points bleus indiquent les endroits où cet oiseau a été observé.

---

[1]) N'avait pas été mentionné dans notre premier catalogue.

Neophron Savigny.

3. Neophron percnopterus L.

Catharte Alimoche — Aasgeier — Capo vaccajo.

Synonymes: *Vultur percnopterus* L. *Vultur fuscus* et *leucocephalus* Gm. *Vultur albicans* Johnst. (Meissner et Schinz.) *Cathartes percnopterus* Tem. (Schinz, Faun. helv.)

Noms vulgaires: *Alimoche, Vautour du Salève* (Genève). — *Aigle blanche* (Salève).

Niche au Salève (Savoie), d'où il visite régulièrement en été la partie occidentale du bassin du Léman, n'allant qu'accidentellement jusqu'à l'entrée de la vallée du Rhône où, suivant *Meissner et Schinz* (n° 15, p. 2), on l'aurait observé près d'Aigle (Vaud). De mars en septembre, on rencontre de temps à autre, sur les rives du lac ou au bord des ruisseaux dans les environs de Genève, des Cathartes en quête de cadavres d'animaux rejetés par les flots. Ils se nourrissent de grenouilles, de reptiles, de souris, d'oiseaux et de charognes.

Le Salève forme la limite septentrionale de son habitat. Il est commun dans le voisinage de la mer méditerranée et niche encore dans le midi de la Savoie.

Bien que la valeur de leurs œufs pour collections ornithologiques soit cause que ces oiseaux aient été constamment troublés dans leur couvée au Salève, un ou deux couples n'en sont pas moins venus y nicher régulièrement jusqu'à cette année (1888).

Notre collaborateur M. *Alfred Vaucher,* qui observe depuis plusieurs années cet oiseau au Salève, nous écrit ce qui suit:

„Le Catharte arrive au Salève entre le 10 et le 31 mars, quelquefois même les premiers jours d'avril, selon que le

printemps est précoce ou tardif. Il en repart du 15 septembre à la fin d'octobre, suivant la rigueur de la saison. Chaque année il en vient un ou deux couples pour nicher. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, ces oiseaux nichent depuis Aiguebelle jusqu'aux rochers d'Archamp. Ils établissent leur aire assez près de la base des rochers, de sorte qu'on peut parfois l'atteindre sans le secours d'échelles ni de cordes. En 1870 ou 1871 des Cathartes nichèrent au-dessus du Coin parmi de petits rochers, entre la Croisette et les Etournelles; en 1875 c'était au-dessus de Veyrier à la hauteur de la grotte des Faux-monnayeurs. Les jeunes furent capturés par M. *Vigny;* l'un d'eux est resté quatre ans en captivité chez M. *Longchamp* à Veyrier. En 1876 et 1877 ces oiseaux nichèrent, à gauche du Chavardon, dans un endroit inaccessible; le garde Pilet tira à plusieurs reprises sur eux, mais sans les atteindre. En 1881, je trouvai une aire au-dessus d'Archamp, dans un endroit rocheux mais boisé, à environ 300 mètres de la grotte des Fées. Cette aire était composée de forts branchages secs et mesurait environ 70 centimètres de diamètre. On y remarquait une dépression remplie de chiffons, de fils de coton et de débris analogues; les autres aires que j'ai eu l'occasion d'examiner plus tard étaient construites de la même manière. Le Catharte fait un ou au plus deux œufs et pond généralement entre le 15 et le 30 avril. Les petits restent très longtemps dans le nid et ne l'abandonnent guère, selon mes observations, avant la mi-août.

„En 1883, je découvris une aire dans les rochers qui dominent la gare de Veyrier; mais les petits s'envolèrent, effrayés par la corde à nœuds qui était tombée devant leur nid. L'aire était remplie d'ossements et de toute sorte d'immondices. En 1884 un couple nicha au Petit Salève et un second à un endroit qui avait déjà été occupé en 1877. En 1885 une aire fut établie près du Feuillet où l'un des vieux fut tué. En 1886 une paire

fit son nid dans de petits rochers non loin du village de La Mure, derrière le grand Salève. Un petit fut emporté vivant à La Roche; les deux parents furent abattus.[1]) En 1887 et 1888, je n'ai pu me livrer à mes recherches habituelles, mais je sais pertinemment qu'il y eut encore des Cathartes nichant au Salève. J'ignore si cet oiseau niche sur le Môle, mais j'en doute. Par contre, d'après des renseignements dignes de foi, il nicherait de temps à autre dans les rochers de la Dôle, au Jura.

„Quand le Catharte se dispose à faire son nid, il inspecte d'abord attentivement les environs et ne gagne l'emplacement choisi que lorsqu'il est sûr de ne pas être observé. Je l'ai vu souvent planer pendant des heures entières et voler çà et là le long des rochers, sans avoir l'air de s'occuper de la place de son nid, puis aussitôt qu'il nous croyait égarés sur une fausse piste ou occupés d'autre chose que de sa poursuite, il fondait avec la rapidité de la flèche sur son aire et y séjournait pendant des heures.

„Sans prétendre à une exactitude parfaite, j'estime le nombre des oiseaux de cette espèce et des œufs conservés dans des collections du bassin du Léman à 15 recueillis au Salève dans les vingt dernières années.“

D'après *Bailly* (n° 68, I. p. 31), le Catharte nicherait en Savoie, en outre du Salève, dans les rochers de la Dent-du-Chat, de St-Jean-d'Arvey, de Méry, de Vérel-de-Montbel, de Bessans (Maurienne), et au-dessus des vignes de Chignin, de la Maladière et de Cruet. Les jeunes émigrent au commencement de l'automne, les vieux vers la mi-août. Il n'arrive que très rarement

---

[1]) M. *A. Martin* de Genève nous avise que, la même année (1886), un jeune Catharte fut pris aussi au petit Salève, que cet oiseau lui fut vendu vivant au printemps de 1887 et qu'il l'expédia en juin au Jardin zoologique de Bâle. — Il y aurait donc eu deux nichées de cette espèce au Salève en 1886, l'une au côté sud-est, l'autre au versant nord-ouest.

qu'un de ces oiseaux hiverne dans le pays. Leur nourriture consiste en cadavres d'animaux que parfois ils déterrent, en charognes rejetées par les eaux, ainsi qu'en reptiles et en grenouilles. Dans la montagne, les couvées du petit tétras et de la perdrix rouge, ainsi que les jeunes lièvres et les petits mammifères deviennent aussi fréquemment sa proie.

Dans le Jura, il aurait été souvent observé, suivant le frère *Ogérien,* à la Dent de Vaulion (n° 67, III, p. 112).

Les contrées qui avoisinent la Méditerranée doivent être considérées comme son principal habitat. De là il se répand dans le nord, en franchissant les Alpes maritimes, jusque dans les montagnes de la Savoie; à l'ouest il va jusqu'aux îles du Cap Vert, au sud jusqu'en Nubie et au centre de l'Afrique, enfin à l'est jusqu'en Afghanistan et aux monts Himalaya.

Carte II. Les signes jaunes.

Gypaëtidae.

Gypaëtus Storr.[1])

4. Gypaëtus barbatus L.

Gypaète barbu — Bartgeier — Avoltojo barbato.

Synonymes: *Vultur alpinus quem in Helvetia aureum cognominant* Gessner. *Vultur aureus* Gessner. *Vultur barbatus* L. Gm. *Gypaëtus grandis* Storr. *Gypaëtus alpinus* Daud. *Gypaëtus barbatus* Cuv. Tem. *Gypaëtus barbatus, leucocephalus* et *fuscus* Steinmüller.

[1]) Alpenreise. Leipzig, 1784, pag. 69.

Noms vulgaires: *Vautour doré, Vautour des Alpes* (Suisse romande), *Vutaau* (Fribourg). — *Gyr, Geyr, Bartgeier, Goldgeier, Berggeier, Gemsengeier, Lämmergeier, Schafgeier* (Suisse allemande), *Jochgeier* ou *Gyr, Steingeier* (Alpes centrales[1]), *Bartadler* (Valais). — *Avoltojo barbacco* (Tessin). — *Tchiss barbet* (Vrin, Grisons).

Dans quelques localités, ainsi au Lötschenthal (Valais) et à Grindelwald (Berne), de vieux individus de cette espèce étaient connus sous le nom de „*altes Wyb*“ (vieille femme).

Le Gypaète est sédentaire dans les Alpes suisses, mais il y est devenu si rare que son existence appartiendra bientôt au domaine de la légende. Pendant la saison chaude, il habite les régions supérieures des alpes et s'élève volontiers au-dessus des plus hautes cimes, épiant ses proies habituelles: lièvres, marmottes, chamois, brebis, chèvres et cadavres d'animaux. Ce n'est qu'à la fin de l'automne que, chassé de ces parages par la neige et le froid, il descend au versant des vallées supérieures à la recherche d'une nourriture que les hauteurs désolées lui refusent. L'épais manteau de neige qui recouvre encore à l'entrée du printemps son terrain de chasse d'été, l'oblige à nicher à la limite inférieure de la région des hautes Alpes, parfois même plus bas encore, là où la forêt recouvre déjà les pentes abruptes de la montagne.

En hiver et à l'époque de la reproduction, la nécessité le porte à étendre ses rapines jusque dans le voisinage des habitations. Il devient ainsi plus facilement la victime de l'homme, son plus grand, on pourrait dire son unique ennemi.

Le Gypaète n'a jamais été très commun dans notre pays. Cependant, dans la première moitié de notre siècle, on pouvait l'observer encore sur toute l'étendue de la

[1]) D'après *Steinmüller* et *Girtanner*.

chaîne des Alpes suisses, où il faisait souvent remarquer sa présence en enlevant des brebis et des chèvres, en s'attaquant même à l'homme, surtout à des enfants. On le voyait alors depuis les Alpes de la Savoie à l'ouest, jusqu'aux Churfirsten et aux Alpes des Grisons à l'est, sur toutes les montagnes de l'intérieur de la Suisse, du Valais, de Berne, Lucerne, Uri, Unterwald, Glaris, St-Gall, ainsi que dans la partie supérieure du Tessin. Le massif du Sentis (Appenzell) l'avait vu aussi accidentellement jusqu'au siècle dernier. Ce sont les cantons de Berne, du Valais, du Tessin et des Grisons qui semblent l'avoir conservé le plus longtemps; surtout celui des Grisons où, jusque vers 1868, on en observait ou tuait quelque exemplaire presque chaque année.

Sa rareté croissante augmentant sa valeur pour le collectionneur, il est naturellement devenu un objet de spéculation de plus en plus recherché. Dès lors on a procédé sans scrupule à la destruction d'un oiseau dont la vente était particulièrement rémunératrice.

Le Gypaète atteint en Suisse une taille moyenne qui dépasse celle de ses congénères de l'est et du sud; cependant on observe à cet égard de notables différences non seulement entre les mâles et les femelles, mais aussi entre des individus de même sexe.

En comparant les mensurations qui ont été faites d'individus vivants ou fraîchement abattus, nous avons trouvé, pour les trois dimensions principales, les chiffres moyens suivants: envergure 235 à 305 cm.; longueur mesurée de la pointe du bec à l'extrémité de la queue 110 à 140 cm.; de la pointe du bec à l'angle de la bouche 10 à 11 cm.

Pour ce qui concerne la reproduction, la plupart des observateurs s'accordent à constater que, chez cette espèce, l'accouplement a lieu dans les Alpes au mois de février.

L'aire est ordinairement placée dans quelque anfractuosité d'une paroi de rochers à pic et de préférence

sous une saillie surplombante. De forme ovale ou à peu près ronde, elle est composée de racines, de fortes branches, de rameaux grossièrement entrelacés, reposant sur une couche de terre. Au milieu se trouve une légère dépression garnie de quelques plumes et de brins d'herbe disposés sans art. C'est là que la femelle dépose deux œufs qu'elle couve jusque dans le courant du mois de mars, époque de l'éclosion. Ordinairement l'un des deux œufs seulement vient à bien. A la fin de juin ou au commencement de juillet les jeunes sont en état de voler et de quitter leur berceau.

Une aire explorée en 1816 près de Reichenau (Grisons) mesurait à son grand diamètre 2,15 m. sur une largeur de 1,65 m. La dépression du centre avait tout au plus 6 à 7 cm. de profondeur, sur une longueur de 60 cm. et une largeur de 47 cm. [1])

Les aires observées dans la seconde moitié de notre siècle sont les suivantes: une en 1864 dans le Val Maggia (Tessin) d'après *Riva*; une dans le Val Camogasc (Grisons), où, suivant MM. *Saratz* de Pontresina et *Girtanner,* on a vu par trois fois l'oiseau nicher jusqu'en 1859; une à Goppenstein (Lötschenthal, Valais) où le Gypaète couva plusieurs fois de 1850 à 1860.

Dans l'attrayant écrit du Dr *E. de Fellenberg: Geologische Wanderungen im Aare- und Rhonegebiet*[2]), on trouve la description de l'aire d'un Gypaète établie au Waldisklamm, dans la vallée de Lötschen. Waldisklamm est le nom d'une gorge abrupte qui s'élève au-dessus de Goppenstein, à gauche d'une haute paroi de rochers parfaitement unie. A 30 ou 40 m. au-dessous de l'arête supérieure de cette paroi, on remarque une saillie plane et assez large en apparence, courant horizontalement sur une longueur de 20 à 30 m. et recouverte,

[1]) Voir *Meissner,* n° 13.

[2]) Jahrbuch des schweiz. Alpenclub, p. 286, 1878—1879.

à 5 ou 6 m. de hauteur, de roches surplombantes. Cette saillie forme avec les rochers qui l'abritent une grotte enveloppée d'une ombre épaisse ; là se trouve une aire habitéé pendant bien des années par le Gypaète.

Vers 1858 ou 1859 on fit la tentative de capturer un petit dans cette grotte. Un homme suspendu à une corde se laissa dévaler d'une hauteur de 46 mètres et parvint ainsi jusqu'à l'aire, où il trouva un amas énorme de branchages et de bois. Mais, malheureusement, il ne réussit pas à jeter sur la tête du petit blotti dans un coin le sac dont il était muni. L'oiseau, qui avait déjà presque atteint sa taille normale, passa rapidement à côté du ravisseur et disparut. Depuis lors l'aire a été abandonnée par ces oiseaux, quoique pendant bien des années encore (1878) on en ait vu dans la contrée. Il semble hors de doute, d'après des affirmations dignes de foi, qu'il n'y a pas eu ici de confusion avec l'Aigle.

Enfin, suivant une communication de notre collaborateur M. *Christ. Solér,* une aire aurait été découverte en 1884 dans le Val de Vrin (Grisons).

On trouvera plus loin la liste des Gypaètes observés en Suisse à différentes époques. Nous ferons cependant remarquer qu'il n'est pas impossible que les observations provenant de diverses contrées portent quelquefois sur le même individu.

Le Gypaète doit pouvoir atteindre, en effet, à un âge avancé, et il semble qu'il opère souvent, principalement en été, de grands déplacements. Il change aussi fréquemment de lieu de nichée et ne retourne souvent qu'après de longues années à un endroit où il a été effarouché.

Au reste, lorsque des jeunes ont été abattus dans une localité, ou si l'on y a observé un couple plusieurs fois de suite, il est permis de supposer qu'un nid n'était pas loin.

La plus ancienne donnée certaine sur la présence en Suisse du Gypaète remonte à *Conrad Gessner* qui le

premier signala cet oiseau et en donna, dans son *Historia animalium,* 1554, p. 748, un dessin et une description d'une très suffisante fidélité. On lit au-dessous de la gravure cette légende: „*Figura est vulturis quem in Helvetia aureum cognominare audio.*“ En 1560 les figures de *Gessner* parurent une seconde fois, coloriés à la main, en un volume, sous le titre: *Icones animalium.* La planche du Vautour des Alpes représente cet oiseau dans une position horizontale; la poitrine et le ventre sont roux de rouille, le dos gris-brun, les pieds bleus. On lit au-dessous: „*Vultur alpinus quem Helvetii aureum cognominant,* germanice Goldgyr.“ *Gessner* remarque qu'on apporte quelquefois des Alpes Rhétiennes des dépouilles de cet oiseau. Les dimensions qu'il indique sont les suivantes: longueur prise du bec à l'extrémité de la queue 6 dodrantes = environ 4′ 5″ mesure suisse = 1,36 m.; longueur du bec 7 travers de doigt = environ 10 cm. Ces mesures ont été prises sur des peaux préparées ou sur des exemplaires empaillés et ne peuvent par conséquent être considérées comme parfaitement exactes. Il ne semble pas que *Gessner* ait eu à sa disposition de sujet vivant ou fraîchement abattu.

Nous ne connaissons, du XVII^me^ siècle, qu'un dessin représentant la tête et la patte du Gypaète. Ce dessin se trouve dans un livre de la bibliothèque de la ville de Berne illustré de peintures d'oiseaux faites à la main. Cette représentation d'un sujet âgé d'un an porte pour légende: „Kopf eines braunen Geyern, der anno 1641 ist im Berner Oberland geschossen worden.“

Cysat rapporte, dans sa description du lac des Quatre-Cantons, 1661, pag. 189, que le 22 septembre 1640 on lui a montré au Righi, au-dessus de Vitznau, l'emplacement de l'aire d'un Gypaète.

Au XVIII^me^ siècle les indications sur l'oiseau qui nous occupe deviennent plus fréquentes. Sans parler des ouvrages descriptifs ou des relations de voyages qui en

font mention, nous citerons comme précieuses les notes du pasteur *Sprüngli,* de Stettlen près de Berne, dont les manuscrits, renfermant des observations ornithologiques, sont conservés à Berne au musée d'histoire naturelle.

Sprüngli donne la liste suivante des exemplaires tués ou capturés de 1762 à 1791, principalement dans les Alpes bernoises:

Un vieil individu tué le 16 janvier 1762, près d'Interlaken; une femelle le 13 mars 1764, dans le district d'Interlaken; un exemplaire en 1767, en Valais; un le 16 janvier 1772, près d'Interlaken; un le 20 janvier 1775, près d'Oberried (lac de Brienz); un le 17 mars 1783, près d'Adelboden; un fin juin 1788, près de Gsteig, dans le district de Saanen; un le 25 février 1791, dans les Alpes bernoises, sans autre indication plus précise.

Nous relèverons encore les données suivantes: *Capeller* dans sa *Pilati montis historia* mentionne un exemplaire qui fut tué en 1766 près d'Alpnach.

Dans son *Verzeichniss der Vögel des Kantons Säntis Hartmann* (n° 9) écrit: „Le Gypaète (Jochgeier) habite le Hundstein et quitte rarement ce massif de montagnes."

Enfin notre collaborateur prof. *Musy,* à Fribourg, nous fait savoir que, d'après un vieux manuscrit de la bibliothèque cantonale à Fribourg, un Gypaète fut tué dans la Gruyère en 1790.

Steinmüller, dans sa description classique du Gypaète[1]), cite toute une série de localités où cet oiseau a été observé. Ces observations se rapportent pour la plus grande partie au XVIII^me^ siècle et étendent considérablement la zone d'habitat attribuée alors à cette espèce. Ce sont: le Valais, le Gothard, les montagnes d'Uri, de Schwytz et d'Untervald, le Righi (voir plus haut *Cysat*), l'Entlebuch, les Schratten[2]), la Furca, le Cryspalt,

[1]) Alpina I, 1806, p. 169—207.

[2]) Schneiders Geschichte von Entlebuch, II, 77.

le Grimsel, le Geltenberg, le canton du Tessin et celui d'Appenzell (Rhodes intérieures) sur le Hundstein. Les apparitions les plus fréquentes se produisent dans les Alpes de Glaris et des Grisons ainsi que sur les massifs avoisinants, sur le Wiggis, dans le Freiberg, dans les Limmern et Sandalp, dans les Alpes des districts d'Utznach et de Sargans, dans le Prättigau; dans le groupe de montagnes situé au Nord-Est du lac de Wallenstadt, entre Wesen et Wallenstadt, et qui comprend les Alpes de Wesen, d'Ammlen, de Quinten et de Wallenstadt.

C'est aussi au siècle dernier que se rapportent les renseignements que l'on trouve sur l'espèce dont nous nous occupons, dans les différentes descriptions géographiques que renferme l'*Almanach helvétique*. Ainsi on lit dans la description du canton de St-Gall, année 1808: „Les montagnes qui bordent le lac de Wallenstadt sont le véritable séjour des Gypaètes qui viennent en hiver jusqu'au village d'Ammon." Dans la description du canton de Glaris, de 1809, le Gypaète est mentionné comme oiseau sédentaire dans les Alpes de cette contrée. Enfin la description du canton du Tessin mentionne comme alors fréquente la présence de cet oiseau.

Nous croyons utile de donner ici le tableau des observations dûment contrôlées faites depuis le commencement du XIX^me^ siècle. La plupart des oiseaux cités ont été soit abattus, soit capturés vivants, et se trouvent aujourd'hui dans les différentes collections de notre pays. Le catalogue donné par le D^r^ *Girtanner* des dépouilles de Gypaètes conservées dans les collections de la Suisse, ainsi que les précieux renseignements contenus dans son „*Beitrag zur Naturgeschichte des Bartgeiers der Centralalpenkette*" nous ont été d'une grande utilité [1]).

[1]) Bericht über die Thätigkeit der St. Gallischen naturw. Gesellschaft 1869—1870, p. 147.

Année	Mois	Sexe et âge	Provenance	Canton	Références
1801	Janvier	♂ juv.	Oberhasli	Berne	Musée de Berne.
1801—4	—	♀ ad.	Interlaken	Berne	Musée de Berne.
1801—4	—	juv.	—	Berne	Autrefois au Musée de Berne.
1804	2 Mars	♂ juv.	Oberland	Grisons	*Steinmüller.*
1805	—	♀ ad.	—	Berne	Musée de Berne.
1805	17 Février	♂ vieux	Prättigau	Grisons	*Steinmüller.*
1805	Hiver	♂ juv.	Ammonberg	St-Gall	*Steinmüller.*
1810	Décembre	ad.	Gungelpass (Wallenstadt)	St-Gall	*Scheitlin.*
1815	Août	juv.	Schallfick	Grisons	*C. de Baldenstein.*
1816	Mai	♀ ad.	Reichenau	Grisons	*Meissner,* Ann. I.
1818	Mai	juv. au nid	Reichenau	Grisons	*Meissner,* Ann. I.
1820	—	♀ ad.	Grindelwald	Berne	*Meissner.*
1820—21	Hiver	ad.	—	Grisons	Musée de Genève.
1822	—	♀ vieille	Calanda	Grisons	Musée de St Gall.
1822	—	—	Alp Lutersee	Unterwald	*Girtanner.*
1822	4 et 26 Oct.	—	Domleschg	Grisons	*C. de Baldenstein.*
1823	—	♂ juv.	Oberried (lac de Brienz)	Berne	Musée de Berne.
1823	6 Juin	—	Domleschg	Grisons	*C. de Baldenstein.*
1825	—	—	Sax (Wallenstadt)	St-Gall	*Girtanner.*

Année	Mois	Sexe et âge	Provenance	Canton	Références
1826	Juillet	prêt à sortir du nid	(Val Codera)	(Lac de Côme)	*C. de Baldenstein.*
1829	—	♂ ad.	Klosters	Grisons	Musée de Zurich.
1829	—	♀ ad.	Interlaken	Berne	Musée de Neuchâtel.
1830	—	♂ livrée transitoire	—	—	Musée de Bâle.
1836	—	♀ ad.	—	Glaris	Musée de Bâle.
1833	—	juv.	Brieg	Valais	Musée de Neuchâtel.
1839	—	♀ vieille	Zermatt	Valais	Collection *Vouga*, Lausanne.
1840	—	♂ ad.	Engadine	Grisons	Musée de Neuchâtel.
1841	9 Mars	ad.	Brienz	Berne	Selon *Zahnd*, Collection *Bovet.*
1841	3 Avril	♂ ad.	Zweilütschinen	Berne	Collection *Zahnd.*
1842	Septembre	—	Diablerets (Grion)	Vaud	*F. de Tschudi.*
1843	Février	♂ juv.	Frutigen	Berne	Collection *Zahnd*, Berne.
1846	—	♀ très jeune	Dissentis	Grisons	Musée de Neuchâtel.
1847	—	♂ livrée transitoire	Andeer	Grisons	Musée de Neuchâtel.
1848	—	♂ livrée transitoire	Obersaxeten	Grisons	Musée de Neuchâtel.
1850	—	ad.	–	Grisons	Musée de Winterthour.
1850	—	♀ ad.	Prättigau	Grisons	Musée de Winterthour.
1850	—	♀ ad.	Malans	Grisons	Musée de Winterthour.
1850	—	♂ livrée transitoire	Andeer	Grisons	Musée de Winterthour.

Année	Mois	Sexe et âge	Provenance	Canton	Références
1850	—	♂ ad.	Oberland	Grisons	Musée de Neuchâtel.
1851	—	♀ vieille	Brail (Basse-Engadine)	Grisons	Collection *Challande.*
1851	—	♂ ad.	Scheid	Grisons	Musée de Winterthour.
1851	—	—	Mts d'Alzellen	Unterwald	*F. de Tschudi.*
1852	—	♂ vieux	Waltensbourg	Grisons	Musée de Winterthour.
1852	Automne	—	Schanfigg	Grisons	*F. de Tschudi.*
1854	Printemps	♂ ad.	Obergestelen	Valais	Collection *Fatio,* Genève.
1854	—	livrée transitoire	—	Grisons	Musée *Schwab,* Bienne.
1854	Comt d'Août	ad.	Col Nufenen	Entre Valais et Tessin	*V. Fatio.*
1855	Février	♀ ad.	Oberland	Grisons	*F. de Tschudi.*
1855	Février	♂ ad.	Oberland	Grisons	*F. de Tschudi.*
1856	—	—	Bellinzona	Tessin	Musée de Lugano.
1858	—	♂ ad.	—	Valais	Polytechnikum Zurich.
1858	—	—	Gothard	Uri	*F. de Tschudi.*
1858—59	—	prêt à sortir du nid	Goppenstein(Lötschenth.)	Valais	*de Fellenberg.*
1859	—	♂ juv.	—	Grisons	Polytechnikum Zurich.
1859	—	♂ ad.	—	Grisons	Collection *Stauffer* à Lucerne.
1860	—	♂ ad.	Val Maggia	Tessin	Collection *Pozzi,* Maggia.
1860	—	♂ ad.	Fettan	Grisons	Musée de Coire.

Année	Mois	Sexe et âge	Provenance	Canton	Références
1860	—	de 2 ans	Vallée de Lötschen	Valais	Musée de Sion.
1860—61	Hiver	♂ vieux	Val Maggia	Tessin	*Girtanner.*
1861	—	♀ juv.	—	Grisons	Collection *Stauffer.*
1861—62	—	♂ ad.	Martigny	Valais	Collection *Bonnet,* Genève.
1862	—	♀ ad.	Bietschhorn	Valais	*Girtanner.*
1863	—	—	Vallée de Münster	Grisons	*Girtanner.*
1864	—	♂ livrée transitoire	Val Maggia	Tessin	Lycée de Lugano.
1864	23 Décembre	♀ ad.	Monte Coroni	Tessin	Selon *Riva.*
1864	25 Décembre	♂ juv.	Monte Coroni	Tessin	Selon *Riva.*
1865	—	♀ juv.	(Mont-Cenis)	(France)	Collection *Bonnet,* Genève.
1867	—	—	Vallée de Münster	Grisons	*Girtanner.*
1868	—	—	Vallée de Münster	Grisons	*Girtanner.*
1869	Mai	♀ livrée transitoire	Val Maggia	Tessin	Musée de St-Gall.
1886	Fin Février	♀ vieille	Viège	Valais	Musée de Lausanne.
1887	13 Août	vieux	Val Roseg	Grisons (Engadine)	*J. Saratz.*
1887	—	vieux	Bernhardin	Grisons	*Ch. Solér.* [1])

[1]) On aurait pu, peut-être, ajouter aussi ici les **Gypaètes** vus, en septembre 1885, près Vrin (Grisons) par M. *Ch. Solér,* et dont il est question plus loin (p. 42). Mais, y avait-il bien deux couples différents, et sont-ce peut-être ceux revus en 1887, ?.

Sans date	Sexe et âge	Provenance	Canton	Références
—	juv.	—	Grisons	Musée de Berne.
—	—	(Chiavenna)	(Italie; front. grison.)	Collection du comte *Camotti,* Milan.
—	—	(Chiavenna)	(Italie; front. grison.)	Collection du comte *Camotti,* Milan.
—	juv.	Lugano	Tessin	Lycée S. Alessandro, Milan.
—	♀ vieille	—	Berne	Musée de Winterthour.
—	très jeune	—	Grisons	Musée de Winterthour.
—	ad.	—	—	Musée d'Aarau.
—	♂ vieux	—	—	Musée d'Aarau.
—	livrée de transition	—	—	Musée d'Aarau.
—	ad.	—	Valais	Collection *Cropt,* Sion.
—	ad.	—	—	Musée de Lausanne.
—	juv.	—	—	Musée de Lausanne.
—	♀ ad.	—	Grisons	Musée de Stuttgart.
—	juv.	—	Grisons	Musée de Stuttgart.
—	juv.	—	Suisse	Musée de Stuttgart.

Un œuf presque prêt à être pondu, qui a été retiré par *Meissner,* en février 1805, de l'oviducte d'un Gypaète, se trouve dans la collection d'histoire naturelle du musée de Berne.

La liste de 48 individus publiée par le Dr *Girtanner* en 1870 a été presque doublée par les nouvelles indications que nous avons recueillies. Nous relevons en effet 88 spécimens de Gypaètes dûment observés dans ce siècle: 84 sur sol suisse, 4 sur les frontières.

Les divers renseignements qu'on rencontre dans les „*Gemälde der Schweiz*" ont surtout de l'importance pour les apparitions de l'oiseau dans les 20 à 30 années qui ont suivi 1830.

A la date de 1835, *Meyer de Knonau* affirme qu'on a vu fort rarement des Gypaètes diriger leur vol des hautes montagnes d'Uri vers les vallées de Schwytz.

Businger, en 1836, constate que cet oiseau n'a été aperçu que rarement dans le canton d'Unterwald.

Oswald Heer mande de Glaris en 1846: Les Gypaètes n'étaient anciennement pas rares dans la contrée, notamment au Wiggis, au Mürtschenstock, dans les Limmeren et Sandalp, au Gulderstock, au Suren, au Ruchen; cependant depuis une dizaine d'années, il n'en a point été abattu.

Suivant *Kasimir Pfyffer* [1]), l'Entlebuch a reçu de temps à autre la visite de quelqu'un de ces oiseaux.

Dans son *Ornithologisches Taschenbuch* (publié par M. le colonel *de Salis* [2]), *Conrad de Baldenstein* a consigné plusieurs observations sur le Gypaète. Ainsi, le 4 octobre 1822, il vit au val Domleschg deux de ces oiseaux planer en tournoyant au-dessus de lui. Le 26 octobre de la même année, il en remarqua également un, ainsi que le 6 juin 1823.

Nous compléterons maintenant ce catalogue historique par les nouveaux renseignements que nous devons à l'obligeance de nos collaborateurs.

Vaud: M. le Dr *de Rameru,* à Aigle, mande qu'un Gypaète fut observé en 1880, près du Grand Moveran, et qu'il fut poursuivi, mais sans succès, par des chasseurs.

[1]) Gemälde von Luzern, 1858. 1. Theil.

[2]) Jahresbericht der Naturf. Gesellschaft Graubündens, 1880—81.

Valais: Plusieurs observations de diverses localités:

M. le Dr *de Rameru* a appris de la bouche d'un de ses amis de Sion qu'on voyait ces dernières années encore un couple de Gypaètes dans la vallée de Lötschen. Il se pourrait que cette indication, et peut-être aussi celle de *Vaud* qui précède, fussent en relation directe avec celles recueillies, par M. le Dr *E. de Fellenberg,* dans le dit Lötschenthal, en 1887, et que nous reproduisons ici in extenso.

„*Notes sur le Gypaète par Benedict Henzen, autrefois employé à la mine du Rothenberg, près de Goppenstein, Lötschenthal.*

Entre 1850 et 1860 on remarquait très fréquemment un couple de Gypaètes dans les environs de Goppenstein. Quand le temps était mauvais, ces oiseaux descendaient souvent très bas dans la vallée. C'est ainsi que, par une violente tempête de neige, Henzen en vit un perché sur le toit de la chapelle de Goppenstein. Un jour, un de ces oiseaux attaqua à plusieurs reprises l'enfant d'un Italien employé à la mine. C'était immédiatement au-dessous de la maison des mineurs alors en construction. Le Gypaète fondit sur l'enfant, cherchant à le précipiter du haut des rochers qui se trouvent au-dessous de la baraque. Le petit garçon se coucha à terre et se mit à pousser de grands cris, tout en se cramponnant aux pierres pour ne pas être entraîné. Mr. Bovier, contremaître de la mine, chargea bien un fusil, mais s'enfuit devant les attaques de l'oiseau, pour se réfugier dans la baraque. Henzen et plusieurs ouvriers de la mine ont été témoins de la scène.

Henzen a fait feu à plusieurs reprises, avec un vieux fusil, sur le jeune Gypaète que Metzenberg avait effarouché, en essayant sans succès de le capturer dans son aire. [1]) Mais il ne réussit qu'à lui enlever une poignée de plumes et de duvet, ainsi que quelques pennes de la queue.

---

[1]) Voyez plus haut.

A peu près à la même époque, après 1860, un vieux Gypaète *(das alte Weib)* emporta un chevreau de trois mois qui appartenait à Henzen. Quelques années plus tard, après 1870, un agneau appartenant également à Henzen fut enlevé par un Gypaète à la Grütene et transporté au Stockgraben, où l'oiseau revint le chercher deux jours après. L'agneau ne cessait de bêler sur la haute saillie de roches où son ravisseur l'avait déposé.

B. Henzen raconte que se trouvant, en 1887, à la recherche de minéraux dans le Baltschiederthal, entre le Jägihorn et le Stockhorn, il a vu un Gypaète de très près. Il dit même avoir distingué très nettement la barbe de l'oiseau. C'était au commencement du mois d'août.

A une époque où il gardait encore les bestiaux au pâturage, Henzen vit un Gypaète fondre sur une chèvre de 1½ année et la précipiter du haut des rochers en la poussant avec les ailes. Henzen l'empêcha pourtant d'emporter sa proie. Il arrive fréquemment que des agneaux soient enlevés par le Gypaète. Henzen n'a jamais entendu cet oiseau pousser un cri ni émettre un son quelconque.

David Minnig, de Gampel, chasseur, a tué trois des hôtes de l'aire de Waldisklamm. Ils ont été vendus par Wölflin, de Gampel. Toutefois Henzen ne saurait affirmer d'une manière certaine que les oiseaux abattus par Minnig fussent réellement des Gypaètes; car dans la contrée située au-dessus de Gampel et notamment au Mellichhorn, il se trouve aussi des Aigles dorés. Un jeune aiglon de cette dernière espèce y avait été capturé l'année précédente (1886) dans son aire.

Ces notes ont été écrites, pour ainsi dire sous la dictée de Henzen, le 9 septembre 1887, sur la Kummenalp. Je n'ai aucune raison de mettre en doute les assertions de cet homme."

Dr *E. de Fellenberg,* Géologue.

M. *Vairoli,* de Martigny, mentionne le Gypaète comme oiseau nicheur et sédentaire, mais rare.

L'abbé *Besse,* de St-Maurice, le désigne comme oiseau sédentaire rare dans le Haut-Valais. Le dernier mentionné dans cette contrée a été trouvé en 1886, près de Viège, en Valais, et acheté par le musée de Lausanne.

M. le Dr *Largnier,* directeur du musée de Lausanne, nous écrit à ce sujet ce qui suit:

„Le Gypaète a été trouvé empoisonné un des derniers jours de février 1886, dans une vigne à la lisière d'un bois près de Viège, par le capitaine *F. Mengis* de cette ville, qui le fit empailler par M. Stauffer à Lucerne et le revendit à M. *Raphael Ferrig,* notaire, duquel je l'ai acquis au mois d'août. Cet oiseau est une vieille femelle, qui avait son nid sur le Bietschhorn. Les chasseurs du Baltschiederthal la connaissaient depuis 20 à 25 ans. C'est vraisemblablement l'oiseau signalé au Dr Girtanner par M. *Cropp,* à Sion, comme habitant la vallée dite Lötschenthal. Aucun chasseur n'a connaissance d'autres Bartgeier dans cette contrée. J'ai quelque raison de supposer qu'il en existait un autre, il y a peu d'années, aux environs du Mont Collon."

Berne: Les renseignements qui nous sont parvenus des Alpes bernoises se réduisent à peu de chose.

M. *Uelliger,* garde-chasse dans le district de Saanen, considère l'apparition du Gypaète comme tout à fait accidentelle. De 1876 à 1886 il n'en a été aperçu que trois fois.

MM. *Gaspard* et *Jacob Blatter,* à Meiringen, émettent la même opinion. D'après ce qu'ils nous ont écrit en 1886, un couple de Gypaètes aurait été observé, 15 ans auparavant, dans le district de la Mühlefluh, près de Meiringen, planant à environ mille pieds au-dessus du niveau de la vallée. En 1886 Blatter vit, dans la vallée de Rosenlaui, un grand oiseau de proie qui lui a semblé être un Gypaète, à en juger par sa couleur et ses dimensions.

Grisons: Les données provenant des Grisons sont plus nombreuses.

M. *Manni,* inspecteur forestier, à Coire, désigne le Gypaète comme oiseau sédentaire rare dans la région située sur la rive droite du Rhin, entre Thusis et Ragatz.

M. le colonel *de Salis* rapporte que le Gypaète a été fréquent jusqu'entre 1830 et 1840 dans la vallée du Rhin, de Coire à Mayenfeld, mais que depuis lors il a disparu de cette contrée.

Suivant M. *Saratz,* de Pontresina, le Gypaète ne nicherait plus dans la Haute-Engadine depuis une trentaine d'années. M. *Curtin,* forestier de district, à Sils-Maria, a observé deux fois des Gypaètes et signale l'espèce comme sédentaire rare. Dans sa faune ornithologique de la Haute-Engadine, M. *Saratz* (n° 62, p. 131) raconte qu'un couple de Gypaètes nicha en 1859 dans le val Camogasc. Il mentionne en outre une opinion courante d'après laquelle il se trouverait encore une aire dans une paroi de rochers à pic, au-dessus de Sils.

M. *Chr. Solér,* de Vrin, nous a communiqué d'intéressants renseignements sur la présence du Gypaète dans les Alpes grisonnes. Il écrit à la date du 15 juin 1886:

„En septembre dernier, j'eus l'occasion de voir deux couples d'oiseaux de cette espèce, l'un sur les montagnes situées entre Vrin et Vals, l'autre sur la chaîne qui sépare Vrin du val Somvix.

Le premier de ces couples avait, il y a deux ans, son aire dans une paroi de rochers absolument inaccessible, appelée: Prei de Miezoli. Chassant un jour dans ces parages, je passai au-dessous de cette paroi et trouvai plusieurs fragments d'os de chamois. Un peu plus loin, comme je m'étais couché sur une saillie de rocher pour y prendre un peu de repos, je ne tardai pas à apercevoir les deux Gypaètes planant en cercle au-dessus de moi, à une hauteur de 150 mètres environ, sans le moindre mouvement des ailes. Volant ainsi tout près l'un de l'autre, ils se rapprochaient constamment de moi, lorsqu'un coup de ma carabine tiré avec trop de précipitation les

effaroucha. Cette année, je n'ai relevé aucune trace de leur séjour dans la contrée" (*vide* ann. 1887, p. 45).

Tessin: M. le professeur *Mariani,* à Locarno, écrit que le Gypaète ne se rencontre qu'exceptionnellement dans la contrée située entre Brissago et Bellinzone. M. le professeur *Lenticchia,* à Lugano, mentionne deux individus qui sont conservés dans le musée de cette ville. L'un a été capturé en 1856 non loin de Bellinzone, l'autre en 1864 sur le mont Coroni, au-dessus de Maggia. M. *Rigassi,* à Braggio, val Calanca, signale le Gypaète comme oiseau sédentaire rare dans la contrée, et fait mention d'un jeune individu qu'on fit sortir de son aire en l'enfumant.

En comparant les diverses citations faites jusqu'ici, on pourrait facilement arriver à la conclusion que le nombre des Gypaètes a été en augmentant en Suisse depuis le commencement du XVI^me^ siècle. Cette augmentation n'est cependant qu'apparente et s'explique par le développement croissant de l'intérêt pour les sciences naturelles; de plus en plus on s'est mis à observer et à enregistrer les observations. Le siècle dernier et surtout le commencement de celui-ci ont vu, en effet, se réveiller le goût pour les collections tant publiques que privées, goût qui a eu à son tour pour conséquence la poursuite et la destruction toujours plus active de maints animaux rares, négligés jusqu'alors, tant qu'ils ne portaient pas préjudice à l'homme. Après examen attentif, on est obligé de reconnaître que l'étendue de l'habitat du Gypaète en Suisse a été, au contraire, constamment en se restreignant, pour se réduire enfin de nos jours, comme le montre notre carte, à quelques petites régions limitées aux parties supérieures des Alpes dans quatre cantons seulement.

La zone de distribution du Gypaète en Suisse a diminué non seulement en étendue horizontale, mais aussi verticalement. En effet on le trouvait encore, au siècle

dernier, sur les contreforts des Alpes, comme sur les Schratten dans l'Entlebuch, sur le Pilate et sur le Righi, tandis que de nos jours il a été de plus en plus refoulé vers les hauteurs inhospitalières des Alpes centrales.

Des données certaines que nous avons à notre disposition, il ressort que, de 1800 à 1888, il a été observé 84 Gypaètes sur sol suisse (86 avec ceux de Vrin, 1885, ?).

Ces 84 oiseaux, pour la plupart tués ou capturés, se répartissent entre dix cantons, comme suit: Vaud 2, Valais 10, Tessin 9, Berne 17, Uri 1, Unterwald-le-Haut 1, Unterwald-le-Bas 1, Glaris 1, St-Gall 3, Grisons 39. Il faut remarquer que les trois cantons qui, avec celui des Grisons, ont été le plus longtemps habités par le Gypaète, fournissent pour ce siècle un nombre d'observations relativement peu élevé. De plus, nous n'avons de données exactes pour le Tessin que depuis l'année 1856. Dans les Grisons, il a été observé ou abattu, pendant la première moitié du siècle, c'est-à-dire de 1804 à 1848, 14 exemplaires de Gypaètes, et de 1850 à 1887, soit pendant 37 ans, 25 au moins. Ce chiffre plus élevé ne provient pas d'une plus grande fréquence de l'oiseau, mais témoigne seulement, nous l'avons dit, d'une poursuite plus acharnée.

Sur les oiseaux dont le sexe a pu être constaté, 28 étaient des mâles et 21 des femelles (une de France).

En 1870, on regardait déjà l'espèce comme éteinte en Suisse; mais les observations faites ces dernières années par nos collaborateurs prouvent avec certitude qu'un ou deux individus se montrent encore çà et là.

Ainsi, en 1880, il en fut signalé un près du Grand Moveran (Vaud). On lui donna inutilement la chasse. Deux autres ont été observés en 1871 dans l'Oberhasli (Berne), et trois de 1876 à 1886 dans le district de Saanen (Berne). Deux couples se trouvaient en 1884 et 1885 dans les environs de Vrin (Grisons); l'un doit y avoir niché encore en 1884. Une vieille femelle, qui se trouve maintenant empaillée au musée de Lausanne,

a été trouvée empoisonnée au-dessus de Viège (Valais) au printemps de 1886.

Le 13 août 1887, M. le président *Saratz* observa, sous le pic Chalchang, dans le Val Roseg en Engadine (Grisons), un vieux Lämmergeier qui fut également remarqué par d'autres personnes en juin et en septembre. Enfin, la même année, M. le conseiller *Ch. Solér* vit également un Gypaète au Bernhardin (Grisons). [1])

Le Gypaète s'éloigne quelquefois en hiver de la région des Alpes proprement dites, mais cela n'arrive qu'exceptionnellement. D'après le *frère Ogérien,* un de ces oiseaux a été tué dans le département du Jura et deux ou trois y ont été observés. C'était toujours par des hivers très rigoureux.

Le *Gypaëtus barbatus* est répandu sur les montagnes d'une grande partie de l'ancien monde. On le trouve en Europe: en Espagne, dans les Pyrénées, les Alpes, les montagnes de la Transylvanie, les Balkans, le Caucase, en Sardaigne, en Sicile et en Grèce; en dehors de l'Europe: en Asie Mineure, en Palestine, en Perse, dans l'Himalaya, dans l'Altaï jusqu'en Chine, enfin en Afrique dans l'Atlas.

Dans les montagnes de l'Abyssinie et jusqu'à celles du sud de l'Afrique, le *Gypaëtus barbatus* est remplacé par une espèce assez voisine. Cette dernière est plus petite et de couleurs plus vives; elle a pour caractère distinctif que les tarses ne sont vêtus que jusqu'à la moitié de leur longueur. *Gypaëtus nudipes,* Brehm.

Carte II. Cette carte représente en rouge l'habitat du Gypaète en Suisse: du XVI^me^ au XVIII^me^ siècle (rouge

[1]) Quelques journaux (Freier Rhätier, 9 novembre et Neue Zürcher Zeitung, 10 novembre 1888) ont parlé d'un Gypaète qui aurait été capturé, en novembre 1888, par un berger à Vilters dans le Rheinthal, pendant qu'il se repaissait sur le cadavre d'un veau. Nous pouvons affirmer, d'après M. *Jäckle* de Ragatz, le prétendu acquéreur de l'oiseau, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire.

pâle), dans les 59 ou 60 premières années du XIX^me^ (rouge plus foncé) et pendant les 28 ou 29 dernières années (rouge très foncé).

♈ indique que l'aire de l'oiseau a été observée,

⁓ qu'un individu a été vu,

✝ que l'oiseau a été pris ou abattu.

La zone de distribution au siècle précédent a été étendue aux pays limitrophes de la Suisse. La limite nord pour le Tyrol est hypothétique.

Falconidae.

Milvus Briss.

5. Milvus regalis Briss.

Milan royal — Rother Milan — Nibbio reale.

Synonymes: *Falco milvus* L. *Milvus ruber* Brehm.

Noms vulgaires: *Milan, Milan à queue fourchue* (Suisse occid.), *Vouai,* pars. (Genève), *Bounozi,* pars. (Fribourg), *Aigle à queue fourchue* (Jura neuchâtelois et bernois). — *Gabelweih* ou *Gabelweihe* (Berne, Zurich, Lucerne, Bâle, Schaffhouse, St-Gall, Glaris), *Milan* (St-Gall, Lucerne), *Rother Milan* (Zurich), *Furkligeyer* (Alpes bernoises), *Furkligyr* (Coire), *Grittiliwyher* (Nidwald), *Grittelweyh* (Obwald). — *Scisson* (Tessin).

Le Milan royal est en Suisse oiseau nicheur et de passage. Cependant quelques individus y séjournent de temps à autre pendant l'hiver, comme le constatent les observations qui nous sont parvenues du Bas-Valais, du Jura, de la partie inférieure du cours de l'Aar, de la Thour, de la Limmat et de Schaffhouse (15 décembre).

Il arrive généralement, au printemps, entre la fin du mois de février et les premiers jours d'avril (2 avril), un peu plus tôt dans la plaine, un peu plus tard dans les Alpes. Son arrivée a été constatée à Schaffhouse par M. *Pfeiffer,* dès le 7 et le 12 février; à Bâle, en 1886, le 17 et le 28 du même mois. La plus grande partie des observations en plaine donnent le milieu du mois de mars. La plupart de ces oiseaux émigrent dès la fin de septembre et en octobre, les vieux partant volontiers avant les jeunes. Ils voyagent souvent isolés ou par couples; cependant M. *Pfeiffer* à Schaffhouse a observé des bandes d'une douzaine de ces oiseaux, en passage le 2 octobre. Quelques-uns traversent la chaîne des Alpes, par la Bernina ou la Via mala par exemple, à 2300 m. d'altitude; mais la plupart suivent la direction de la plaine suisse du nord-est au sud-ouest.

Le Milan royal niche le plus souvent sur des arbres. Sa ponte est généralement de 2 ou 3 œufs, rarement de quatre.

Il se nourrit d'insectes, de grenouilles, de lézards, de serpents, d'oiseaux (il donne par exemple la chasse aux poules et aux canards), de petits mammifères, de souris, de taupes, même de jeunes levrauts; il ne dédaigne pas non plus de se repaître des cadavres de divers animaux.

C'est dans les larges vallées plates où coulent les principales rivières de la Suisse qu'on le trouve habituellement comme oiseau nicheur. Il est fréquent aux environs du Léman et dans le Bas-Valais, moins dans le Haut-Valais. Il niche également sur toute l'étendue de la chaîne du Jura, aussi bien sur le versant méridional, que dans les vallées longitudinales et sur le versant nord, le long des côtes escarpées du Doubs, à proximité du Locle et de la Chaux-de-Fonds par exemple, et près de Porrentruy. L'espèce est fréquente dans les environs de Bâle ainsi que dans le Jura français; elle niche en moindre quantité dans les régions de la Sarine et de l'Aar, entre les Alpes et le Jura.

On rencontre de nouveau souvent cette espèce de Milan comme oiseau nicheur dans le nord-est de la Suisse, dans les cantons d'Argovie, de Zurich, de Thurgovie par exemple, ainsi que dans les parties basses du canton de St-Gall. Il est en particulier très commun dans le canton de Schaffhouse, tandis que, selon *Stölker,* il serait rare dans les parties élevées de St-Gall et d'Appenzell.

Il lui arrive quelquefois de nicher dans les Alpes au versant des vallées inférieures, ainsi dans la haute Gruyère, à Saanen, près d'Interlaken (Därligen) et à Meiringen. On le rencontre aussi assez fréquemment dans le canton d'Unterwald, notamment dans les contrées de Sarnen et de Stans, et près de Lucerne au pied du Pilate.

D'après nos collaborateurs, le Milan royal n'aurait été observé dans les Grisons que comme oiseau de passage et encore assez rarement. On le verrait, suivant M. *de Salis,* en mars et en octobre, c'est-à-dire à l'époque de la migration. Cependant il en aurait été abattu un dans l'Oberland grison en décembre 1862 et, sur l'autorité du Dr *Amstein, de Salis* signale sa nichée dans la contrée de Malans. L'Engadine reçoit parfois sa visite pendant le passage. Un seul observateur, M. *Curtin,* chef-forestier à Sils-Maria, le mentionne comme oiseau nicheur rare.

Dans le Tessin, ce Milan n'est signalé que comme oiseau de passage; il ferait des apparitions irrégulières près de Lugano, tandis que, suivant le professeur *Mariani,* il se montrerait régulièrement aux environs de Locarno.

L'habitat du Milan royal s'étend sur les régions basses de l'Europe, de l'Espagne jusqu'à la Suède méridionale, et à l'est jusqu'en Sibérie.

La zone de distribution du Milan royal est indiquée sur la *carte III* par des points rouges. On pourra constater ainsi qu'il niche principalement dans toute l'étendue

du Jura, ainsi que sur quelques contre-forts des Alpes, tandis que la plaine suisse ne reçoit guère sa visite que passagèrement.

6. Milvus ater Gmel.

Milan noir — Schwarzbrauner Milan — Nibbio nero.

Synonymes: *Falco ater* Gmel. Meissner & Schinz. Tem. *Milvus nigrans* Bodd. *Milvus fusco ater* Mey. *Milvus niger* Briss., Schinz.

Noms vulgaires: *Milan noir* (Suisse occidentale). — *Vouai, Barbezat* (Genève). — *Milan des marais* (Bas-Valais). — *Schwarzer* ou *schwarzbrauner Milan* (Suisse allemande). — *Nibbi* (Tessin).

Oiseau nicheur et de passage, principalement dans la région des lacs de la Suisse occidentale, plus rare dans le centre et à l'est. D'après les rapports de quelques-uns de nos correspondants, il hivernerait parfois dans le pays. Ainsi on l'aurait observé en hiver aux environs de Genève, de Lausanne, d'Yverdon et de Martigny; mais il ne s'agit là vraisemblablement que de cas exceptionnels. Il arrive dès le milieu de mars ou en avril, plus tôt ou plus tard suivant les années, et nous quitte dans le courant d'octobre. Il émigre d'ordinaire isolément ou par couples. Le passage s'opère en suivant la direction des vallées où coulent les principales rivières. Les nids sont placés sur des arbres ou des rochers, souvent au versant d'une montagne, dans le voisinage d'un lac ou d'un cours d'eau. La ponte est de 3 ou 4 œufs.

Sa nourriture consiste surtout en poissons, grenouilles, jeunes oiseaux et petits mammifères, même en jeunes lièvres.

Le Milan noir se rencontre comme oiseau nicheur régulier dans les environs du lac Léman, où on peut l'observer pendant toute la belle saison volant sur le lac ou le long du cours du Rhône.

Nous devons à M. *Alfred Vaucher* les renseignements suivants sur la présence de cet oiseau au Salève, près Genève.

„Le Milan noir est toujours abondant au Salève; il y niche depuis Aiguebelle jusque dans les rochers qui dominent le Châble. En 1881, j'ai recueilli 70 de ses œufs dans une vingtaine de nids. Cet oiseau a été particulièrement fréquent cette année-là. Il devait y en avoir au moins trente couples. J'ai trouvé jusqu'à trois fois des œufs dans le même nid; les derniers étaient tellement clairs de coquille que je doute qu'ils eussent pu éclore. Le nid est indifféremment établi sur un petit sapin horizontalement couché ou dans une fente de rocher; il se compose d'abord de bûchettes, puis de petites branches et de menus débris, entremêlés souvent de quelques lambeaux de chiffons.

„La ponte est généralement de trois œufs. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de poissons. Eux-mêmes ont alors l'abdomen recouvert d'une couche gluante provenant du dégorgement à l'arrivée au nid.

„Dans les années moyennes, il en niche à mon avis une dizaine de couples sur les deux Salèves."

Le Milan noir est déjà plus rare dans le Bas-Valais. On le trouve par contre plus souvent près des lacs de Neuchâtel et de Bienne, tandis qu'on en voit peu dans les vallées intérieures du Jura. M. *Nicoud* affirme que des couples isolés nichent aux Côtes du Doubs. Quelques paires seulement se reproduisent dans le Jura français; la plupart des observations y ont été faites aux mois de mars ou de novembre, c'est-à-dire à l'époque du passage. L'espèce est un peu plus fréquente dans les environs de Bâle et notamment sur le Rhin, au-dessous de cette ville. Elle est assez rare dans toute la région de la Suisse centrale; cependant elle aurait niché, dit-on, dans les environs de Fribourg, de Berne et de Zurich. Quelques couples se reproduisent au Pilate près de Lucerne. Ce Milan

est de nouveau plus fréquent dans la région du lac de Constance et le Rheinthal, moins toutefois que sur les bords des lacs de la Suisse occidentale. Dans les Alpes, on ne le signale que comme oiseau de passage; il passerait assez régulièrement dans le Rheinthal supérieur. Il n'est indiqué dans le Tessin que comme hôte de passage irrégulier ou comme apparition accidentelle.

Le *Milvus ater* habite principalement les contrées de l'Europe les plus richement arrosées. On le rencontre surtout dans l'Allemagne du Nord, près des lacs de la Havel, du Mecklembourg, sur le cours supérieur du Rhin et dans la vallée inférieure du Mein. Il est fréquent aussi dans la Basse-Autriche, en Hongrie et sur le Bas-Danube. On le rencontre rarement comme oiseau nicheur en Italie. Son habitat s'étend jusque dans l'Asie moyenne et l'Afrique septentrionale.

Carte III. Les points verts.

Cerchneis Boie.

7. Cerchneis tinnunculus L.

Faucon cresserelle — Thurmfalke — Gheppio.

Synonymes: *Falco tinnunculus* L. *Falco tinnunculus* et *alaudarius* Gmel. *Tinnunculus alaudarius* G. R. Gray.

Noms vulgaires: *Cresserelle* (Genève), *Criblette* (Genève, Fribourg, Vaud, Jura, Bas-Valais), *Crebletta* (Bas-Valais: St-Maurice), *Cribletta* (Fribourg), *Creblette* (Martigny), *Coblette* (Genève), *Petit épervier* (Genève), *Plombe à rattes* (Genève, Savoie). — *Thurmfalk, Thurmfalkli* (Berne, Oberland bernois, Zurich, St-Gall), *Wanner* (Berne, Zurich, Grisons), *Wannerli* (canton de Berne: Oberland bernois, Interlaken, Saanen, Büren, Schüpfen; Schwytz: Einsiedeln; Grisons: Coire,

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

Fürstenau), *Wanneli* (Berne), *Wannenweihe, Wannenwedel* (Berne), *Röthel, Rüttelfalk, Röthelfalk* (Lucerne), *Wannengeier, Röthelgeierlein* (Berne, vieux), *Schusserli* (Berne), *Päckli* (Glaris). — *Crivel* (Oberland grison, Vrin). — *Falchet* (Tessin).

La Cresserelle est commune comme oiseau nicheur et de passage sur toute l'étendue de la Suisse, aussi bien en plaine que dans les Alpes. Un assez grand nombre d'individus hivernent régulièrement dans les régions inférieures; ce sont apparemment les mêmes qui, après avoir séjourné et niché pendant l'été dans la montagne, descendent en plaine une fois l'automne venu.

Comme hôte d'hiver, la Cresserelle a été observée dans toutes les régions basses de la Suisse, par exemple: sur les bords du Léman, en Valais, sur le versant méridional du Jura, aux environs de Berne, de Fribourg, de Zurich, dans les vallées des Grisons et au Tessin; tandis que dans les Alpes, notamment dans les cantons de Glaris, de Schwytz et dans l'Oberland bernois, elle n'est connue que comme oiseau nicheur et de passage. Sa présence en hiver dans ces dernières régions ne peut être considérée que comme accidentelle. Même de ceux qui habitent la plaine, beaucoup émigrent aussi, pour nous revenir au printemps.

L'époque moyenne de l'arrivée comprend la fin de mars et avril. On nous signale l'apparition du *Cerchneis tinnunculus* en mars à Appenzell et à Diesbach près de Büren (Berne); le 10 mars à Romont; le 28 mars à Zurich; en mars et avril à Glaris; le 12 avril à Fürstenau (Grisons); le 15 avril à Lausanne; le 30 avril dans l'Oberland bernois, Spiez; et au commencement d'avril dans la Haute-Engadine, suivant M. *Saratz*.

L'émigration commence dans le courant d'octobre et peut durer jusqu'au milieu de novembre.

Cet oiseau voyage d'ordinaire isolément.

Il niche au mois de mai; observé: le 13 mai à Porrentruy, le 16 à Aarau, en mai à Berthoud (Berne). La Cresserelle place son nid dans les rochers ou sur des arbres, parfois dans des troncs creux, souvent sur des ruines, volontiers même sur les clochers à l'intérieur des villes. Elle niche aussi bien sur les hauteurs qu'en plaine. M. *Saratz* la signale, en effet, comme un des oiseaux de proie nicheurs les plus communs dans la Haute-Engadine, à plus de 1800 mètres d'élévation. Sa ponte est de 2 à 5 œufs, rarement de six. En juin, on trouve déjà des jeunes en état de voler.

Sa nourriture consiste surtout en insectes, particulièrement sauterelles et coléoptères, en oiseaux, souvent jeunes au nid, et en souris des champs. La plupart des observations faites dans la plaine indiquent les insectes et les campagnols comme sa principale nourriture; cependant, dans le Bas-Valais, la Cresserelle est signalée comme détruisant de jeunes nichées d'oiseaux et, dans les Alpes, elle poursuit aussi les bartavelles et les perdrix blanches. En hiver, elle ne peut guère donner la chasse qu'à des oiseaux.

Elle est commune dans le bassin du Léman (rég. I) et dans la vallée du Rhône (rég. VIII). Tous nos observateurs la qualifient d'oiseau nicheur en lui attribuant le chiffre 4, commun (Léman), ou 5, très commun (Sion); près d'un quart hivernerait dans les parages du Léman. Lors de la migration, un grand nombre de Cresserelles passent par le canton de Genève, de sorte qu'à cette époque elles y sont très abondantes. Beaucoup d'entre elles passent aussi vers le sud en franchissant le Grand Saint-Bernard (rég. VIII *a*, 2491 mètres), où cet oiseau est mentionné comme de passage irrégulier, quoique parfois en assez grande quantité. Tout le long du versant méridional du Jura (rég. VII), cet oiseau est, suivant les localités, désigné comme fréquent ou passablement fréquent; un assez grand nombre d'individus y restent

comme hôtes d'hiver. Il en niche beaucoup dans le Jura supérieur (Chaux-de-Fonds et Locle, rég. VII *a*); quelques individus y passent même la mauvaise saison. Dans les environs de Bâle (rég. VII *b*), la Cresserelle est signalée comme oiseau de proie commun; quelques individus nichent même sur les clochers de la ville. Sur toute l'étendue du plateau suisse, de Fribourg par Berne, l'Argovie, Lucerne, Zurich et la Thurgovie, jusqu'à Schaffhouse (rég. II *b*; III *b*; IV *b*; V *b* et VI *b*), la Cresserelle est signalée comme oiseau de proie assez commun, quoique plus fréquent sur les limites nord et sud que sur le centre du plateau. Quelques individus y passent aussi l'hiver.

Notre collaborateur, M. *Fischer-Siegwart,* de Zofingue, nous écrit: Un couple de Cresserelles niche depuis quelques années sur un petit chêne, dans un marais du Suhrthal (rég. IV *b*). Plusieurs fois les œufs ont été enlevés du nid, et, d'après le dire de quelques personnes présentes, on n'y aurait trouvé, en fait de reliefs de repas, que des peaux de souris. En 1886, au commencement de février, on a vu un Faucon pélerin attaquer une Cresserelle.

Dans les Alpes et la zone montagneuse avoisinante, cette espèce est partout commune. Elle est signalée comme telle de Saanen (rég. II *a*), d'Interlaken et du Haslithal (rég. III *a*). Près d'Interlaken on a même observé des individus isolés hivernant, tandis qu'à Glaris (rég. V *a*), à Sargans (rég. X *b*) et à Einsiedeln (rég. V, *a—b*), ce Faucon n'est mentionné que comme oiseau nicheur et de passage. Dans les Grisons (rég. X *a*), la Cresserelle est partout commune; elle visite les parages supérieurs en été, et regagne en automne les vallées inférieures, où un grand nombre passent l'hiver. Dans l'Engadine aussi on en rencontre beaucoup. De Sils-Maria et de Pontresina (rég. XI *a*), la Cresserelle nous est désignée comme commune ou assez commune. En 1864, M. *Saratz*

y a observé un exemplaire hivernant. Dans le Tessin (rég. IX), elle est signalée comme oiseau nicheur assez commun, à Locarno même très commun. A l'époque de la migration, il en passe beaucoup dans ce canton; un grand nombre y restent en hiver.

La Cresserelle niche dans toute l'Europe et le nord de l'Asie, jusqu'aux contrées du fleuve Amour.

8. Cerchneis cenchris Naum.

F. cresserellette — Röthelfalke — Falco grillajo.

Synonymes: *Falco cenchris* Naum. *Falco tinnunculoides* Tem. (Schinz, Fauna helv.). *Falco tinnuncularius* Vieill.

Noms vulgaires: *Petit épervier* (Martigny), *Petite Criblette* (Romont). — *Röthelfalk, Röthel* (Glaris), *Röthelfalke* (Zurich).

Espèce signalée presque partout comme apparition accidentelle pendant le passage, à quelques rares endroits seulement comme oiseau nicheur. Parmi les données qui nous sont parvenues, une dit cet oiseau nichant près d'Aigle, y passant même l'hiver comme oiseau sédentaire; une autre rapporte qu'il a été observé nichant au Pilate.

La Cresserellette est citée comme apparition accidentelle dans la région du Léman (à Genève et à Lausanne), à Orbe, à Romont, à Berne, à Büren sur l'Aar, à Zurich et dans le Rheinthal inférieur (St-Gall). Elle a été observée aussi près de Martigny (Valais) et dans le Tessin près de Locarno; deux exemplaires ont été tués dans les Grisons, près de Coire. Cet oiseau pourrait bien être plus fréquent que ne laissent supposer les rares indications que nous possédons, car il est facile à confondre avec la Cresserelle, dont il ne se distingue que par sa taille plus petite et la couleur plus blanchâtre des serres.

L'habitat de la Cresserellette est proprement la région de la Méditerranée, la Grèce en particulier.

Carte IV: voir les points verts.

Erythropus Brehm.

9. Erythropus vespertinus L.

Faucon Kobez — Rothfussfalke — Falco cuculo.

Synonyme: *Falco rufipes* Besecke.

Noms vulgaires: *Faucon à pieds rouges* (Genève), *Motzes di zézé* (St-Maurice). — *Rothfüssiger Falk* (Meiringen), *Rothfussfalk* (Coire).

Apparition accidentelle ou oiseau de passage irrégulier dans la plus grande partie de la Suisse. La plupart des observations ont été faites à l'époque du passage, surtout au printemps, en avril ou mai, plus rarement en automne, fin septembre ou au commencement d'octobre. A Genève, à Lausanne et à Yverdon il est signalé comme oiseau de passage assez fréquent, quoique irrégulier. Il se rencontrerait cependant assez régulièrement au passage, principalement au mois de mai, dans les marais d'Orbe, où l'on en voit alors des bandes plus ou moins nombreuses *(Du Plessis et Combe, Depierre)*. Son apparition est rare dans la vallée du Rhône. Il en a été abattu de temps à autre en plaine, dans les cantons de Fribourg, de Berne, d'Argovie et de St-Gall. Il est très rare dans le Rheinthal supérieur et dans le Tessin. Nous ne sachons pas qu'il ait été observé dans l'Engadine. De Bâle nous ne possédons que quelques observations isolées.

On rencontre de temps à autre ce Faucon en troupes assez considérables; ainsi *Schneider* en cite un passage abondant en 1838 près de Muttenz (Bâle-campagne).

La même année un grand vol de ces oiseaux couvrit tous les arbres fruitiers des environs du village de Naville (Vaud). Les paysans en tuèrent quelques-uns, les prenant pour des pigeons; mais après avoir reconnu leur erreur et remarqué que ces oiseaux ne mangeaient que des hannetons, ils ne leur firent plus de mal. Quelques jours après, ce vol disparut.[1]) En 1864, du 27 au 29 avril, un grand vol de Faucons Kobez des deux sexes fut observé dans les marais de Sionnex, près de Genève. En 1868, plusieurs individus se montrèrent près d'Ersingen (canton de Berne). Cette espèce de Faucon préfère généralement les endroits marécageux.

D'après quelques observateurs, cet oiseau se reproduirait dans certaines localités de la Suisse. *Meissner* affirme qu'il a niché près de Meiringen, dans l'Oberland bernois. Nos collaborateurs dans cette contrée ne le citent toutefois que comme apparition accidentelle ou comme oiseau de passage irrégulier. D'après les renseignements fournis par M. *Stauffer,* de Lucerne, un couple de ces oiseaux aurait plusieurs fois fait son nid sur des arbres dans un petit bois des environs de cette ville.

Cette jolie espèce, dont l'habitat principal est au sud-est et à l'est de l'Europe, ainsi que dans l'Asie centrale, se nourrit principalement d'insectes, surtout de sauterelles, et de petits reptiles.

Carte IV. Les points bleus indiquent la distribution en Suisse de ce petit Faucon.

---

[1]) Voir *Chavannes,* Verhandlgn. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch. 1838, p. 150.

Hypotriorchis Boie.

10. Hypotriorchis æsalon Tunst.

Faucon émérillon — Zwergfalke — Smeriglio.

Synonymes: *Falco æsalon* Gm. *Falco lithofalco* Gm. *Falco cæsius* Wolf et Meier. (Meissner et Schinz, et Schinz, Fauna Helvetica.)

Noms vulgaires: *Emérillon* (Suisse occidentale). — *Steinfälklin* (XVII^me^ siècle, Suisse), *Wannerli* (Seeland), *Zwergfalk* (Zurich, Coire), *Steinfalk, Blaufalk* (Suisse allemande). — *Falchett* (Locarno), *Falchettin* (Lugano).

Assez rare en Suisse, il n'est guère observé qu'aux migrations du printemps et de l'automne, et encore assez irrégulièrement ou exceptionnellement dans la majorité des localités. Dans certains endroits cependant, son passage paraît plus régulier; il est en particulier plus fréquent dans le Tessin et dans la Suisse occidentale où on croit avoir remarqué une diminution du nombre des individus dans les 25 dernières années. On le rencontre aussi çà-et-là comme hôte d'hiver dans la Suisse occidentale. Dans le Jura français, il serait quelquefois sédentaire et généralement assez commun de septembre à novembre.

L'Emérillon est qualifié d'oiseau sédentaire rare à Genève, à Aigle, dans la région du lac de Bienne? et dans le Tessin; d'oiseau de nichée près de Genève, d'Aigle, de St-Maurice, du Locle, d'Yverdon, de Neuchâtel, dans le Jura bernois, à Coire, dans l'Engadine, à Locarno. D'après des observateurs dignes de foi, il n'aurait été vu que peu de couples nichant dans toutes ces localités. M. *H. de Salis* (n° 50) met même en doute que cet oiseau niche dans les Grisons.

Riva (n° 51) assure qu'il n'est pas rare de le rencontrer en été dans la région supérieure du Tessin, et en hiver dans les régions basses de ce canton.

On l'observe comme oiseau de passage régulier dans la partie occidentale du bassin du Léman et le long du versant méridional du Jura, près de Bâle en septembre et octobre (suivant *Schneider,* n° 69), dans le Rheinthal supérieur et au Tessin. Dans le reste de la Suisse, il ne se rencontre que comme oiseau de passage irrégulier ou comme apparition accidentelle, particulièrement dans le Mittelland de Fribourg, de Berne, d'Argovie, de Zurich et de Thurgovie, ainsi que près de Porrentruy. Il ne paraît pas fréquenter les Alpes centrales. L'Emérillon fait sa principale nourriture de petits oiseaux; il mange aussi des mulots et des insectes. Il place suivant les circonstances son nid, avec 4—6 œufs, sur des arbres ou des rochers.

Une circonstance d'un haut intérêt est que cet oiseau, qui vit à l'état sédentaire dans les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie, et qui ne se reproduit pas dans les plaines de l'Allemagne, se rencontre comme nicheur dans les Alpes. Nous pouvons donc le considérer, de même que la perdrix blanche et d'autres animaux, comme un reste de la faune de la période glaciaire.

Carte IV: Les points jaunes.

Falco Linn. Gm.

11. Falco subbuteo L.

Faucon hobereau — Lerchenfalke — Lodolajo.

Synonymes: *Hypotriorchis subbuteo* Gray. *Falco barletta* Daud.

Noms vulgaires: *Faucon des alouettes* (Genève), *Hobereau* (Suisse occidentale). — *Baumfalk* (Berne), *Lerchenfalk* (Langnau), *Finkenstösser* (Einsiedeln), *Lerchenstösser* (St-Gall). — *Falchett, Falchettin* (Tessin).

Oiseau nicheur relativement fréquent dans la plaine suisse, plus rare dans les Alpes. On l'observe dans beaucoup de localités comme oiseau de passage régulier. Quelques rares individus restent dans le pays durant les hivers tempérés.

Il arrive en avril et repart fin septembre ou en octobre, isolément ou par familles. On en a vu hiverner à Lucerne (IV *b*) (décembre) et à Pfäffikon (V *b*) (décembre). Il niche fin mai ou au commencement de juin et place son nid sur de grands arbres, dans les forêts, jusque dans la région montagneuse. Sa ponte est de 2 à 4 et jusqu'à 5 œufs.

Il se nourrit d'oiseaux, notamment d'hirondelles, d'alouettes et d'autres chanteurs, même de pigeons, qu'il poursuit avec la rapidité de la flèche. Il s'attaque aussi aux perdrix et aux cailles. C'est un des plus hardis et des plus nuisibles de nos oiseaux de proie de petite taille.

Le Hobereau est signalé comme oiseau nicheur: assez fréquent à Genève (I *b*), commun en Valais (Sion et Martigny VIII *b*), relativement rare dans le haut Jura (Chaux-de-Fonds), plus fréquent sur le versant sud de cette chaîne (Neuchâtel) (VII *a*). Il niche assez fréquemment dans le Mittelland bernois, ainsi que près de Lucerne, de Zofingue, de Zurich (III *b*, IV *b* et V *b*), de Glaris (V *a*) et de Saint-Gall (VI *b*). Il semble être plus rare dans le Rheinthal supérieur, dans les Grisons (X *a*), et dans le Tessin (IX). Dans les hautes Alpes, on ne le connaît pas comme oiseau nicheur.

On l'observe régulièrement à l'époque de la migration dans toute la plaine suisse; mais il paraît particulièrement abondant aux environs de Genève, parce que la route entre les Alpes et le Jura se resserre considérablement à cet endroit. Un passage moins important semble se faire aussi vers le sud par le Rheinthal. Sur le versant nord du Jura, ainsi que dans les vallées su-

périeures des Alpes, Engadine (XI *a*), et Val d'Urseren (IV *a*), il n'a été observé que comme oiseau de passage irrégulier.

L'aire géographique du Hobereau est extrêmement vaste. On le rencontre dans toute l'Europe, du nord de la Russie et de la Scandinavie jusqu'en Grèce et en Espagne, dans toute l'Asie centrale et dans la région de l'Himalaya.

12. Falco peregrinus Tunst.
Faucon pélerin — Wanderfalke — Falcone.

Synonymes : *Falco communis* Gm. *Falco peregrinus* L. Gm.

Noms vulgaires : *Pélerin* (Suisse romande). — *Wanderfalk* (Suisse allemande), *Stächvogel* (Interlaken), *Wanderli* (Berne ville, Nidwald), *Taubenvogel* (Lucerne, désignation commune à plusieurs oiseaux rapaces de moyenne taille). — *Falchettone* (Lugano).

Le Pélerin se reproduit dans plusieurs localités de la Suisse, où il trouve des parois de rochers abruptes pour y établir son aire. Il ne s'élève pas très haut dans les Alpes proprement dites, car il habite de préférence, en plaine, les vallées accidentées et ne dépasse guère les limites de la région montagneuse. Il ne se montre qu'assez rarement au sud et au sud-est de la Suisse, et n'y a pas été observé nichant.

Son aire placée d'ordinaire dans des rochers, parfois sur des clochers, contient généralement de 2 à 4 œufs.

Schneider fait mention d'un Pélerin qui, il y a quelques années, s'était fixé sur une des tours de la cathédrale de Bâle, d'où il se livrait journellement à la chasse des pigeons, jusqu'à ce qu'un chasseur l'abattît d'un coup de fusil tiré de l'autre tour. Ordinairement, on ne trouve pas plus d'une paire de Pélerins dans une même localité et assez loin à la ronde.

Il arrive au printemps généralement au mois de mars, voire même déjà à la fin de février.

Ces trois dernières années, il a fait régulièrement son apparition près de Berne ou de Berthoud entre le 22 et le 29 février. Il émigre à la fin de septembre ou en octobre et voyage d'ordinaire isolément.

Il niche en avril et mai et paraît revenir plusieurs années de suite au même endroit. Près de Berthoud, on a trouvé des œufs déjà au mois d'avril. Notre collaborateur M. *Fischer-Siegwart* signale des jeunes en état de voler déjà le 18 juin (1886).

Le Faucon pélerin se nourrit surtout d'oiseaux, particulièrement d'étourneaux, de pigeons, de perdrix et d'espèces de marais. Son ardeur l'entraîne parfois au-delà des régions de plaine et de montagne, son habitat préféré, jusque sur la limite de la région alpine où il a été vu donnant la chasse aux bartavelles.

Il est signalé comme nichant parfois près de Genève et de Lausanne, plus souvent dans le Bas-Valais près de St-Maurice et de Martigny. Il niche aussi dans le Jura, non loin de la Chaux-de-Fonds, au val de Ruz et aux Côtes du Doubs (M. *Nicoud*), voire même, quoique plus rarement, dans la partie française de cette chaîne au Mont Cros et au Reculet. On cite encore comme lieux de nichée les environs de Neuchâtel, le Mittelland bernois, particulièrement les escarpements rocheux de Berthoud où il est revenu depuis 1887, la Rappenfluh près d'Oberbourg et le Lindenthal où on a observé régulièrement des nids de ce Faucon jusque dans les années 1860 à 1870. Le Pélerin construit également son nid dans les rochers du Haslithal (Alpes bernoises), ainsi qu'à Stans et à Sarnen (Unterwald). Ainsi, au printemps de l'année 1886, on trouva, à la Keselenfluh près de Sarnen, à environ 1000 m. d'altitude, une aire dont les petits furent enlevés. Il niche assez fréquemment près de Lucerne. On l'a aussi observé nichant en 1886 à la Grendel-

fluh, au-dessus de Trimbach, bien que les petits eussent été capturés dans l'aire les années précédentes, et à la Hochfluh, près de Reiden (M. *Fischer-Siegwart).* On le rencontre enfin, toujours comme oiseau nicheur, dans les cantons de Zurich, de St-Gall et de Thurgovie.

Il ne paraît pas avoir été observé comme tel dans la partie nord-est du Jura, la contrée de Porrentruy, la vallée de Delémont et à Bâle-campagne, non plus que dans les Grisons et au Tessin où il n'est mentionné que comme oiseau de passage irrégulier ou accidentel. Ses apparitions dans le Münsterthal bernois et le Rheinthal près de Coire seraient plutôt exceptionnelles.

On le signale, comme oiseau de passage régulier, à Genève, au Locle, à la Chaux-de-Fonds, le long des rives du lac de Bienne, dans le Mittelland bernois, aux environs du lac de Thoune, à Lucerne, à Zurich et à St-Gall.

L'habitat du Faucon pélerin comprend toutes les contrées froides et tempérées de l'hémisphère boréal et s'étend en hiver jusqu'à la zone équatoriale.

Carte IV. Les points rouges.

13. Falco gyrfalco L.

Faucon blanc — Gierfalk — Girfalco.

Synonyme: *Falco candicans* var. γ Blasius.

Apparition exceptionnelle extrêmement rare. Nous ne possédons qu'une observation d'après laquelle ce Faucon aurait été vu, selon le Dr *Girtanner,* dans la partie sud du canton de St-Gall (VI *b*). Nous manquons malheureusement d'indications suffisantes pour la détermination précise de l'espèce et la date de l'observation.

La patrie du Faucon blanc est la Scandinavie et la Russie septentrionales, ainsi que la Sibérie orientale.

14. Falco lanarius L.
Faucon lanier — Würgfalke — Sacro.

Synonymes: *Falco Feldeggi* Schleg., *tanypterus α* Blasius. *Falco islandicus* L. (Meissner et Schinz). *Falco islandicus* Lath. et *lanarius* L. (Schinz, Fauna helv.).

Apparition accidentelle excessivement rare. Dans un livre de dessins d'oiseaux coloriés à la main qui a appartenu à *Sprüngli* et qui est maintenant la propriété du musée de la ville de Berne, on remarque entre autres un Faucon avec la mention suivante: Lanier pris au passage, *Blaufuss.* Cet oiseau a été capturé près de Morat en 1644 et a appartenu à M. George Steiger.

Cette image très exacte, exécutée évidemment d'après nature, permet de reconnaître une jeune Faucon de chasse dont les caractères se rapprochent beaucoup du *Falco lanarius* L. C'est de cette peinture que proviennent toutes les mentions reproduites par la suite dans les catalogues de la faune ornithologique suisse et relatives à l'apparition du *Falco islandicus* L.; ainsi dans *Meissner et Schinz, Falco islandicus* Lath., dans *Schinz,* Fauna helvetica, et chez tous ceux qui ont copié ces auteurs. L'oiseau semble du reste s'être égaré quelques autres fois en Suisse.

Schinz (Fauna helv.) assure qu'un *Falco lanarius* L. a été tué près de Fussach non loin de Rheineck (VI *b*). Nos collaborateurs MM. le Dr *P. Vouga,* à St-Aubin, et *P. de Coulon,* à Neuchâtel, le qualifient d'apparition accidentelle rare. Peut-être les deux mentions se rapportent-elles au même cas. Le Dr *Girtanner* le désigne comme oiseau de passage irrégulier et rare, pour la partie méridionale du canton de St-Gall (VI *b*).

L'habitat naturel du Faucon lanier est l'est et le sud-est de l'Europe, l'Asie mineure, et l'Asie centrale jusqu'à la Chine. Il s'égare parfois en Allemagne et en

Italie, de sorte que son apparition en Suisse, quoique accidentelle, est moins surprenante que celle du Faucon blanc.

Astur Bechstein.

15. Astur palumbarius L.
Autour — Habicht — Astore.

Synonymes: *Falco palumbarius* L. (Meissner et Schinz). *Falco gallinarius* Gm.

Noms vulgaires: *Autour, Fouette-pigeons* (Genève), *Bon-oiseau* (Genève, Lausanne, Orbe), *Mouchet* (Villeneuve), *Autour* (Martigny), *Grand Epervier* (Chaux-de-Fonds, Porrentruy). — *Geier* (Lenk), *Hühnervogel* (Berne, Meiringen, Saanen), *Stächvogel* (Interlaken, Berne), *Grosser Stächvogel* (Schüpfen), *Taubenhabicht, Tauben-schelm, Hühnliweih, Hühnlidieb, Hühnergier* (Oberland, Berne), *Habicht, Grosser Taubenhack, Grosser Tauben-vogel* (Lucerne), *Hühnerdieb* (Glaris), *Taubenhabicht* (Zurich), *Hennendieb, Haggeck* (Thurgovie), *Hühner-habicht* (St-Gall). — *Sprèr de gaglinas* (Vrin, Grisons), *Hennegyr* (Coire), *Uschlatsch* (Sils, Engadine). — *Fal-chet* (Locarno), *Sciss* (Braggio, Tessin).

Oiseau sédentaire répandu dans toute la Suisse, soit en plaine, soit dans la région montagneuse, mais ne dépassant guère la limite des forêts.

Dans les régions élevées, il n'est signalé que comme oiseau nicheur, tandis qu'il passe toute l'année dans les contrées inférieures, où beaucoup de ceux qui se sont reproduits dans les montagnes viennent prendre leurs quartiers d'hiver.

L'Autour niche sur de grands arbres, de préférence sur des sapins, d'après plusieurs de nos observateurs; souvent dans le voisinage des maisons, où il révèle alors sa présence par des rapines d'une audace incroyable.

L'époque de la reproduction tombe au mois d'avril et au commencement de mai. La ponte est généralement de 3 ou 4 œufs. Il revient toutes les années occuper son ancienne aire, accumulant chaque fois de nouveaux matériaux sur celle-ci, de sorte qu'elle arrive à avoir jusqu'à un mètre de diamètre. Parfois, plutôt que d'établir une nouvelle aire, l'Autour prend possession de celle de quelque autre rapace, de préférence celle de la Buse (selon M. *Fischer-Siegwart)*. D'après des observations recueillies près de Berne, cet oiseau fait son nid au mois de mai et pond généralement 4 œufs. On a trouvé, dans la première moitié de juin (13 juin), des jeunes déjà sur le point d'échanger leur duvet contre leur livrée définitive.

L'Autour se repaît de tous les animaux à sang chaud dont il peut se rendre maître. Emporté par son instinct féroce, il poursuit sa proie, sans égard pour le danger, jusque dans les habitations, où il prélève un large tribut sur les oiseaux de basse-cour. Il s'attaque aussi bien au lièvre qu'aux divers gibiers à plumes: grand tétras, perdrix, cailles, pigeons, etc., et à toutes autres espèces d'oiseaux.

Les dommages qu'il cause le désignent à la poursuite acharnée de l'homme, et les efforts que l'on fait pour le détruire ont déjà produit une diminution de l'espèce dans certaines localités.

De toutes les stations cependant, on signale encore l'Autour comme commun ou assez commun. Il peut être qualifié de fréquent, comme oiseau sédentaire, dans toutes les régions relativement basses de la Suisse; toutefois, il ne paraît pas que tous les individus hivernent dans le pays, car on observe plus rarement cet oiseau en hiver que durant l'été.

Il nous est en particulier signalé comme hôte d'été seulement, d'un côté dans le Jura, près de Porrentruy et de Delémont (VII *b*), par exemple, de l'autre dans les Alpes au-dessus de Château d'Oex, de Saanen (II *a*), etc.;

jusque dans la Haute-Engadine, entre 1800 et 1900 mètres (XI *a*), où, suivant M. *Saratz,* il niche encore communément, tandis qu'on ne le rencontre qu'exceptionnellement dans le val presque déboisé d'Urseren, à 1450 mètres environ (IV *a*).

Son habitat s'étend sur la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie moyenne.

Accipiter Brisson.

16. Accipiter nisus L.
Epervier — Sperber — Sparviero.

Synonymes : *Falco nisus* L. Gm. *Nisus fringillarius* Kaup. *Astur nisus* Cuv. *Falco nisus major* et *minor* Becker.

Noms vulgaires : *Epervier, Eparvi, Tiercelet* (Genève), *Petit motzes* (St-Maurice), *Petit aigle* (Jura, Chaux-de-Fonds), *Petit épervier* (Jura, Porrentruy). — *Sperber, Sperberli* (Suisse allemande), *Finkensperber* (Schwytz), *Spärbel* (Glaris), *Häbchli* (Emmenthal), *Stechvogel* (Berne), *Stösser* (Berne), *Kleiner Stechvogel* (Berne), *Kleiner Taubenhuk, Kleiner Taubenvogel* (Zofingue), *Wannerle* (Coire). — *Sprèz d'uaul* (Vrin, Rheinthal), *Falcun* (Sils, Engadine). — *Falchetto, Falchet* (Tessin).

Oiseau sédentaire commun partout. Ses lieux de résidence sont les mêmes que ceux de l'Autour, mais il y est encore plus fréquent. Comme ce dernier, il ne franchit guère la région des forêts; dans l'Engadine (XI), où il est commun, il se retire l'hiver dans le bas de la vallée. Dans le Binnenthal (VIII *a*), d'après M. de *Schœck,* il ne se rencontrerait pas au-dessus de 1600 mètres d'altitude.

L'Epervier établit d'ordinaire son nid sur des arbres et pond de 3 à 5 œufs. L'époque de la nichée semble varier avec les conditions. M. *Schindler* indique pour Glaris le mois d'avril; M. *Fischer-Siegwart,* à Zofingue,

les mois d'avril, de mai et de juin. On lui a apporté, le 2 juin, un nid contenant 5 œufs, et d'autre part, dès le commencement de mai, des jeunes à la moitié de leur croissance. *Stölker* a reçu une couvée le 2 juillet, et plus tard encore, un nid avec des jeunes. Près de Berne, on a trouvé généralement les œufs dans le nid au mois de mai, au nombre de trois à quatre.

L'Epervier fait sa proie de toutes sortes d'oiseaux. Il s'attaque même aux pigeons et aux perdrix grises, et surpasse presque l'Autour en hardiesse.

Il est désigné comme sédentaire et commun sur toute l'étendue de la plaine suisse et dans les vallées des Alpes. C'est au Tessin (IX) qu'il est le moins fréquent. A la hauteur de l'Engadine (XI *a*), du val d'Urseren (IV *a*), de la vallée de Saanen (II *a*) et d'Einsiedeln (V *a—b*), on ne le rencontre que comme oiseau nicheur. On le remarque plus fréquemment en automne qu'aux autres époques de l'année, parce qu'il en passe un assez grand nombre, surtout des mâles, à travers le pays.

Son habitat s'étend sur toute la zone tempérée de l'ancien monde.

Pandion Savigny.

17. Pandion Haliaëtus L.

Balbuzard — Fischadler — Falco pescatore.

Synonymes: *Falco haliaëtos* Lin. *Aquila haliaëtus* Meyer (Meissner et Schinz).

Noms vulgaires: *Balbuzard* (Suisse romande), *Epervier plongeur* (Yverdon). — *Fischadler* (Suisse allemande). — *Eivla da peschs* (Sils, Engadine). — *Pojana* (Locarno).

Oiseau nicheur assez rare. Se rencontre dans la plaine suisse, ainsi que dans les vallées qu'arrosent les principales rivières; particulièrement fréquent dans le Tessin. Il ne se montre pas dans les Alpes proprement

dites, et émigre généralement en automne, car ce n'est que très rarement qu'on en a vu en hiver quelques individus isolés.

Nos observateurs s'accordent à placer l'arrivée du Balbuzard à la fin de mars et au mois d'avril. L'aire est généralement établie sur des arbres élevés. Notre collaborateur M. *Pfeiffer,* à Schaffhouse, a observé 10 nids différents, dont 9 étaient sur des pins et 1 sur un chêne. Une aire trouvée à Rheinfelden et qu'on peut voir au musée de Berne, était établie au sommet d'un chêne. Aux environs de Berne, on a vu aussi des nids sur de grands hêtres. L'emplacement choisi est ordinairement au bord d'un cours d'eau; l'aire se trouve cependant parfois assez loin de la rive. Ainsi on a trouvé un nid à la forêt de Kœnitz, près de Berne, à plus d'une demi-lieue de l'Aar.

L'aire est plate et se compose d'une couche de forts branchages dont les extrémités les plus menues sont tournées vers le centre; l'intérieur est garni de fines brindilles. Ces oiseaux recherchent le plus souvent leur ancienne aire et y apportent de nouveaux matériaux, de sorte que celle-ci finit par devenir énorme.

La ponte est généralement de 3 à 4 œufs, dont souvent deux ou trois seulement parviennent à éclosion. Le 22 mai M. *Pfeiffer* découvrit une aire contenant trois œufs à un état d'incubation fort avancé; le 19 juin les petits étaient en état de voler. Le Balbuzard repart en octobre; on l'observe alors en passage près de Genève, le long du Jura, ainsi que dans quelques grandes vallées des Alpes et dans le Rheinthal.

Il se nourrit principalement de poissons, sur lesquels il fond comme la flèche, plongeant parfois en partie pour les saisir sous l'eau de ses puissantes serres. Il détruit ainsi passablement de poissons et peut être, à cet égard, considéré comme très nuisible.

D'après nos observateurs, il ne semble pas que le Balbuzard se reproduise aux environs du lac Léman,

cependant des couples isolés ont niché dans la vallée du Rhône près de Sion. Il niche aussi rarement dans les parages des lacs de Neuchâtel et de Bienne; un seul observateur, M. l'inspecteur forestier *P. de Coulon,* à Neuchâtel, le mentionne comme oiseau nicheur rare. M. le Dr. *P. Vouga,* à St-Aubin, remarque qu'avant le dessèchement partiel du lac, cet oiseau était plus fréquent et qu'on le rencontrait chaque printemps à l'extrémité du lac le long des marais. Il est plus commun dans le Mittelland bernois. On a en particulier trouvé à plusieurs reprises des aires près de Berne: en 1801 dans le Könitzwald; en 1867 dans l'Eymatt, dans la forêt de Bremgarten et, pendant longtemps, dans la Tiefenau. Chaque année un couple de ces oiseaux vient nicher dans les escarpements rocheux du Sigriswylgrat, au-dessus de Merligen.

Près de Lucerne, le Balbuzard nicherait aussi, suivant M. *Stauffer,* sur les rives de la Reuss. D'après M. *Fischer-Siegwart,* on l'observe çà et là sur le marais de Wauwyl ainsi que dans le Suhrthal; il aurait niché aussi en 1882 dans le Luthernthal. M. le capitaine *Schindler* découvrit près de Glaris une aire avec deux petits. On en a vu nicher dans les contrées de Zurich et de St-Gall. Il se rencontre assez souvent dans le Rheinthal. M. *Schwyter,* forestier-chef à Frauenfeld, l'a trouvé nichant près de Diessenhofen.

M. *J. Pfeiffer,* de Schaffhouse, nous communique de précieuses observations faites sur cet oiseau dans la contrée de Neunkirch. En 1857, il constata la présence de Balbuzards au Denggibuck, près de Neunkirch, où ils occupaient une aire, peut-être déjà depuis assez longtemps. L'aire ayant été abattue par un orage dans l'hiver de 1858, les oiseaux en établirent une autre plus petite sur le versant nord du Denggibuck. Nous avons parlé des dix aires observées par M. *Pfeiffer* près de Neunkirch. Il paraît qu'il s'en trouve aussi dans la contrée de Rheinfelden, car le Dr. *E. de Fellenberg* en fit enlever une,

en 1887, de la cime d'un grand chêne. Cet oiseau doit être commun dans le Tessin. M. le professeur *Mariani,* à Locarno, le qualifie d'oiseau nicheur très fréquent dans la contrée.

Il a été observé, comme espèce de passage assez régulière, au printemps et en automne, près de Genève, de Lausanne, d'Yverdon, dans le voisinage du lac de Morat, près de Schwanden (Berne), de Diessbach (Buren) et de St-Gall. Le passage principal semble donc avoir lieu en suivant la grande plaine suisse du nord-est au sud-ouest. D'après *Schneider,* il se montre près de Bâle, en avril, comme oiseau de passage. On le rencontre de temps à autre, comme oiseau migrateur irrégulier, dans les vallées alpines de Sarnen et d'Urseren, aux Grisons dans le Rheinthal, ainsi que dans l'Engadine. On a également constaté deux fois son apparition dans la vallée de Saanen (Berne), et près Mels dans le district de Sargans (Grisons).

M. *Oschwala,* forestier de district, à Mels, rapporte qu'un individu a été observé dans l'hiver 1879 80 près du Rhin. M. *Risold,* forestier-chef, le désigne comme hôte d'hiver à Interlaken. Il paraît qu'il n'y en a point dans les hautes vallées du Jura; aucun observateur n'en fait également mention dans le Rheinthal grison, au-dessus de Coire.

L'habitat du Balbuzard s'étend sur presque toute la terre.

Carte VI: Points verts.

Aquila Mœhring. Cuv.

18. Aquila fulva Meyer.

Aigle royal — Steinadler — Aquila reale.

Synonymes: *Falco fulvus, chrysaëtos, canadensis* Linn. *Aquila chrysaëtus* Leisler.

Noms vulgaires: *Grand aigle* (Genève), *Ale* (St-Maurice). — *Steinadler, Adler* (Suisse allemande), *Gyr, Steinadler* (Glaris, Emmenthal), *Egle* (Saanen), *Steingyr* (Coire). — *Evla* (Vrin, Grisons), *Eivla* (Sils, Engadine.) — *Aquila, Aquil* (Lugano), *Aigola* (Locarno).

Oiseau sédentaire dans toute la région des Alpes, nulle part bien rare; autrefois aussi dans le Jura. Pendant l'hiver, il se montre parfois en plaine.

L'Aigle royal est, après le Gypaète barbu, le plus grand oiseau de proie de notre pays et en même temps le ravisseur le plus hardi et le plus redoutable. Il niche dans des anfractuosités de parois rocheuses inaccessibles, dans la région moyenne des Alpes, souvent même dans la région des forêts. L'aire, une fois établie, est réparée chaque année par le même couple qui revient régulièrement l'occuper.

La reproduction a lieu au mois de mars, et la femelle commence à couver au mois d'avril. Les œufs éclosent au commencement de mai (le 5 mai, en Engadine, suivant M. *Saratz).* A la fin de juin, ou vers le commencement de juillet, les petits revêtent déjà leur livrée définitive; les 15 et 20 juillet, on a observé les premiers jeunes en état de voler. La ponte est de 2 ou 3 œufs, mais rarement plus de deux parviennent à éclosion, souvent même un seul vient à bien.

En été, l'Aigle royal choisit comme terrain de chasse les régions supérieures des Alpes, où on le voit fréquemment planer au-dessus des cimes et des glaciers les plus élevés; en hiver, il descend au versant des vallées et, poussé par la faim, il s'aventure parfois dans la plaine en quête de nourriture.

Il fait sa proie de tous les animaux à sang chaud dont il peut être maître. Il s'attaque ainsi aux jeunes chamois, aux lièvres des Alpes, surtout aux marmottes, aux animaux domestiques de petite taille, comme les

agneaux et les chevreaux, aux renards, parmi les oiseaux à la bartavelle et à la perdrix blanche, ainsi qu'au grand et au petit tétras. En hiver, il ne dédaigne pas les charognes. Des relations dignes de foi, tant anciennes que récentes, établissent que de temps à autre des enfants ont été enlevés par cet oiseau.

Anciennement et encore au commencement de ce siècle, l'Aigle royal, aujourd'hui presque confiné dans les Alpes, nichait aussi, quoique moins fréquemment, dans la chaîne du Jura. Ainsi *Meissner et Schinz* rapportent qu'un couple de ces oiseaux a eu son aire plusieurs années de suite au-dessus de Wiedlisbach, dans une grotte très élevée, non loin de Soleure. Un jeune y fut tué en 1819. Dans leur Faune des Vertébrés d'Orbe, *Duplessis et Combe* écrivent, sur la foi de relations sûres, qu'un couple d'Aigles royaux se montrait de temps à autre à la Dent de Vaulion, à l'endroit appelé Roche à l'Aigle. Cet oiseau nichait encore, il y a une trentaine d'années, dans le Jura français. On l'a observé entre autres plusieurs années à la Roche Blanche près de St-Claude.

Nos collaborateurs mentionnent cet aigle comme oiseau sédentaire dans les localités suivantes: Alpes vaudoises: au-dessus d'Aigle et d'Yvorne; Alpes valaisanes: Lötschenthal, St-Maurice, Martigny, Sion et les montagnes avoisinantes; Alpes fribourgeoises: les montagnes de la Gruyère; Alpes bernoises: la vallée de Saanen, la Gummfluh, la chaîne du Faulhorn, le Haslithal, le Simmenthal et les massifs centraux en général.

Presque chaque année on signale des captures de nids d'aigles dans le pays. Nous ne citerons, parmi les plus récentes, que les suivantes, pour les cantons précités: Au commencement de juin 1887, après une escalade difficile, on captura un jeune aiglon presque en état de voler dans une aire située au-dessus de Gampel (Valais).

Le 31 mai 1888, on a visité une aire placée au-dessous de la Wengernalp (Berne). M. *Gurtner-Kernen,*

de Murren, nous fait à ce sujet la communication suivante:

„L'aire où l'on captura un jeune aiglon est au-dessous de la Wengernalp, en face du Trümletenthal, à environ 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Je connais dans la contrée trois autres nids d'Aigles, tous à peu près à la même altitude.

„L'aire ne renfermait qu'un petit qui fut capturé. Il pouvait avoir 10 à 12 jours, et son corps était encore tout couvert d'un duvet blanc. Sa taille était celle d'un poulet et il pesait environ 1 kilogramme. Le cou et les pattes étaient relativement longs.“

Il a de tout temps niché des Aigles près du lac de Brienz, notamment au-dessus du village d'Eblingen; de même que dans les montagnes du versant sud de l'Emmenthal, au Hohgant et à la Scheibe.

Dans l'Obwald, on a de temps à autre abattu de vieux Aigles venant sans doute d'aires situées dans la contrée. Cet oiseau n'est pas rare non plus dans le val d'Urseren (Uri), dans les montagnes de Glaris, aux Wallenstöcke (Unterwald), aux Churfirsten et dans les montagnes du Toggenbourg (St-Gall), ainsi qu'au Sentis (Appenzell). On le rencontre assez fréquemment dans les Alpes grisonnes; il est qualifié de fréquent à Vrin et d'assez fréquent dans la contrée de Coire. Il niche souvent en Engadine; d'après M. *Saratz,* à Pontresina, il ne s'y montre que de février à l'automne et ne s'y rencontre pas en hiver. M. *Curtin*, à Sils-Maria, le mentionne par contre comme sédentaire et commun.

Le prof. *Mariani,* à Locarno, le qualifie de fréquent, et il est noté comme peu rare dans les environs de Lugano et de Montagnola.

L'hiver chasse parfois quelques individus jusque dans la plaine. On en a ainsi observé dans les environs de Genève, qui venaient probablement des Alpes savoisiennes où cet oiseau se reproduit (le 18 janvier 1884, par exemple,

à Meillerie, au bord du lac, selon M. *de Schœck).* Quelquefois des Aigles royaux s'égarent jusque dans le nord-est de la Suisse. Deux exemplaires, dont l'un fut abattu, se montrèrent il y a plusieurs années près de Courtemautruy, non loin de Porrentruy. Suivant *Schneider,* un jeune fut tué, en 1871, près de Volkersbourg (Alsace). Un individu de la même espèce avait été abattu, en 1861, près de La Hutte, non loin de Sonceboz (Jura).

Dans le Mittelland bernois, on observe de temps à autre des Aigles pendant l'hiver. Ainsi, en 1805, d'après *Meissner et Schinz,* il s'en montra deux aux environs de Berne, dont l'un fut tué près de Wohlen. En 1860, un de ces oiseaux fut abattu sur le Pasquart, près de Bienne. En automne 1868, des Aigles de cette espèce furent observés près de Langnau ; en hiver 1885, un exemplaire fut trouvé gelé près d'Eggiwyl et, en octobre 1884, il en fut tué un sur la Falkenfluh, au-dessus de Wichtrach.

On en a rencontré aussi durant l'hiver près de Flühli et au Pilate (canton de Lucerne). A Saint-Gall, suivant le Dr *Girtanner,* on observe surtout des jeunes en passage, ainsi que près d'Einsiedeln. En décembre 1853 on en a vu un près de Stammheim (canton de Zurich). M. *Pfeiffer* rapporte que le dernier exemplaire vu près de Schaffhouse a été capturé, le 19 janvier 1858, tout près de la frontière de ce canton.

L'aire géographique de l'Aigle royal comprend toute l'Europe, l'Asie centrale, jusqu'à l'Himalaya au sud, et l'Amérique du nord.

La *carte V* représente la distribution de l'Aigle royal dans les Alpes. Les points rouges marquent les localités où l'oiseau a été observé en dehors de sa résidence habituelle.

19. Aquila imperialis Bechstein.
Aigle impérial — Königsadler — Aquila imperiale.

Synonymes : *Aquila mogilnik* Gmel. *Aquila chrysaëtos* Ray. *Falco imperialis* Bechstein.

Apparition accidentelle extrêmement rare. Cet oiseau ne nous est signalé que de Romont (M. *H. Grand*) et de la partie sud du canton de Saint-Gall (Dr *Girtanner),* malheureusement sans indications précises.[1]) *Mallet* (n° 23) cite deux cas de son apparition dans le bassin du Léman : l'un se rapporte à un mâle âgé de deux ans, tué au Jura non loin de Genève, et qui figurerait dans le musée de cette ville ;[2]) l'autre à un adulte, venant aussi du Jura, qui faisait partie du cabinet de M. *Bonjour.* En outre M. *Käser,* instituteur à Diessbach, rapporte qu'un berger a observé sur la Scheibenfluh, près Schangnau (III *a*—IV *a*), un aigle qui, à en juger par la description assez circonstanciée de *David Hirschi,* à la fois chasseur et bon observateur, paraît avoir été un *A. imperialis.* Cet aigle s'est montré quelque temps dans le voisinage du Scheibengütsch, puis il s'est dirigé vers le Brienzergrat. Il n'était point sauvage, de sorte qu'on a pu l'observer plusieurs fois à portée de fusil. Sa couleur était brun clair, et il avait sur le dos trois taches blanches à peu près de la grandeur de la main.

L'Aigle impérial habite l'est de l'Europe et l'Asie moyenne jusqu'en Chine, fréquentant surtout les régions des steppes. Il se reproduit jusque dans la Basse-Autriche, où cependant il est rare. Jamais il n'a été observé jusqu'ici en Italie.

---

[1]) Romont, rég. II *b* ; St-Gall, rég. VI *b*.
[2]) Actuellement inconnu au Musée de Genève.

20. Aquila nævia Brisson.
Aigle criard — Schreiadler — Aquila anatraja.

Synonymes: *Falco nævius, maculatus, undulatus* Gm. *Aquila melanaëtus* Savigny.

Noms vulgaires: *Aigle criard. — Schreiadler.*

Suivant les localités, oiseau de passage plus ou moins irrégulier, ou apparition accidentelle; nulle part signalé comme nicheur, si ce n'est dans les environs de Lucerne où, selon M. *Stauffer,* il aurait autrefois niché. On en voit quelquefois en hiver, cependant c'est la plupart du temps en passage, au printemps, que ces oiseaux se montrent en Suisse, ou en automne, lorsqu'ils retournent vers le sud. En Savoie, où il niche, quoique assez rarement, l'Aigle criard arrive, suivant *Bailly* (n° 68, I, p. 96), à la fin de mars; il s'occupe immédiatement de la construction de son aire, qu'il place sur des rochers ou dans des buissons entre les pierres, rarement sur un arbre. On a trouvé des aires de 70 à 80 cm. de diamètre. La ponte, qui a lieu entre la fin d'avril et le commencement de juin, est généralement de un à deux œufs. L'incubation dure environ 26 jours.

A l'approche de la mauvaise saison, ces oiseaux émigrent par petites troupes.

Leur nourriture consiste principalement en reptiles, grenouilles, souris et oiseaux de différentes espèces.

La majorité des individus observés dans le pays sont des jeunes de un ou deux ans, qui viennent sans doute de régions plus septentrionales où l'espèce niche plus fréquemment.

Voici les données qui nous sont parvenues sur les apparitions de cet oiseau en Suisse:

M. *A. de Rameru* assure que, près d'Aigle (Vaud), on voit régulièrement au passage quelques-uns de ces oiseaux

voyageant isolément; on en verrait même quelquefois en hiver. La même espèce aurait été également observée près d'Yvorne à l'époque du passage. Un individu tué dans les environs de Bex est conservé dans la collection de cette ville.

D'après MM. *Lunel, Lechthaler* et *Fatio,* l'Aigle criard se montre presque toutes les années dans les environs de Genève. Le Dr *Fatio* en a vu, déjà le 28 août, en 1886, dans les marais de Divonne, près de Genève. Suivant M. *Lechthaler,* on en a tué un à Bellerive, et, suivant M. *Lunel,* un autre près de Corsier, non loin du lac. Cet oiseau est signalé comme apparition accidentelle près de Neuchâtel et de Romont, près de Saanen et de Meiringen dans l'Oberland bernois. Dans l'été 1878, un jeune fut capturé vivant par M. *Uelliger,* garde-chasse à Saanen, mais il périt dix jours plus tard. En 1808, un exemplaire a été tué près de Blumenstein, dans les environs de Thoune. On l'observe aussi de temps à autre dans le Mittelland bernois, ainsi, en 1808, il en a été vu un couple près de Berthoud.

Le 6 mars 1849, un jeune individu de cette espèce fut pris au piège près d'Allenlüften. Un exemplaire provenant de la contrée d'Utzenstorf a été empaillé et se trouve dans la collection de M. *de Sinner,* à Landshut (selon le Dr *Fankhauser).*

M. le conseiller *Stämpfli* en a observé un près de Schwanden; un autre a été tué en 1868 près de Flamatt (Fribourg).

On le rencontre beaucoup plus rarement dans les vallées des Alpes. Il a été cependant vu accidentellement en 1875 près d'Interlaken, et un sujet a été abattu près de Sarnen en automne 1881. Dans le Reussthal, près d'Andermatt, il n'a été que rarement observé. En 1836, un exemplaire a été tué près de Glaris *(Meissner).*

Le Dr *Girtanner* constate, pour le canton de Saint-Gall, que cet oiseau ne s'y montre qu'isolément et comme

espèce de passage irrégulier, dans le Toggenbourg et sur le massif des Churfirsten.

Il paraît qu'on le rencontre de temps à autre dans la vallée du Rhin.

Suivant *Steinmüller* (n° 19, I, p. 438) un couple de ces oiseaux aurait été abattu à St-Johann-Höchst, près de Rheineck, par un hiver rigoureux. Il en a aussi été tué quelques exemplaires près de Coire. *De Salis* (n° 50) rapporte que M. *Menn,* à Coire, en reçut un qui avait été tué près de Rothenbrunnen; il n'était plus jeune et avait dans le jabot la cuisse entière d'un corbeau. Nos collaborateurs, MM. le Dr *Brügger* et *Manni* forestier-chef, mentionnent cet oiseau comme apparition rare dans le Rheinthal grison.

Du Tessin, il ne nous est parvenu aucune indication au sujet de cette espèce.

D'après une observation de M. *Pfeiffer,* à Schaffhouse, un Aigle criard aurait été tué à la mi-novembre 1878, près de Griessen (Klettgau badois).

Suivant *G. Schneider* (n° 66), un individu aurait été tué en 1862 au Gempenstollen (canton de Soleure), et un autre en 1881 près de Rheinfelden.

Nous pouvons conclure de ces diverses données que l'on doit considérer en Suisse l'Aigle criard comme oiseau de passage plutôt irrégulier, et qu'il se rencontre surtout dans la plaine entre les Alpes et le Jura.

Son véritable habitat, comme oiseau nicheur, est l'Allemagne du nord, la Pologne, la Russie occidentale, la Hongrie, la Galicie, la Turquie d'Europe et la Grèce.

Cartes VI. Les points jaunes.

21. Aquila clanga Pallas.
Aigle clanga — Schelladler — Aquila trombettiera.

Synonymes: *Falco fuscus, punctatus* Gm.

Cet oiseau doit être regardé comme une apparition accidentelle très rare en Suisse. Nous n'en connaissons

jusqu'à présent que trois cas dûment constatés. Le premier est un individu tué dans le canton de Zurich (V *b*) et qui fait partie de la collection de M. *Nægeli,* à Riesbach (Zurich); le second, tué en décembre 1882, près de Kappel (Toggenbourg, VI *b*), est déposé au musée de St-Gall (communication de M. le professeur Dr *Dick*); le troisième, tué près de Lucerne (IV *b*), se trouve en la possession de M. *Stauffer,* à Lucerne.

La patrie de l'Aigle clanga comprend la région de la Mer noire, la Sibérie méridionale jusqu'à l'Amour et le sud des monts Ourals. En hiver, il émigre dans l'Inde, au sud-est de l'Asie et en Egypte. Il visite aussi l'Allemagne du sud, la France et l'Italie.

22. Aquila pennata Gm.

Aigle botté — Zwergadler — Aquila minore.

Synonymes: *Falco pennata* Gmel. *Aquila minuta* Brehm. *Jeraëtus pennatus* Bonap. *Hieroaëtus pennatus* Gray.

L'apparition accidentelle de cet oiseau n'est pas encore constatée avec une certitude suffisante.

Schinz, dans les „Verhandlungen der Schweiz. Naturf. Gesellschaft", année 1848, p. 56, fait mention d'un individu de cette espèce qui aurait été tué près de Schwytz (IV *a*) en 1846. Il revient sur le même cas dans les „Verhandlungen" de 1850, p. 86, en observant que la taille de l'oiseau abattu, égale à celle de l'Aigle criard, pourrait infirmer peut-être sa première détermination. Il ajoute que *Thienemann* tenait à tort le sujet en question pour *Aquila Bonelli.* Parmi nos collaborateurs, deux seulement mentionnent l'Aigle botté: M. *H. Grand,* à Romont (canton de Fribourg, II *b*), qui le qualifie d'apparition accidentelle rare, et le Dr *Girtanner* qui affirme qu'il a été observé dans l'Oberland Saint-gallois (VI *a*), mais sans donner d'indication plus précise sur l'époque de l'apparition, ni de preuves à l'appui de son diagnostic.

Cet oiseau a pour habitat le sud-ouest et le sud-est de l'Europe, depuis la Basse-Autriche, la Galicie et la Hongrie, jusqu'en Turquie et en Grèce. On le rencontre aussi dans le midi de la France et en Espagne. Il ne se montre qu'accidentellement en Italie et en Allemagne.

Haliaëtus Savigny.

23. Haliaëtus albicilla L.
Pygargue — Seeadler — Aquila di mare.

Synonymes: *Vultur albicilla. Falco ossifragus* L. Syst. nat. *Falco albicaudus, melanaëtus, albicilla* Gm. *Aquila albicilla, ossifraga* Brisson. *Aquila leucocephala* Meyer (Meissner et Schinz.) *Falco ossifragus* Briss. et *leucocephalus* (Meissner, Verz.). *Falco leucopsis* Bechst.

Noms vulgaires: *Aigle pêcheur* (Genève). *Ale têta blanze* (St-Maurice, Valais). — *Seeadler* (Suisse allemande), *Grosser Fischadler* (Zurich).

On observe de temps à autre le Pygargue en Suisse, notamment dans la plaine. En hiver, il ne se voit guère que par individus isolés, jeunes pour la plupart. Des vieux, plus rares, se sont cependant montrés parfois par couples dans le pays, voire même en été.

Suivant *Meissner*[1]), le 18 décembre 1822, on tua à Berne un jeune Pygargue qui planait à la Hirschhalde, au-dessus de l'asile actuel des orphelins, et un vieil individu a été abattu aussi, le seize du mois d'août, à la Rappenfluh dans la forêt de Bremgarten. D'autres sujets ont été observés encore soit près de Berne, en 1829, soit dans les parages du lac de Thoune, près d'Erlenbach, en décembre 1803, et près de Büren sur l'Aar.

[1]) Naturw. Anzeiger und Katalog.

Steinmüller (n° 19, I, p. 436) n'a reçu, dans l'espace de trente années, que deux jeunes sujets de cette espèce provenant: l'un des bords de la Linth, près de Glaris, l'autre des bords du lac de Constance, près de Rheineck; tous deux avaient été tués à l'époque des grands froids de l'hiver. Pendant deux années consécutives, au printemps et au commencement de l'été, une paire de Pygargues fréquenta les forêts des bords du lac de Wallenstadt. D'après *Necker* (n° 22) un jeune individu a été tué en 1813, dans un bois près de Genève.

Dans des notes manuscrites, *G. Fatio* mentionne, pour une période de 50 années, cinq observations faites dans la contrée de Genève. Un sujet, au musée, provient du Jura; un second a été tué près de Genève en 1813; un troisième a été abattu, en 1848, près de la même ville, sur le Rhône; un quatrième a été observé, planant sur le lac, en automne 1850; un cinquième a été vu par *G. Fatio* lui-même, à la fin d'août 1851, au bord du lac, près de Versoix.

Gust. Fatio croit qu'un Pygargue aurait séjourné dans la région ouest du Léman, durant les années 1848 à 1851, alternant, suivant la saison, entre le lac et le Jura. Le Dr *V. Fatio* vit encore un de ces oiseaux, en automne 1855, dans la même localité (Versoix).

D'après *de Salis* (n° 50), le Pygargue a été observé pour la première fois dans les Grisons, près de Rheinwald, en 1862; c'était un jeune mâle.

Stölker (n° 55) remarque que cet oiseau se montre parfois en hiver sur le lac de Constance. En hiver 1864, on en aurait observé un dans le Toggenbourg.

Chavannes (n° 32) mentionne un vieil individu qui aurait été tué, en 1837, au bord de la Venoge (Vaud).

Tschudi (n° 45) rapporte qu'un vieux sujet a été abattu près de Wasen (Uri).

D'après *Schneider* (n° 66), on voit des Pygargues assez régulièrement en hiver dans la vallée du Rhin. De 1859

à 1883, il y en aurait été observé 13 sujets, savoir dans les années 1859, 1864, 1866, 1867, 1872, 1878 et 1883.

La plupart de nos collaborateurs qualifient le Pygargue d'oiseau de passage irrégulier ou d'apparition accidentelle; jamais il n'a été vu nichant dans le pays.

C'est ainsi qu'il est mentionné d'Aigle (Vaud) où on le rencontre de temps à autre, de Lausanne, et de Genève où son apparition n'est pas rare au passage et où, comme nous l'avons dit, il en a été vu plusieurs sur le lac. Le Chanoine *Besse,* de St-Maurice, en a reçu un qui provenait des montagnes de Bagnes (Valais).

Cet oiseau n'est pas rare sur le lac de Bienne; on en a vu aussi à St-Aubin, au bord du lac de Neuchâtel. Dans la contrée de Fribourg, ainsi que près de Berne, et même dans l'Oberland bernois, il se montre aussi de temps à autre; il est en particulier signalé de Meiringen comme oiseau de passage irrégulier. Il est rare sur le lac de Lucerne, où il est considéré comme apparition accidentelle, selon M. *Stauffer.* Un individu a été tué près d'Einsiedeln (Schwytz). Il est rare près de Zurich, plus fréquent, d'après le Dr *Girtanner,* dans le Rheinthal. De Coire, il est qualifié tantôt d'apparition accidentelle, selon M. *de Salis,* tantôt d'oiseau de passage irrégulier. MM. *Caviezel* et *Curtin* forestier, à Sils-Maria, le citent comme apparition accidentelle en Engadine.

Du Tessin, nous n'avons aucune observation.

Bien qu'il se jette souvent sur des poissons vivants, le Pygargue semble cependant préférer les corps morts. On l'a pris quelquefois au piège avec des amorces de cette nature.

Cet Aigle est répandu, comme oiseau nicheur, sur le nord de l'Allemagne, l'Ecosse, la Scandinavie, la Russie septentrionale et méridionale, le Bas-Danube, les rives orientales de la Méditerranée, la Grèce, l'Asie mineure, la Sibérie septentrionale et moyenne.

Sa résidence préférée est toujours le bord de la mer. Suivant *Brehm,* ces oiseaux voyagent depuis leur sortie du nid jusqu'à l'époque de l'accouplement; c'est-à-dire que, pendant plusieurs années, ils errent sans but et sans règle par le monde et visitent ainsi l'intérieur des continents. Ce sont le plus souvent de ces jeunes oiseaux qui, de temps en temps et surtout en hiver, font leur apparition en Suisse.

Carte VI. Les points bleus.

Circaëtus Vieillot.

24. Circaëtus gallicus Gm.

Jean-le-Blanc — Schlangenadler — Biancone.

Synonymes: *Falco gallicus* Gmel. *Aquila pygargus* Briss. *Aquila brachydactyla* Meyer et Wolf. Meissner et Schinz. *Falco leucopsis* Bechst. Meissner, Nachtrag. *Aquila leucamphomma* Borkhausen. *Falco brachydactylus* Temminck. *Circaëtus leucopsis* Brehm.

Noms vulgaires: *Jean-le-blanc* (Suisse romande). *Aigle grise* (Salève, Savoie). — *Schlangenadler* (Suisse allemande).

Oiseau nicheur dans la Suisse occidentale et en Valais. De là, il pousse en été ses excursions jusqu'au centre et à l'est de la Suisse, où on le rencontre de temps en temps. Il n'y a pas de vrai passage régulier dans la Suisse centrale.

Le Jean-le-blanc se nourrit principalement de reptiles, serpents, orvets et lézards. Ce n'est guère qu'en été, saison pendant laquelle il peut trouver sa nourriture sous notre latitude, qu'il séjourne en Suisse, pour émigrer en automne vers le sud, généralement en octobre.

Nous possédons, sur la nidification et le genre de vie de cet oiseau au Salève, près Genève, de très exacts

renseignements que nous devons à M. *Alfred Vaucher* et que nous donnons ici textuellement:

„Le Jean-le-blanc se reproduit chaque année au Salève. Il y en a le plus souvent deux couples. Je les ai observés chaque année depuis 1878, et ai capturé 8 ou 9 individus. Cette année encore (1888) une paire, dérangée au-dessus d'Archamp, s'établit au petit Salève où la couvée vint à bien. La date la plus précoce à laquelle je les ai vus apparaître est le 25 février, la plus tardive le 28 mars. J'ai pris l'œuf du Jean-le-blanc les 5, 10, 20, 25 avril, ainsi que les 4, 11 et 14 mai, la dernière fois en 1887. Je n'ai jamais trouvé dans l'aire qu'un seul œuf ou un seul petit. Un jeune au sortir de l'œuf fait partie de ma collection. Le duvet dont il est recouvert est d'un blanc pur, l'iris couleur noisette très tendre, la cire et les pieds sont d'un gris de plomb très clair.

„Les vieux Circaètes recherchent les rochers élevés et placent leur nid tout en haut, sur un petit sapin croissant horizontalement. Les jeunes sont moins prudents que les vieux dans le choix de l'emplacement de leur aire. J'ai pris un nid de ces derniers au-dessus du Châble, dans une pente boisée, sur un petit pin croissant contre un rocher de 4 à 5 mètres de haut.

„Le Jean-le-blanc se laisse tirer sur son nid sans bouger. J'ai ainsi tué une mère qui reçut cinq coups de fusil dans le dos avant de succomber. Lorsqu'on s'empare de son œuf, le Circaète refait une seconde ponte dans le même nid, quinze jours à trois semaines après.

„Pour construire son nid, il emploie d'abord de fortes branches mortes et des branchettes, puis, sur cette aire, de 80 cm. de diamètre, il se fait une sorte d'écuelle aplatie, garnie d'extrémités de branches de sapin (sapin blanc) qu'il coupe lui-même à l'arbre avec son bec.

„Les Circaètes nourrissent leurs petits exclusivement d'orvets. Je ne les ai jamais vus leur porter autre chose, et eux-mêmes en sont très friands.

„Ils quittent le pays aux premiers froids, ordinairement en octobre.“

Suivant *Bailly* (n° 68), le Jean-le-blanc arrive en Savoie au commencement d'avril, parfois à la fin de mars; les vieux repartent vers la fin d'août, les jeunes dans le courant de septembre. Dès son arrivée, il procède à la construction de son nid. L'œuf unique est pondu entre le 20 et le 25 avril. A la fin de juillet les petits sont en état de voler. *Bailly* dit qu'il se nourrit de poules, de mulots, de taupes, de rats, d'oiseaux et de reptiles de toute sorte, notamment de serpents qu'il aime à l'excès.

En Suisse, le Jean-le-blanc niche, quoique plus rarement, dans le Bas-Valais, où on le rencontre entre Sierre et St-Maurice, et d'où il visite parfois les hautes vallées environnantes, ainsi le Val d'Annivier, à 1600 m. (D^{r} *Fatio).* Dans la partie occidentale du Jura, il a été observé nichant à Chaumont, par M. *Nicoud* et M. *Girard.* Quelques couples nichent aussi dans le Jura français. M. *Musy,* à Yverdon, et M. *Coulon,* à Neuchâtel, le citent également comme oiseau nicheur. Dans le reste de la Suisse, on ne le rencontre que de temps à autre. C'est en été et en automne qu'on le voit le plus fréquemment soit dans le bassin du Léman, soit dans les environs d'Orbe et sur le versant méridional du Jura neuchâtelois et bernois, régions relativement abritées et abondantes en reptiles. Il en a été abattu plusieurs exemplaires près de Bienne; ainsi, dans l'été 1878, une femelle a été tuée près de Magglingen. Un jeune individu provenant des mêmes parages se trouve dans la collection de M. *Kœhli,* à Bienne. Le Jean-le-Blanc se montre aussi parfois dans les vallées des Alpes occidentales. Deux sujets, l'un mâle, l'autre femelle, ont été abattus près de Blumistein, vers 1820. En 1873, un jeune individu a été tué près de Därligen, sur le lac de Thoune.

En plaine, on l'a observé près de Romont et de Fribourg, dans le canton de Berne à Schüpfen et à Diessbach près de Büren.

L'espèce est beaucoup plus rare dans l'est de la Suisse. Cependant il en a été abattu quelques exemplaires près de Lucerne, de Zurich et dans la région de St-Gall qui avoisine le Rhin. Selon *Stölker* (n° 55), un individu a été tué en avril 1849 près de Buchs, un autre, vers 1860, sur le marais, près d'Utznach. Deux sont cités près d'Altorf, en 1804 et en juin 1818; un enfin dans le canton de Glaris, d'après *Meissner*.

Cet oiseau est très rare dans les Grisons. Un individu tué dans le val Domleschg est déposé dans la collection de l'école cantonale à Coire.

Il se montre près de Bâle, suivant *Schneider,* à l'époque du passage, en avril. Jusqu'en 1879, ces oiseaux nichaient près de Staufen, dans le Münsterthal (Alsace).

De Locarno (Tessin), il est qualifié d'oiseau de passage régulier assez rare.

Comme hivernant, il a été observé une fois près de Genève et une fois dans les environs d'Yverdon.

Le Circaète est oiseau nicheur en Allemagne, notamment dans le nord et le Palatinat, dans l'Autriche méridionale, le sud de la Russie, la péninsule des Balkans, l'Italie, la France et l'Espagne, le nord et le nord-ouest de l'Afrique.

Carte VI. Les points rouges.

Pernis Cuvier.

25. Pernis apivorus L.

Buse bondrée — Wespenbussard — Falco pecchiajuolo.

Synonymes: *Falco apivorus* L. *Pernis communis* Bechst. *Falco variabilis* Koch.

Noms vulgaires: *Bondrée* (Genève). — *Hühnervogel* (Interlaken), *Mäusegeier, Läuferfalke* (Berne), *Hühnerdieb*

(Sarnen), *Wespenfalke* (Schaffhouse, St-Gall). — *Falchetton di avice* (Lugano).

La Buse bondrée est oiseau nicheur dans toute la Suisse, sans être nulle part commune. Elle habite particulièrement les contrées boisées de la plaine et de la région montagneuse; il n'y en a pas dans les hautes vallées des Alpes.

Les données que nous avons reçues s'accordent à signaler l'arrivée de cet oiseau au mois d'avril ou au commencement de mai, et son départ pour le sud en septembre, parfois seulement en novembre. Il semble que des individus hivernent de temps à autre en Valais et dans les environs de Genève.

La Buse bondrée, une fois accouplée, se tient de préférence dans les forêts de sapins. Son aire est placée sur un de ces arbres, souvent à peu d'élévation. Elle est spacieuse, aplatie et se compose de branchages morts de grosseur moyenne; l'intérieur est garni de rameaux plus fins et, suivant *Schinz,* tapissé souvent de ramilles fraîches de bouleau ou d'autres arbres.

La ponte est ordinairement de 3 œufs, rarement de 4, quelquefois seulement de 2. Les jeunes se montrent au mois de juin.

La nourriture principale de la Buse bondrée consiste en insectes, notamment en larves de bourdons et de guèpes, que l'oiseau avale avec leur rayon de miel. Nous avons toujours trouvé des débris de ce genre dans l'estomac de ces rapaces, avec des fragments de coléoptères et d'autres insectes.

Meissner et *Schinz* (n° 15) écrivent: La Buse bondrée se nourrit d'abeilles, de guèpes et d'autres insectes; elle dévore aussi beaucoup de mulots. *Schinz* (n° 18) a trouvé aussi du blé germé dans l'estomac de cet oiseau. Un sujet apprivoisé donnait la préférence aux fruits à pulpe, notamment aux figues et aux abricots, sans manger les guèpes qui s'y rencontraient.

Steinmüller (nº 19, I, p. 439) rapporte que cette Buse donne aussi la chasse aux poules et que, dans les marais du Rheinthal, ainsi que près du lac de Constance, elle fait un grand carnage de vanneaux et de bécassines.

Il a trouvé dans l'estomac d'un sujet des débris de coléoptères, trois peaux de chenilles, des brins d'herbes de marais et quelques aiguilles de sapin. Un autre avait l'estomac rempli de sauterelles et de grillons des champs.

Une Buse bondrée captive tua une chouette qu'on avait enfermée avec elle et la dévora. Elle tua aussi une poule qui s'était approchée à portée de ses serres.

Parmi nos collaborateurs, M. *Hercule Grand,* à Romont, assure que cet oiseau ne se nourrit que d'insectes.

Un chasseur, qui avait abattu deux de ces oiseaux près de Berne, prétendit qu'ils lui avaient volé des poules, mais on ne trouva dans leur estomac que des débris à moitié digérés de larves de bourdons et de guèpes, ainsi que des fragments de nids de guèpes.

L'estomac d'une vieille femelle, tuée en août 1888, renfermait des aiguilles de sapin, des brins de mousse, des peaux de larves de bourdons et beaucoup d'élitres d'insectes.

Selon les observations qui nous ont été communiquées, la Bondrée se reproduit au Salève, près de Genève, et au Jorat, près de Lausanne, quoique jamais en grand nombre. Elle niche assez fréquemment dans le Bas-Valais, près de Sion, de Martigny, de St-Maurice et de Lavey, ainsi que, quoique un peu moins, dans la partie occidentale du Jura, près de la Chaux-de-Fonds, dans les forêts du Val de Ruz, près de Neuchâtel et de St-Aubin. On la rencontre encore de temps à autre, comme oiseau nicheur, dans les contrées de Berne et de Fribourg. Un couple a niché par exemple, en 1887, aux environs de Berne, dans la forêt de Schermen. On a vu aussi nicher la Bondrée près de Schüpfen, de Diessbach, de Berthoud, de Langnau et de Schwarzenbourg.

M. *Kocher,* pharmacien, a en particulier découvert une aire de cet oiseau dans les escarpements rocheux qui avoisinent Berthoud, à un endroit où nichaient également des Cresserelles. Dans les environs du lac de Thoune, on rencontre la Bondrée au-dessus de Merligen, près de Spiez, ainsi que jusque dans la vallée du Hasli d'un côté et celle de Saanen de l'autre. Elle se trouve encore, quoique moins fréquemment, dans la contrée de Sarnen.

Elle n'est pas rare dans la plaine argovienne. M. *Fischer-Siegwart* l'a observée chaque année nichant sur un petit sapin dans le Gemstel, près d'Attelwyl, ainsi que dans la forêt de Bann. On la rencontre aussi près de Lucerne, quoique plus rarement; de même près de Glaris. Elle n'est par contre pas rare dans les cantons de Zurich et de Saint-Gall. *Stölker* la cite comme fréquentant les forêts dites Sitterwald et Gaiserwald.

Cet oiseau n'est pas signalé dans le nord du Jura, et il semble qu'on ne l'ait observé que comme apparition accidentelle dans la contrée de Porrentruy. *Schneider* (n° 66) le qualifie de rare dans le Jura bâlois. Suivant M. *Pfeiffer,* il serait également peu fréquent, quoique nichant parfois, près de Schaffhouse; de même en Thurgovie.

La Bondrée est très rare dans les Grisons. On l'a cependant vue nicher dans le Domleschg et près de Rothenbrunnen; dans la première de ces localités l'aire contenait trois petits, dans la seconde deux.

Elle est signalée, comme oiseau de passage régulier, de Lausanne et de Genève (assez fréquente dans ces deux localités), de la Chaux-de-Fonds, du Mittelland bernois, de Lucerne, de Glaris et de St-Gall. Elle semble donc suivre dans ses migrations la direction de la plaine suisse, c'est-à-dire du nord-est au sud-ouest.

On ne la rencontre dans le Tessin, près de Lugano, que comme oiseau de passage irrégulier.

Elle n'a été observée en hiver que près de Martigny, dans le Bas-Valais, et près de Genève.

Le principal habitat de la Bondrée en Suisse est donc la plaine. De là, elle pénètre dans les vallées des Alpes, mais sans jamais dépasser la région montagneuse. D'après tout ce que nous avons dit, elle ne se rencontrerait, comme oiseau nicheur, ni dans le Tessin, ni dans le nord du Jura.

La zone de distribution générale de la Buse bondrée s'étend sur l'Europe entière, à l'exception des pays les plus septentrionaux. Elle est très rare comme oiseau nicheur dans la région de la Méditerranée. En Italie, on ne l'a observée nichant que dans des cas rares et isolés. Elle serait par contre fréquente en Savoie, d'après *Bailly*.

Carte VII: Les points jaunes.

Archibuteo Brehm.

26. Archibuteo lagopus Linn.

Buse pattue — Rauhfussbussard — Falco calzato.

Synonymes: *Falco lagopus* L. *Falco plumipes* Daud. *Falco pennatus* Cuv. *Butaëtus lagopus* Bonap.

Noms vulgaires: *Buse* (Genève), *Motzes* (St-Maurice). — *Moosweih, Hühnerdieb* (Suisse allemande).

La Buse pattue n'est connue dans la plupart des contrées de la Suisse que comme hôte d'hiver. Sans que son apparition soit régulière, il s'en montre cependant, presque chaque année, çà et là quelques exemplaires isolés, surtout pendant les hivers rigoureux. Elle se rencontre assez fréquemment, presque régulièrement, dans la Suisse occidentale où, d'après des données certaines, elle nicherait parfois dans quelques localités.

Ainsi M. *A. Vaucher* a déniché cette espèce au Salève, près Genève. M. *Lechthaler* l'aurait également observée

nichant dans les mêmes parages. Elle est citée aussi comme oiseau nicheur rare dans la vallée inférieure du Rhône (Bas-Valais), par trois observateurs: M. *Vairoli,* de Martigny, M. *Ansermoz-Paccot,* d'Yvorne, et M. le Dr *A. de Rameru,* d'Aigle.

D'après une note du Dr *V. Fatio*[1]), cet oiseau se serait reproduit également dans la contrée de Constance.

La Buse pattue se montre assez régulièrement au passage, principalement en automne et par individus isolés, le long du versant méridional du Jura, près de Genève et de Neuchâtel, par exemple; ainsi que dans la vallée de la Chaux-de-Fonds.

On la signale aussi comme de passage assez fréquent dans le Tessin, au sud des Alpes, près de Locarno.

Cette espèce a été observée en hiver près de Genève, en Valais entre Martigny et l'embouchure du Rhône dans le lac, près de Neuchâtel, de St-Aubin, où, suivant le Dr *P. Vouga,* elle deviendrait d'année en année plus rare, près de Romont, de Fribourg et dans le Mittelland bernois, près de Schüpfen, par exemple, où on la voit aussi parfois au passage, tandis qu'elle ne fait que de rares apparitions hivernales dans la plupart des autres contrées de la Suisse. C'est ainsi qu'on l'a vue à Diessbach, près de Büren, à Berne en décembre, dans le Forst en janvier et près de Goldbach, en janvier également. Elle est plus rare près de Lucerne. Suivant *Steinmüller,* une bande de ces oiseaux s'arrêta, en 1821, plusieurs semaines aux environs de Winterthour. Dans la même année, de janvier à mars, un certain nombre furent abattus aussi près de Zurich. D'après M. *Mösch* et le Dr *Schoch,* plusieurs individus furent tués dans les mêmes parages dans l'hiver 1879 — 1880, par un froid persistant. En décembre 1879, on en tua aussi un exemplaire près d'Hombrechtikon.

---

[1]) Bull. soc. ornith. suisse. Tom. I, 1865, p. 149.

Elle hiverne également, quoique rarement, d'après le Dr *Girtanner,* dans la contrée de St-Gall qui avoisine le Rhin. *Stölker* la mentionne comme se montrant çà et là dans le Rheinthal, du mois de janvier au mois de mars. Près de Bâle elle est, suivant *G. Schneider,* hôte d'hiver rare. Rare est aussi son apparition dans les vallées des Alpes. Il en a été tué une en hiver près de Sarnen et, en janvier 1884, près de Mels. Dans les Grisons, elle n'est observée que de loin en loin. Un individu tué près de Coire se trouve dans la collection de cette ville.

M. *Pfeiffer* écrit de Schaffhouse: L'apparition de la Buse pattue est une rareté; un individu a été tué, le 15 janvier, entre Oberhallau et Unterhallau, un autre, une femelle, le 17 janvier 1884.

On ne nous l'a signalée jusqu'ici ni du nord du Jura du côté de Porrentruy, ni de la vallée de Saanen, ni de l'Oberland bernois, ni de la partie supérieure de la vallée de la Reuss, ni de l'Engadine.

En somme, elle se montre plus ou moins régulièrement en hiver dans la plaine suisse, mais plutôt plus fréquemment à l'ouest qu'à l'est.

Le véritable habitat de cette espèce se trouve dans les Toundras de la Sibérie et de la Laponie. Elle se reproduit aussi dans la Russie septentrionale, en Norvège et dans le nord de l'Ecosse. Le lemming constitue sa nourriture principale. Pendant son séjour d'hiver dans l'Europe centrale elle donne la chasse surtout aux campagnols, mais aussi aux lièvres et aux perdrix.

Carte VII: Les points rouges.

Buteo Cuv.

27. Buteo vulgaris Bechstein.

Buse ordinaire — Mäusebussard — Pojana.

Synonymes: *Falco buteo* Lin. *Falco albidus* Bechst. *Buteo communis* Cuv.

Noms vulgaires : *Bon oiseau* (Genève, Lausanne), *Buse aiglon* (Genève), *Motzes* (St-Maurice), *Aigle* (La Chaux-de-Fonds), *Benôsiou Goutosi* (Fribourg). — *Mäuse-bussard* (Suisse allemande), *Hühnervogel* (Berne : Saanen, Interlaken), *Hühnliweih, Moosweih* (Berne, Zurich), *Moosbutz* (Berthoud), *Habbei* (Diessbach), *Bussard* (Lucerne), *Hühnerdieb* (Einsiedeln), *Hennegyr* (Mels, Fürstenau). — *Sciss pojana* (Locarno).

Oiseau de proie commun dans toute la Suisse. C'est dans la plaine qu'il est le plus fréquent, car plus on s'élève, plus il diminue. Il ne dépasse pas la région des forêts, bien qu'on le rencontre en été jusque dans les hautes vallées des Alpes. Beaucoup émigrent, cependant un assez grand nombre d'individus hivernent en plaine.

On l'observe, au passage, volant haut et décrivant parfois de larges cercles, tantôt isolément, tantôt par groupes de 2 à 6 individus. On en voit rarement des bandes très considérables; cependant, notre collaborateur, M. *Ceppi,* pharmacien à Porrentruy, nous écrit:

„Je n'ai observé qu'une fois un passage de ces oiseaux; c'était le 13 septembre. Ils volaient à la file l'un derrière l'autre, à des intervalles de vingt mètres environ. Je comptai ainsi 80 individus."

La première apparition de la Buse a lieu le plus souvent dès le mois de février.

Nous avons recueilli les données suivantes sur le passage de la Buse au printemps 1886:

Lausanne: le 13 avril.

Berthoud: première apparition: le 8 février; passage principal: le 11 mars; fin du passage: 1er avril.

Hasle près de Berthoud: première apparition: le 20 février; fin du passage: le 31 mars.

Diessbach près de Büren: de février à avril.

Zofingue: du 16 au 19 février.

Oftringen (Argovie): le 21 mars.

Teufen (Appenzell): première apparition: le 20 février; passage principal: milieu de mars.

Zurich: le 22 avril.

Glaris: mars.

San Vittore (Grisons): première apparition: le 20 mars.

M. *Fischer-Siegwart* nous communique les observations suivantes faites près de Zofingue:

1867	observée	le 19 février.
1870	„	le 20 avril, près du nid.
1871	„	du 5 au 18 mai, au nid.
1875	„	en mai, au nid.
1876	„	le 22 mars (3 exemplaires).
1876	„	les 5 et 11 mai, au nid.
1877	„	le 16 février.
1881	„	les 14 et 17 mai, au nid.
1884	„	les 14, 15, 21 et 26 avril, au nid.

Bientôt après son arrivée, la Buse procède à la construction de son aire, qu'elle établit plutôt près des lisières qu'au fond des forêts, et d'ordinaire assez haut sur un sapin, un hêtre ou un chêne. *Steinmüller* a généralement trouvé le nid de la Buse sur des sapins blancs élevés; *Baldenstein* en a découvert dans des crevasses de rochers ou des escarpements rocheux. L'aire est grande, plate, composée de branchages, forts à l'extérieur, de plus en plus minces vers l'intérieur. Les œufs reposent sur une couche tendre de ramilles. La ponte est de 2 ou 3 œufs, rarement de 4. On a vu la Buse couver dès le mois de mars. Les œufs éclosent généralement en mai ou au commencement de juin, et les jeunes sont en état de voler au mois de juillet.

Le passage d'automne a lieu dans la seconde moitié de septembre et en octobre.

Nous sommes en mesure de donner les dates suivantes pour le passage d'automne en 1886.

Romont (Fribourg): commencement du passage: le 15 octobre; passage principal: le 20 octobre; fin du passage: le 10 novembre.

Hasle près de Berthoud: passage principal: le 13 octobre.

M. *Fischer-Siegwart* nous communique aussi à ce sujet une série d'observations faites près de Zofingue:

1868	on	en	vit	encore	le	25	septembre.	
1869	„	„	„	„	„	30	„	
1870	„	„	„	„	„	25	„	
1872	„	„	„	„	„	7	octobre.	
1877	„	„	„	„	„	1er	septembre.	
1885	„	„	„	„	„	15	„	dans le Suhrthal.
1885	„	„	„	„	„	29	„	au Sählischlössli.

La nourriture de la Buse ordinaire est très variée. On peut affirmer cependant, d'une manière générale, qu'une certaine gaucherie la rend peu apte à la chasse des oiseaux, quelques-uns de ceux-ci, les corneilles en particulier, s'amusant souvent à la poursuivre de leurs agaceries dans les airs. Ce n'est guère que par exception qu'elle s'attaque aux oiseaux de basse-cour, aussi les qualifications allemandes de *Hühnerdieb* et de *Hühnergeier* ne sont-elles pas complètement justifiées.

En été, la Buse se nourrit principalement de souris des champs, de taupes, de musaraignes, de reptiles, notamment d'orvets, de serpents et de lézards, de grenouilles, d'insectes, principalement de hannetons et de leurs larves et de courtilières. Elle saisit aussi des levrauts et parfois des cailleteaux et des alouettes. En hiver, elle est contrainte de se rabattre sur tout ce qu'elle peut attraper, sur les oiseaux, les écureuils, les souris, les lièvres, etc. Nous avons en particulier trouvé, dans l'estomac d'une Buse tuée en hiver, des débris d'un roitelet et, dans le jabot d'un individu abattu en mars

1886, près de Berne, à la suite d'une brusque chute de neige, les restes d'un petit levraut.

M. *Fischer-Siegwart* nous donne les renseignements suivants sur le mode d'alimentation de cet oiseau:

1. Tous les chasseurs s'accordent à affirmer que la Buse fait une chasse assidue aux souris et aux campagnols.
2. Tous les chasseurs sont aussi d'accord pour assurer qu'elle s'attaque également aux jeunes lièvres.
3. Poussée par la nécessité, elle s'attaque aussi parfois à de vieux lièvres.

   Le 30 septembre 1869, le chasseur *Ed. Fischer,* attiré par les cris d'un lièvre dans un épais fourré, trouva une Buse aux prises avec cet animal, dans la chair duquel elle avait enfoncé profondément ses serres. Dans la lutte, ils avaient déjà roulé ensemble à cinq pas de la place où le lièvre avait été saisi. Un coup de fusil mit fin au combat, en les tuant tous deux. Après leur mort, ils étaient encore étroitement attachés l'un à l'autre.

   Une Buse occupée à dévorer un lièvre mort dans la forêt s'était enfuie à l'approche d'un chasseur; celui-ci prit la bête abandonnée, l'attacha à un arbre et s'éloigna. A son retour, il trouva deux Buses aux prises l'une avec l'autre près du cadavre.
4. Dans l'aire d'une Buse, on a trouvé: des restes de campagnols, d'un écureuil et d'un merle.

   Dans une autre aire, on trouva: des débris de campagnols, de deux jeunes lièvres et la queue d'un écureuil.

   Une troisième aire contenait entre autres les restes d'un pigeon sauvage.
5. Le 7 octobre 1872, un chasseur aperçut à portée de fusil une Buse tenant un gros crapaud.

On prend facilement la Buse au piège, en l'amorçant avec des grenouilles.

6. En juin, un chasseur observa une Buse qui portait à ses petits une grosse couleuvre à collier.
7. Une autre fois, on abattit près de son aire une Buse qui tenait une musaraigne dans ses serres.
8. A l'endroit appelé Hagarth, sur la hauteur, non loin de Bottenwyl, on pouvait observer, à la fin de juin et au commencement de juillet 1885, de jeunes Buses nées aux environs. Plus bas dans le fond, et à un endroit qu'on apercevait de la hauteur, se trouvait un terrier de renards également avec des petits. Les vieilles Buses s'approchaient fréquemment du terrier, et l'on remarqua qu'elles s'emparaient des restes de repas abandonnés par les renards, ainsi que des oiseaux morts, geais et autres, la plupart déjà en décomposition, qu'on avait placés comme amorces pour les jeunes renards.

Il semble que le renard fasse quelquefois payer cher à la Buse son sans-gêne, car le Dr *Fatio* a trouvé dans un terrier, avec les reliefs de différents repas, les restes de l'un de ces oiseaux.

Steinmüller (Neue Alpina) dit: La nourriture principale de la Buse consiste en amphibies, en souris et en gros insectes; cependant, cet oiseau est aussi redoutable aux tout jeunes levrauts et aux petits mammifères en général.

Le jabot et l'estomac de trois femelles tuées sur leurs œufs, dans le nid, contenaient:

1. sept orvets, une larve de hanneton et quinze courtilières;
2. trois orvets et quatre têtes de campagnols;
3. deux orvets, un pinson et quatre lézards.

Un sujet captif mangeait, outre des oiseaux tués, des poissons vivants ou morts, des grains de raisin, des

prunes et des poires très mûres; en l'absence d'autre nourriture, il se contentait de la pâture des poules qui consistait en son trempé.

La distribution en Suisse de la Buse ordinaire est, d'après les données fournies par nos correspondants, la suivante :

Elle est commune près de Genève et sur les rives du Léman. Plusieurs couples nichent en particulier tous les ans dans les rochers du mont Salève. Beaucoup hivernent dans la contrée; et, d'après le Dr *Fatio* (n° 54), la Buse s'aventurerait alors parfois jusque dans les promenades publiques de la ville de Genève. On l'observe souvent au passage dans la même contrée. Elle se montre aussi dans les parages supérieurs du lac Léman et jusque très avant dans la vallée du Rhône (I et VIII *b*), près de Clarens, d'Yvorne, d'Aigle, de St-Maurice, de Sion, où elle est commune en tant qu'oiseau nicheur et sédentaire, plus rare comme espèce de passage. La plupart des sujets restent en hiver; quelques-uns seulement émigrent vers le sud.

Dans le Jura occidental (VII *a*), dans les vallées élevées du Locle et de la Chaux-de-Fonds, la Buse est oiseau nicheur fréquent; mais un très petit nombre d'individus passent l'hiver, la plupart émigrant en automne.

La Buse est aussi très commune sur les versants méridionaux du Jura (VII *a* et II *b*), notamment dans les environs du lac de Bienne, près de St-Aubin, près de Neuchâtel, près d'Yverdon et dans le district d'Orbe. Beaucoup de ces oiseaux hivernent dans ces parages, cependant le nombre en est moindre que celui des individus qui y nichent. On l'observe plus rarement au passage.

Dans le nord du Jura (VII *b*), du côté de Porrentruy, l'espèce se rencontre fréquemment comme oiseau sédentaire; on en voit en outre un grand nombre au passage. M. *G. Schneider* mande de Bâle que la Buse était précédemment très fréquente comme oiseau séden-

taire, mais que la destruction dont elle est l'objet en fait diminuer le nombre de plus en plus. En suivant la plaine suisse, de Genève et Vaud au lac de Constance (I *b*—VI *b*), on peut constater que la Buse est partout oiseau nicheur commun et plus ou moins sédentaire. C'est en particulier le cas pour les contrées de Fribourg, de Berne, Schwanden, Diessbach près Büren, Lucerne, Argovie, Zurich, St-Gall, Thurgovie et Schaffhouse, où le nombre des individus qui hivernent est toujours bien moindre que celui des nicheurs, et où le passage est relativement peu considérable. Seul M. *H. Grand* signale l'absence de la Buse en hiver près de Romont.

L'abondance relative en différentes circonstances varie dès qu'on étudie l'espèce au point de vue de son habitat dans les Alpes. La Buse est encore assez fréquente dans la Gruyère; elle est rare déjà près de Château d'Oex (II *a*), bien que quelques individus y passent l'hiver. Dans l'Oberland bernois (III *a*), elle n'est plus fréquente à partir du lac de Thoune. Dans la contrée des lacs, elle est même très rare comme oiseau sédentaire. De Saanen et de Meiringen, elle est mentionnée comme oiseau nicheur rare qui n'hiverne pas. Dans la vallée d'Unterwald (IV *a*), elle a été observée comme oiseau nicheur, très rare près de Stanz, par contre assez fréquent près de Sarnen, où quelques individus passent l'hiver. Toujours sur les contre-forts septentrionaux des Alpes, près de Flühli (Lucerne, IV *a*) par exemple, la Buse est encore sédentaire. D'après *Nager,* elle niche près d'Andermatt, dans le petit bois situé au-dessus du village; mais elle n'y reste pas pendant l'hiver.

Elle n'est pas rare dans les vallées des Grisons (X *a*). *De Salis* écrit, dans son Uebersicht der Vögel Graubündens: „La Buse est certainement l'oiseau de proie le plus commun dans les Grisons et il n'y a guère de vallée où quelque couple ne niche; toutefois, on n'y voit jamais au passage d'automne cet oiseau en grandes bandes, comme

c'est le cas en Allemagne, etc. La Buse est cependant aussi de passage dans le canton; quelques individus y restent même pendant l'hiver, tandis que les autres émigrent, pour revenir parfois déjà en janvier ou février."

Ces données concordent avec d'autres observations qui nous ont été transmises des Grisons.

A Fürstenau, la Buse est, d'après M. *Stoffel,* oiseau nicheur; elle serait assez fréquente près de Coire et en partie sédentaire.

Dans l'Engadine (XI *a*), d'après M. *Saratz,* la Buse ne niche pas aussi souvent que l'Autour; elle serait relativement rare, quoique se montrant régulièrement au passage.

Au Tessin (IX), elle est sédentaire et commune près de Locarno; elle niche assez fréquemment près de Lugano et y est de passage régulier.

L'habitat de la Buse ordinaire, en Europe, s'étend sur la Grande-Bretagne, la Scandinavie méridionale, le nord et le centre de la Russie, le Danemark, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France et l'Italie. On la trouve aussi en Asie-mineure et dans le nord de l'Afrique.

28. Buteo desertorum Daudin.

Buse tacharde — Wüstenbussard — Pojana del deserto.

Synonymes: *Buteo cirtensis* Le Vaill. *Buteo vulpinus* Licht. *Buteo tachardus* Bonap. *Buteo anceps* Brehm.

Apparition accidentelle excessivement rare. Nous n'avons sur sa présence en Suisse que les indications suivantes:

M. *Ansermoz-Pacot,* à Yvorne, note sur notre questionnaire: „Apparition rare, niche à la Tour d'Aï" (VIII *a*). Ce cas extraordinaire demanderait confirmation.

M. le professeur *Wolf,* à Sion (VIII *b*), mentionne d'une manière dubitative cette Buse, comme oiseau de passage irrégulier très rare.

M. *Oschwald,* forestier de district, à Mels (Sargans, X *b*), range la Buse tacharde comme douteuse, sous la rubrique des apparitions exceptionnelles; de même le Dr *Girtanner,* à St-Gall.

La donnée de *Vogel* [1]), d'après laquelle un sujet mâle a été tué en hiver 1867, près de Siebnen (canton de Schwytz, IV *a*), est positive. Cet exemplaire se trouve dans la collection du Polytechnicum fédéral à Zurich.

La Buse tacharde a pour patrie les steppes de la Sibérie, l'Asie mineure et le nord-est de l'Afrique, d'où elle vient parfois se montrer jusqu'en Allemagne.

Circus Lacep.

29. Circus æruginosus L.

Busard harpaye — Sumpfweihe — Falco cappucino.

Synonymes: *Falco æruginosus, F. rufus* Lin. *Milvus æruginosus* Aldrov. *Circus rufus, C. palustris* Briss., Less. *Circus rufus* Lesson. (Schinz.)

Noms vulgaires: *Busard des marais* (Suisse romande). — *Seeweih, Fischweih* (Ile de Bienne), *Mooswyh* (Meiringen), *Sumpfweih* (Saanen, Coire), *Möhrentüfel* (lac de Constance), *Rohrweihe, Wiggle* (Berne, Zurich), *Rohrfalk* (St-Gall). — *Falchet de palid* (Locarno).

Le Busard harpaye niche de temps à autre dans quelques contrées de la Suisse riches en lacs ou en marais. Il n'est signalé ailleurs que comme oiseau de passage ou comme apparition accidentelle et ne se montre jamais en hiver.

[1]) Journal für Ornithol., von *Cabanis.* 1868.

Ce rapace arrive en Suisse au mois d'avril et repart en septembre. Il établit son nid dans des endroits marécageux, sur des buissons bas ou sur de petits monticules couverts de hautes herbes. Le nid est fait de ramilles et de plumes. La ponte est généralement de 3 ou 4 œufs.

Il fait sa nourriture d'oiseaux de marais, de rats, de reptiles, de grenouilles, de limaces et de poissons morts ou vivants; il prélève en particulier un riche tribut sur les sarcelles, les bécassines, les râles et les poules d'eau.

Ce Busard nous est cité, comme oiseau nicheur très rare, dans les environs de Genève et les marais d'Orbe. Il est un peu plus fréquent dans les abords marécageux des lacs de Neuchâtel et de Bienne, mais il y devient d'année en année plus rare, selon le Dr *Vouga*. Dans la vallée de l'Aar, on le rencontrait jadis au marais de Belp près de Berne; il y a été signalé par *Meissner* et *Schinz,* mais aujourd'hui on ne l'y voit plus que très rarement. Il niche aussi, quoique assez rarement, dans le Rheinthal St-gallois et près du lac de Constance (marais de Fussach). Dans les vallées des Alpes, on n'a jusqu'à présent constaté sa présence qu'aux environs de Meiringen, où M. *G. Blatter* le qualifie d'oiseau nicheur assez fréquent.

On observe le Harpaye, comme oiseau de passage régulier: assez rarement près de Genève, de Lausanne, de St-Aubin; plus fréquemment à l'île de Bienne, dans le Frickthal, le Rheinthal St-gallois, la région du lac de Constance et près de Bâle; très fréquemment près de Locarno, bien qu'il ne niche pas dans le Tessin.

On le rencontre plus rarement, comme oiseau de passage irrégulier, dans le Bas-Valais, près de St-Maurice, dans les environs de Schüpfen, près de Berne, près de Zurich, et cela toujours en petit nombre. En outre, il s'est montré, comme rare apparition: dans la vallée de la

Chaux-de-fonds, près de Diessbach sur l'Aar, près de Sarnen, dans la contrée d'Appenzell, dans les Grisons et dans la vallée du Rhin, près de Zizers.

Le Busard harpaye niche plus ou moins dans toute l'Europe, dans l'Asie occidentale et la Sibérie méridionale jusqu'à l'Amour.

Carte VII: points verts.

30. Circus cyaneus L.

Busard St-Martin — Kornweihe — Albanella reale.

Synonymes: *Falco cyaneus, F. pygargus* Linn. *Falco strigiceps* Nilss. *Strigiceps cyaneus* Bonap. *Falco pygargus* Meissner. (System. Verz.)

Noms vulgaires: *Busard* ou *Oiseau St-Martin* (Genève), *Busard St-Martin* (Yverdon). — *Kornweihe* (Zurich). — *Falcheton de palid* (Locarno).

Oiseau nicheur rare, dans quelques localités seulement. Il est le plus souvent signalé comme oiseau de passage, principalement à l'arrière-automne, quelquefois en hiver. Beaucoup des individus qui se montrent çà et là sont des jeunes.

Ce Busard niche sur le sol, dans les roseaux, souvent aussi dans des champs de blé, et pond 4 ou 5 œufs. Il se repaît principalement de campagnols, de grenouilles, de lézards, ainsi que de sauterelles et de grillons. Il dévore aussi divers oiseaux et les petits mammifères dont il est de force à s'emparer, de petits levrauts par exemple.

Le Busard St-Martin n'est cité qu'à peu d'endroits comme oiseau nicheur. Le Dr *Fatio* le qualifie de très rare comme tel aux environs de Genève. Quoique sa nichée ait été signalée près de Lausanne, les vieux sujets y seraient cependant assez rares, selon M. *Meyer*. D'après M. *de Coulon*, il niche, quoique rarement, entre Landeron et Bevaix, dans la région du lac de Neuchâtel. Le

Dr *Girtanner* le mentionne également comme oiseau nicheur rare dans la vallée du Rhin.

Comme oiseau de passage régulier, on l'observe: plutôt rarement près de Genève (MM. *Fatio* et *Lechthaler*), assez rarement en Valais, près de Sion, très rarement dans la vallée de la Chaux-de-Fonds (M. *Girard),* ainsi que près d'Yverdon (Dr *Garin)*, près de St-Aubin (Dr *Vouga),* près de Schüpfen, dans le canton de Berne (M. *Stämpfli),* enfin près de Porrentruy, où ce sont généralement des jeunes, bien qu'une année, au commencement d'octobre, on ait remarqué deux vieux sujets (M. *Ceppi).* Suivant le professeur *Mariani,* le Busard St-Martin est de passage très fréquent près de Locarno; il serait plus rare, suivant le Dr *Lenticchia,* près de Lugano.

Il est qualifié d'oiseau de passage irrégulier très rare près de Sarnen et en Argovie. M. *Fischer-Siegwart* rapporte à son sujet ce qui suit: le 18 mars 1886, par un temps beau et froid, on en a observé deux exemplaires au passage; un individu a été tué dans le Boowald; on l'observe aussi en passage sur le marais de Wauwyl.

On le rencontre enfin près de Lucerne (M. *Stauffer),* et près de Zurich (M. *Mösch).*

Dans beaucoup d'autres localités, cette espèce ne se montre que comme apparition accidentelle, le plus souvent en hiver; c'est par exemple le cas pour les environs de Fribourg et ceux de Berne. On l'a observée aussi près de Thoune, près de Büren sur l'Aar en novembre, près de Diessbach, fin avril 1888, près de Schwarzenegg en novembre 1873, dans le marais de Hagneck en 1868 et dans le Belpmoos, près de Flühli, dans la contrée de Lucerne, et dans les parages du lac de Zoug; elle a même été remarquée dans le val d'Urseren, mais comme grande rareté, selon le Dr *V. Fatio.* On la rencontre aussi accidentellement dans le Rheinthal, de temps à autre en hiver, selon *Stölker.* Son apparition est très rare dans les Grisons. *Baldenstein* tua, le 24 février 1821,

un vieux mâle près de Cavaglietto, et le 28 décembre une femelle.

Le Busard St-Martin est oiseau de nichée dans toute l'Europe centrale et dans une grande partie de l'Asie moyenne.

Carte VII. Les points bleus.

31. Circus cineraceus Montagu.

Busard Montagu — Wiesenweihe — Albanella piccola.

Synonymes: *Falco pygargus* L. *Falco cineraceus* Mont. *Circus Montagui* Vieill. *Circus cineraceus* Schlegel. *Glaucopteryx cineraceus* Gray.

Noms vulgaires: *Busard* (Suisse romande). — *Weihe* (Suisse allemande). — *Falchett de palid* (Locarno).

Très rarement observé comme oiseau nicheur, plus fréquemment au passage; le plus souvent de jeunes individus. Se nourrit d'oiseaux et de petits mammifères, ainsi que de reptiles et d'insectes.

Cette espèce n'est signalée, en qualité de nicheuse, que dans la région du lac de Neuchâtel (II *b*) et cela comme rare, par M. *P. de Coulon.*

Comme de passage plus ou moins régulier, ce Busard est qualifié de très rare à Genève (I *b*) par le Dr *Fatio*, de rare à St-Aubin (II *b*) par le Dr *Vouga.* Il est dit de passage rare dans la contrée de Saanen (II *a*) par M. *Uelliger*, et de passage rare ou très rare, par *Haller,* près de Berne (III *b*), où d'autres l'ont observé aussi de loin en loin. Il est cité aussi comme de passage, quoique rare, dans le Rheinthal (X *b*) par le Dr *Girtanner,* et comme très fréquent près de Locarno (IX *b*) par le prof. *Mariani.* Enfin, on l'a observé de temps en temps, comme oiseau de passage tout-à-fait irrégulier, près de Lausanne (I *b*), dans le Bas-Valais (VIII *b*), dans le Mittelland bernois

(III *b*), dans la région marécageuse de Schüpfen, et exceptionnellement près de Berne et de Diessbach, près de Lucerne (IV *b*), de Glaris (V *a*) et de Zurich (V *b*). Il en a été abattu dans la Haute-Engadine (XI *a*); M. *Saratz* en a reçu un exemplaire qui provenait de Cellerina, et, d'après MM. *Caviezel* et *Curtin,* on l'aurait aussi rencontré près de Sils-Maria, dans la même vallée.

Le Busard Montagu est surtout répandu dans l'est de l'Europe, dans la Sibérie méridionale et jusqu'en Chine.

32. Circus pallidus Sykes.

Busard blafard — Steppenweihe — Albanella siciliana.

Synonymes : *Circus Swainsoni* Smith. *Circus albescens* Lesson. *Falco Feldeggi* Schinz (Europ. Fauna). *Strigiceps desertorum* Brehm.

Apparition accidentelle rare en Suisse. Il semble cependant être plus fréquent qu'on ne l'admet généralement, parce qu'on le confondait anciennement presque toujours avec le Busard St-Martin, lequel revêt avec l'âge à peu près la même livrée que lui. Sa nourriture est assez semblable à celle de l'espèce précédente.

Le Busard blafard a été observé d'une manière certaine dans les environs de Genève, où il a été tué au Salève et près de Carouge (I *b*) selon *Lunel* (n° 23). On a constaté aussi sa présence près de St-Maurice (VIII *b*), suivant l'abbé *Besse,* et près de St-Aubin (II *b*), où le Dr *P. Vouga* le qualifie simplement d'oiseau de passage. Un individu tué, entre 1840 et 1850, au mois d'avril, tout près de Berne (III *b*), fait partie de la collection du musée d'histoire naturelle de cette ville, où il a d'abord figuré sous le nom de *Circus cyaneus.* MM. *Küser,* instituteur à Diessbach, et *Lauterburg* à Langnau, assurent qu'un oiseau de cette espèce a été

abattu, en 1884, à Schangnau dans l'Emmenthal (III *b*). Il s'est rencontré aussi dans la contrée de Zurich (V *b*). Un exemplaire a été tué près de Coire (X *a*) selon M. *de Salis*.

Le Busard blafard habite la Russie méridionale, le Bas-Danube, la Turquie, la Grèce, le sud de l'Asie moyenne et le nord de l'Afrique.

I Léman, II Sarine, III Aar , IV Reuss, V Limmat, VI Thour, VII Ju

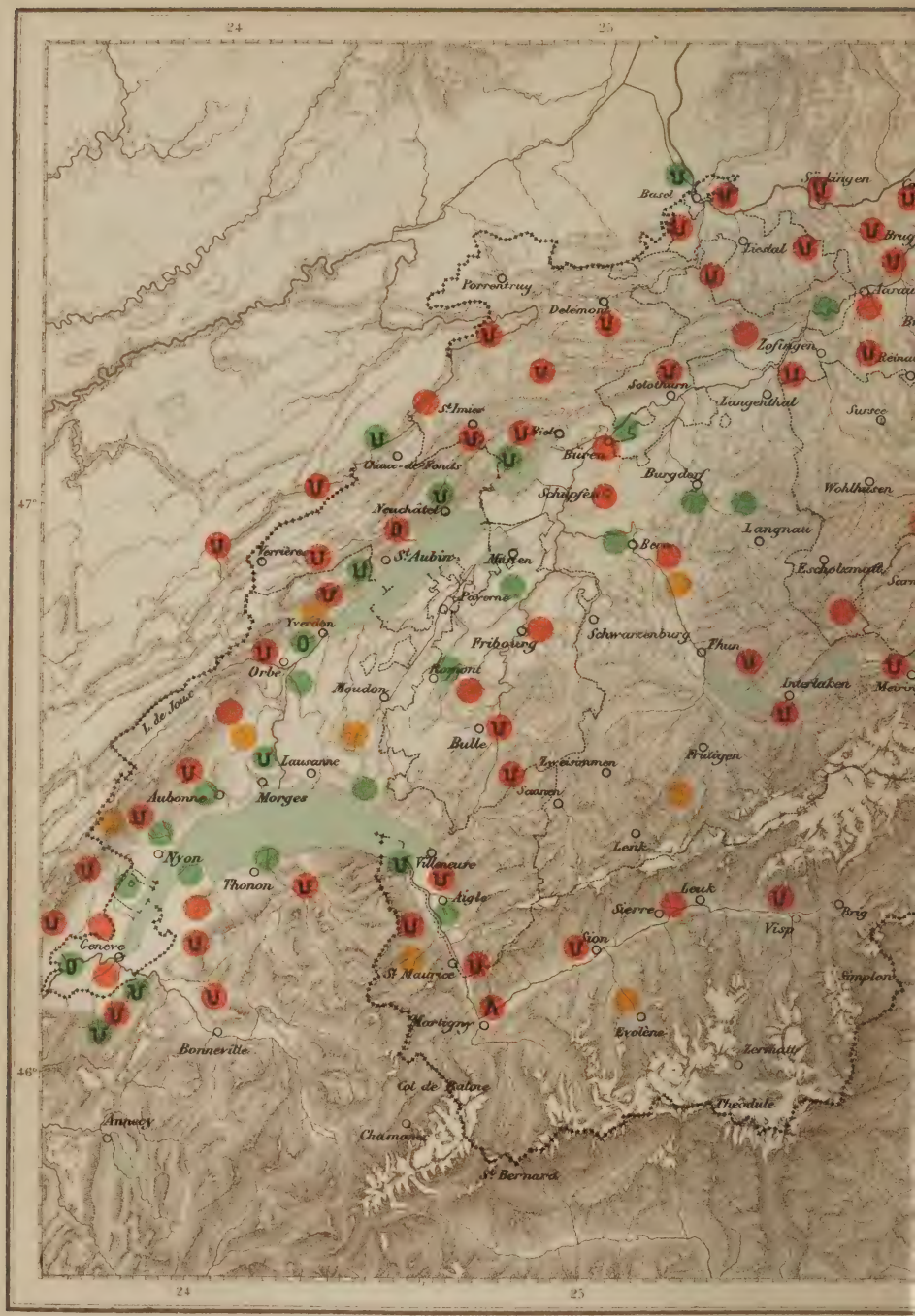
Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie Winterthur

VIII Rhône, IX Tessin, X Rhin, XI Inn. a = haut, b = bas.

Neophron percnopterus Gypaëtus barbatus XVI, XVII,

Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie Winterthur

III Sec. - 1801 - 1859 - 1860 - 1888.



Gyps fulvus

Vultur monachus

Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie Winterthur

Milvus regalis. Milvus ater.

Cerchneis cenchris. Erythropus vespertinus.

Hypotriorchis aesalon.

Falco peregrinus.

Topogr. Anstalt von Wurster Randegger & Cie. Winterthur

Aquila fulva, Habit. X

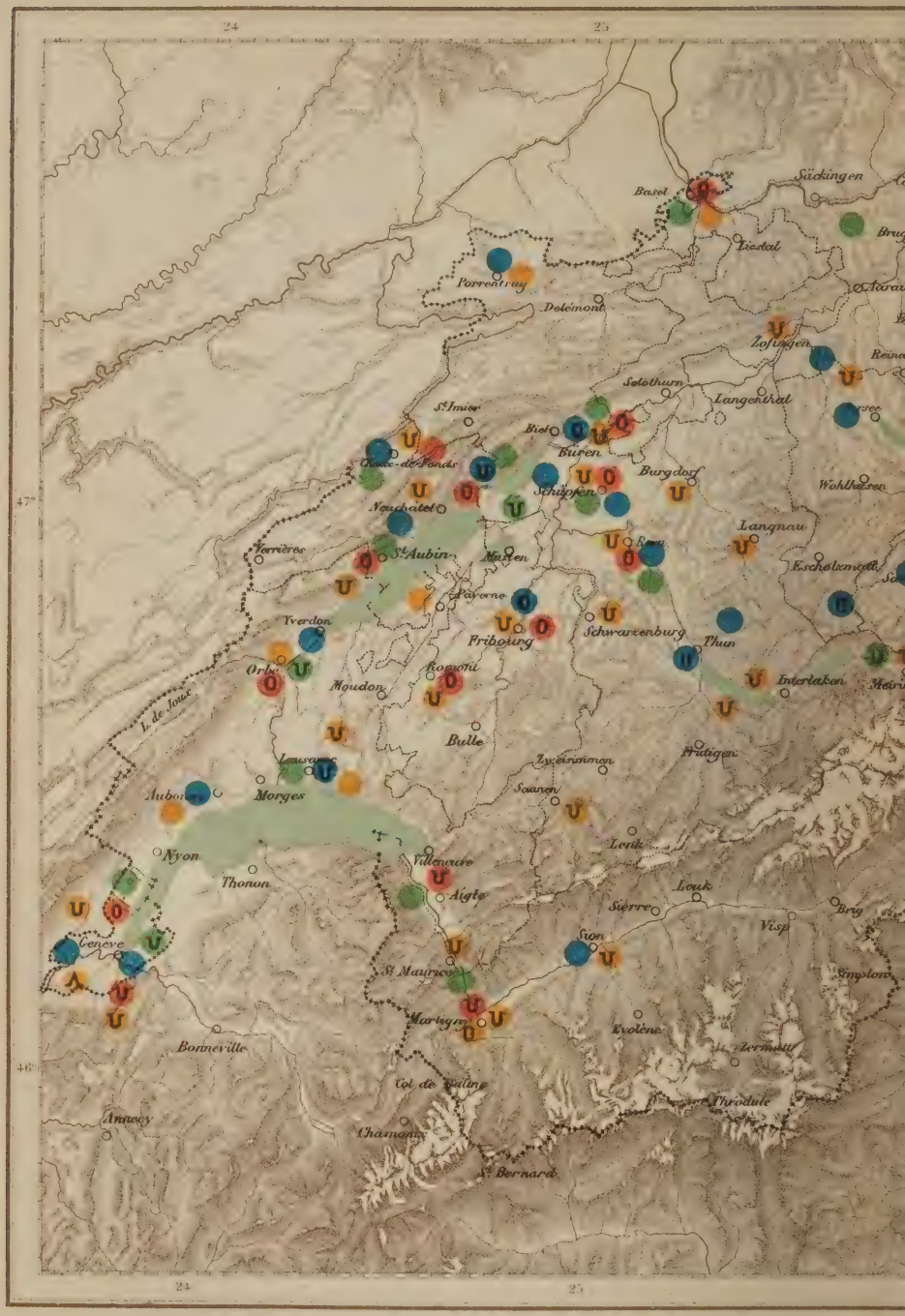
CARTE ORNITHOLOGIQUE
DE LA SUISSE.
ORNITHOLOGISCHE KARTE
DER SCHWEIZ.
CARTA ORNITOLOGICA
DELLA SVIZZERA.
Scala 1:1,400,000.
Schaffhausen
Romanshorn
Frauenfeld
Rorschach
Winterthur
Wil
St. Gallen
Zürich
Herisau
Pfäffikon
Lichtensteig
Appenzell
Walenst.
Sennwald
Zug
Einsiedeln
Wallenstadt
Glarus
Sargans
Malans
Schwyz
Lintthal
Altdorf
Chur
Davos
Thusis
Andermatt
Vrin
Bergün
Zuz
Albula
St. Gotthard
Splügen
Molins
Bernhardin
St. Moritz
Faido
Bernina P.
Maloja
Biasca
Mesocco
Chiavenna
Maggia
Locarno
Bellinzona
Lugano
Como
Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie. Winterthur
Sec.
Disp.

Pandion haliaëtus.

Aquila naevia.

Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie. Winterthur

Haliaëtus albicilla. Circaëtus gallicus.



Pernis apivorus.

Archibuteo lagopus.

Topogr. Anstalt von Wurster, Randegger & Cie Winterthur

Circus aeruginosus.

Circus cyaneus.

INDEX

	Cartes	Pages
Introduction	I	3
1. Gyps fulvus	III	18
2. Vultur monachus	III	21
3. Neophron percnopterus	II	22
4. Gypaëtus barbatus	II	25
5. Milvus regalis	III	46
6. Milvus ater	III	49
7. Cerchneis tinnunculus		51
8. Cerchneis cenchris	IV	55
9. Erythropus vespertinus	IV	56
10. Hypotriorchis æsalon	IV	58
11. Falco subbuteo		59
12. Falco peregrinus	IV	61
13. Falco gyrfalco		63
14. Falco lanarius		64
15. Astur palumbarius		65
16. Accipiter nisus		67
17. Pandion Haliaëtus	VI	68
18. Aquila fulva	V	71
19. Aquila imperialis		76
20. Aquila nævia	VI	77
21. Aquila clanga		79
22. Aquila pennata		80
23. Haliaëtus albicilla	VI	81
24. Circaëtus gallicus	VI	84
25. Pernis apivorus	VII	87
26. Archibuteo lagopus	VII	91
27. Buteo vulgaris		93
28. Buteo desertorum		101
29. Circus æruginosus	VII	102
30. Circus cyaneus	VII	104
31. Circus cineraceus		106
32. Circus pallidus		107

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
598.29494F26CA C001
CATALOGUE DES OISEAUX DE LA SUISSE, ELAB
1
3 0112 010231949

Katalog

der

Schweizerischen Vögel

bearbeitet

im Auftrag des Eidg. Departements für Industrie und Landwirthschaft
(Abtheilung Forstwesen)

von

Dr. **Th. Studer** und Dr. **V. Fatio**
unter Mitwirkung zahlreicher Beobachter in verschiedenen Kantonen

---

Erscheint in jährlichen Lieferungen in zwanglosen Heften

I. Lieferung: **Tagraubvögel**

Mit 7 Kartenbeilagen

Preis Fr. 4. —

Bern
In Kommission bei Schmid, Francke & Co.
(vormals J. Dalp'sche Buchhandlung)
1889